

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

rapport d'activités 2017

sommaire

L'ADC en bref

2017 en résumé

Commentaires sur les activités

activités 2017

Programmation annuelle

Collaborations

Médiation

Journal de l'ADC

Centre de documentation

Studios de l'ADC

Partenaires réseaux

Tournées des spectacles
coproduits en 2016

comptes 2017

Commentaires sur les comptes

Rapport – révision

Bilan

Pertes et profits

Tableau de flux de trésorerie

Annexe aux comptes

l'ADC en 2017 ce sont...

actions entreprises pour le développement durable
perspectives

presse

ADC – 82-84, rue des Eaux-Vives – 1207 Genève
www.adc-geneve.ch

L'ADC en bref

L'Association pour la Danse Contemporaine s'est constituée en 1986. Son but est de promouvoir la danse contemporaine à Genève et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois.

D'abord à la Salle Patino, ensuite nomade, l'ADC est provisoirement installée à la Salle des Eaux-Vives depuis 2004. Elle travaille avec la Ville de Genève sur le projet d'un Pavillon de la danse, sur la Place Sturm.

Le crédit de construction a été voté par le conseil municipal le 7 février 2018 avec une large majorité : 52 oui, 21 non et 1 abstention. Le 16 février un référendum est lancé contre le Pavillon par un riverain de la Place Sturm. Ce référendum n'a pas abouti. Le Pavillon suit donc son cours. Le début du chantier est pour octobre 2018 et l'inauguration du Pavillon est attendue pour l'été 2020.



La Ribot, Distinguished Hit

Ce que l'ADC réalise

- la programmation d'une saison de spectacles de danse contemporaine
- la programmation de la scène danse dans le cadre de la Fête de la Musique
- des actions de médiation, des rencontres thématiques, des rendez-vous avec les artistes
- l'édition trois fois par année du Journal de l'ADC
- la gestion d'un centre de documentation de danse, ouvert au public
- la gestion de trois studios pour la création, la recherche et la pratique de la danse
- un travail en réseau (local, national et international)

Qui nous sommes

- Le comité de l'ADC
Michèle Pralong (présidente)
Tamara Bacci, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Natacha Mascotto, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie- Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood
- Les permanents de l'ADC
Claude Ratzé : directeur jusqu'en octobre 2017
Anne Davier : collaboratrice artistique, rédactrice en chef du journal, directrice dès novembre 2017
Nicole Simon-Vermot : administratrice
Cindy Van Acker : artiste associée, chargée de la programmation, dès novembre 2017
Christophe Bollondi : directeur technique
Lydia Pilatrino : assistante administrative
Cécile Simonet : attachée de presse, chargée de la promotion et du développement du public, médiatrice culturelle

Nos partenaires 2017

Partenaires financiers

- L'ADC bénéficie d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève pour les années 2014 – 2017. La convention avec la République et canton de Genève pour les années 2016-2017 a été reprise par la Ville de Genève dès 2017, suite à la LRT.
- L'ADC a bénéficié d'un don de la Loterie Romande pour la réalisation d'une publication et d'une exposition intitulée:
« 1986-2016 30 ans d'affiches de danse – Laurent Bonnet et l'adc ».
- Deux soutiens spécifiques ont été accordés à l'ADC par la Ville de Genève : l'un pour la représentation audio-décrite du spectacle «Bienvenue» d'Eugénie Rebetez et l'autre pour les activités de médiation autour de «Pink for Girls and Blue for Boys» de Tabea Martin.
- Les spectacles programmés par l'ADC bénéficient également de nombreux soutiens qui leur sont directement attribués.

Partenaires de programmation

- Les Journées de Danse Contemporaine Suisse pour la création de «Elementen III – Blazing Wreck» de Cindy Van Acker avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève
- Le Festival Les Créatives pour «Sing the position» de Ioannis Mandafounis et Manon Parent
- Pro Helvetia pour l'accueil de «Pink for Girls and Blue for Boys» de Tabea Martin
- Reso-Réseau de Danse Suisse pour les spectacles Bienvenue d'Eugénie Rebetez et Sing the position de Ioannis Mandafounis et Manon Parent
- Théâtre Forum Meyrin pour l'accueil de la compagnie Batsheva
- Flux Laboratory – Fondation Fluxum, accueil de Ahmad Joudeh sur la scène danse de la Fête de la Musique

Partenaires médias

- Le Courrier, 360°

Partenaires culturels et sociaux

- culturels : Fête de la danse, POCHE/GVE, Théâtre Forum Meyrin, Activités culturelles de l'UNIGE, Bibliothèque municipale des Eaux-Vives, Librairie Livresse, Les Cinémas du Grütli, les Rencontres professionnelles de danses Genève, Ecole & Culture, le GIAP (groupement intercommunal pour l'animation parascolaire)
- sociaux : Agenda 21 – Domaine égalité et diversité, UOG (Université Ouvrière de Genève), projet Scène Active de l'Association Accroche (Association genevoise pour la valorisation de projets d'insertion de jeunes), Association Le CARE (Caritas Accueil Rencontres Echanges), Association Ecoute Voir (qui favorise l'accès de spectacles vivants aux personnes en situation de handicap sensoriel), FSA – Fédération suisse des Aveugles, Fédération des Associations LGBT à Genève, Institut Le 2e Observatoire (Institut romand de recherche et de formation sur les rapports entre les hommes et les femmes), Maison de quartier des Eaux-Vives, Maison de quartier Châtelaine, Maison de quartier Vaudagne-Meyrin, Culture accessible de l'Association Cédille (dédiée à la promotion des événements culturels accessibles aux publics en situation de handicap sensoriel, physique ou mental).



Ioannis Mandafounis et Manon Parent,
Sing the Positions

2017 en résumé

Spectateurs

– Programmation de l'ADC à la Salle des Eaux-Vives, au Bâtiment des Forces Motrices, à la Fête de la musique et pour la présentation de saison
21'066 spectateurs

Programmation de l'ADC à la Salle des Eaux-Vives et au BFM

7 créations genevoises, 1 reprise / 10 accueils
91 représentations / 10'916 spectateurs

Programmation de la scène danse à la Fête de la Musique

25 compagnies / 8 travaux de diplôme
2 concerts et danses improvisées / 1 film documentaire
38 spectacles / 46 représentations / 10'000 spectateurs

Présentation de la saison 17-18

Une «Promesse de l'écran» proposée par Pierre Leguillon, présentation de « La musique sur l'image », une promesse de Sylvie Eyberg et Olivia Degrez à Pierre Leguillon, et invitation à danser avec DJ Feibien.

150 spectateurs

Activités de sensibilisation et de médiation

- 15 discussions public-artistes
- 9 ateliers (écriture, corporel, ...)
- 3 Pleins feux
- 2 discussions « A la découverte de la danse contemporaine »
- 1 Labo du contemporain (6 rendez-vous)
- 10 Ambassadeurs qui ouvre le champ du public
- 1 représentation audio-décrite pour les personnes malvoyantes
- 1 représentation pour les seniors de la Ville de Genève
- 3 représentations scolaires pour des écoles primaires du DIP
- 1 table ronde « Le genre dans l'éducation, parlons-en ! »
- 1 exposition sur les 30 ans d'affiches de danse, réalisées par Laurent Bonnet pour l'ADC
- Accès facilité pour les élèves du Ballet Junior, de la Manufacture et du CFP Arts-danse
- Participation à la Fête de la Danse

Journal de l'ADC

– 3 numéros tirés à 8'500 exemplaires et envoyés à 6'000 abonnés

Centre de documentation

– un espace public pour la consultation et l'emprunt de plus de 800 documents imprimés et 600 projetés et un catalogue en ligne

Collaboration sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives

- 2 programmes du Ballet Junior
- 2 spectacles du Festival de la Bâtie
- 1 programme du CFC Danse
- 1 soirée dédiée aux examens de fin d'étude du CFC Danse
- 1 accueil dans le cadre des JDCS – Lucie Tuma

3 studios à la Maison des Arts du Grütli gérés par l'ADC

84 utilisateurs différents
Des partenariats, réseaux, collaborations
au niveau local, régional et international

Daniel Léveillé, Solitudes Duos



Commentaires sur l'activité

Nouvelle direction

Après 25 ans à la tête de l'ADC, Claude Ratzé a rejoint le Festival de la Bâtie. Ce départ inattendu, appris dans le courant du mois de mai, a constitué un véritable challenge pour les membres du comité qui ont constitué un jury et mis en place une procédure de sélection afin de remplacer Claude Ratzé. Parmi les candidatures reçues, 5 ont donné lieu à une audition. C'est Anne Davier, dont le projet artistique s'appuie sur une artiste associée, Cindy Van Acker – en charge de la programmation et du développement de divers projets aux côtés de Anne Davier –, qui a été retenue. Claude Ratzé a officiellement quitté la direction le 30 octobre 2017. Anne Davier a repris le poste le 1er novembre 2017, tout comme Cindy Van Acker qui, parallèlement à cette nouvelle fonction à l'ADC, poursuit ses activités au sein de sa compagnie Greffe.

Pavillon de la Danse

2017 a été une année charnière pour le projet du Pavillon de la danse sur la place Sturm. Il s'est en effet finalisé, tant au niveau des plans que de celui de son devis général. Dans la foulée l'autorisation de construire a été délivrée par l'Etat de Genève.

Avant cela, ce sont essentiellement les questions relatives à l'équipement scénique qui ont mobilisé l'ADC en 2017, ainsi que la révision de la typologie du projet, suite à la demande formulée conjointement par l'ADC et par le département de la culture et du sport d'implanter un ascenseur permettant aux personnes à mobilité réduite de se rendre au premier étage (ce dernier comprenant, outre un espace administratif, deux espaces publics : une salle mixte dédiée aux activités de médiation et le centre de documentation ouvert au public).

Au final, le montant total du crédit de construction est de 12'235'000 francs. Par rapport au montant inscrit au 12ème PFI de la Ville de Genève, soit 10'560'000 francs, cela représente 1'675'000 francs de différence. L'ADC a également effectué en 2017 une recherche de fonds privés pour absorber tout ou partie de cette différence, d'une part dans le but d'apaiser la polémique autour du dépassement au moment du vote du crédit de construction au Conseil Municipal, d'autre part pour marquer son engagement sans faille dans ce projet aux côtés de la Ville de Genève. Finalement, 1 million a été obtenu auprès d'une fondation privée.

La PR 1251, proposition du Conseil administratif au Conseil municipal pour la construction du Pavillon, a donc été déposée. Le Conseil municipal a renvoyé le projet à la Commission des travaux et des constructions. Après audition des départements et services concernés, de l'architecte et de l'ADC, la Commission des travaux a accepté le projet.

Le Conseil Municipal vote le crédit de construction du Pavillon au premier trimestre 2018.

Autre fait marquant rattaché à ce projet en 2017, une convention relative à l'installation du Pavillon de la danse sur la place Sturm, élaborée conjointement avec les riverains de la place et la Ville de Genève et Rémy Pagani, Conseiller administratif en charge du Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève. Les riverains ont en effet constitué une association, l'Association Place Sturm, ayant pour but principal la végétalisation de la place. Ils ont fait valoir des objections quant à l'installation du Pavillon de la danse sur la place, notamment sous l'angle des nuisances sonores et de celles qui seraient liées aux allées et venues dans ce quartier résidentiel. Leur accord s'est formalisé dans une convention qui définit la durée de l'implantation du Pavillon de la danse (arrêtée à sept ans, plus une année de travaux), et les aménagements qui seront réalisés en parallèle de cette installation.



Journées de Danse Contemporaine Suisse (JDCS) à Genève

L'ADC a participé à l'organisation des Journées de Danse Contemporaine Suisse du 1er au 4 février 2017. Une association pour la réalisation de ces journées a été constituée, avec sept partenaires : le Festival Antigél, le TU – Théâtre de l'Usine, le Théâtre du Loup, le Théâtre du Grütli, le Théâtre du Galpon, le Théâtre Forum Meyrin et le Service culturel de Vernier. Ces journées se sont montées avec la coopération du Théâtre Am Stram Gram, du Théâtre Pitoëff, de la Salle du Faubourg, du Palladium, du Casino Théâtre, du Point Favre et du Théâtre du Centre des arts de l'École internationale de Genève.

Ces journées sont une plateforme au service de la promotion et diffusion des compagnies suisses qui se déroulent tous les deux ans dans une autre ville suisse et sont co-organisées par Reso-Réseau de Danse Suisse.

Parmi les 19 compagnies sélectionnées par un jury spécialisé, 10 genevoises dont 4 compagnies qui présentaient un spectacle coproduit par l'ADC. Pendant 4 jours, il y a eu 535 heures de danse suisse qui ont été présentées au public local ainsi qu'à plus de 300 programmateurs venus de 38 pays. Une petite équipe spécifique a été engagée pour organiser ces journées mais le travail réalisé par les partenaires a été considérable. Ces journées ont aussi été une très belle occasion de promotion pour la danse contemporaine à Genève et pour l'ADC. Globalement, on y retrouvait des chorégraphes genevois dont la réputation n'est plus à faire, de Cindy Van Acker à Gabor Varga et Jozsef Trefeli, de Foofwa d'Immobilité à La Ribot, en passant par le tandem Anne Delahaye et Nicolas Leresche, ou encore Gregory Stauffer, Ruth Childs, Gilles Jobin, Kaori Ito... Des valeurs sûres, d'autres plutôt considérées comme faisant partie de la relève, et qui dénotaient la vitalité et la richesse de la scène genevoise.

On peut donc dire, au vu de cette sélection suisse, que la danse contemporaine penche à gauche, géographiquement parlant : « Genève, lisait-on dans la presse, pôle d'excellence de la danse en Suisse ». Ce qui souligne en passant l'efficacité des soutiens mis en place durant ces dix ou quinze dernières années en faveur de la danse.

L'un des temps forts de cette plateforme a été la création de Cindy Van Acker avec le Ballet du Grand Théâtre, coproduite par l'ADC et le Grand Théâtre de Genève. Une alliance inédite. Rares sont les chorégraphes genevois à travailler avec la compagnie. Par le passé, Gilles Jobin d'abord, puis le tandem Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont montré que ce mariage entre une pratique contemporaine et une technique virtuose pouvait être passionnant et stimulant. «Elementen III - Blazing Wreck» créé par Cindy Van Acker pour les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève, l'a encore démontré.

30 ans, un livre, une exposition

Les 30 ans de l'ADC ont été marqués par divers événements durant les saisons 2016-2017 et 2017-2018.

En 2017, l'ADC a publié un ouvrage retraçant sa longue collaboration avec le graphiste genevois Laurent Bonnet. Avec l'édition du livre, une exposition au Centre de Formation Professionnelle Arts de Genève a été montée, du 26 avril au 6 mai 2017 a accompagné la sortie du livre.

Laurent Bonnet a depuis l'origine de l'ADC, c'est-à-dire 30 ans, réalisé une à deux affiches par mois, soit plus de 400 affiches, principalement à partir de photographies de danse. Les observer, les analyser, saisir l'évolution du lien qui unit l'image à la typographie, repérer les moments forts et significatifs, les bascules d'un traitement à l'autre, puis les mettre en relation avec d'autres travaux, en Suisse comme ailleurs, a permis de saisir comment le graphisme culturel s'est développé durant ces trois dernières décennies, mais aussi comment une identité singulière s'est forgée. Dans la cacophonie de la rue, les affiches de Laurent Bonnet ne sont pas vociférantes ; elles ont la douceur des voix qui parlent du corps, de ses forces ou de ses faiblesses, avec sincérité et simplicité. Par le biais d'un livre et d'une exposition, ce focus sur le graphisme a permis aussi de retracer la programmation et le travail de l'ADC.

La publication « 1986 – 2016, 30 ans d'affiches de danse. Laurent Bonnet et l'ADC » a comporté une centaine de pages composées de commandes d'articles à différents auteurs. Elle a mis en lumière l'histoire de l'affiche suisse et s'est concentrée sur l'évolution de l'affiche culturelle des trente dernières années, puis s'est focalisée sur le travail de Laurent Bonnet à proprement parler. Egalement dans ses pages, une centaine de reproductions d'affiches. L'exposition des affiches de Laurent Bonnet a accompagné la sortie du livre et s'est tenue du 26 avril au 6 mai 2017 au Centre de Formation Professionnelle Arts.



Cindy Van Acker, Elementen / Blazing Wreck



Pour ce projet de livre, l'ADC a reçu un soutien de la Fondation Fluxum. Pour l'exposition, elle a reçu un soutien de la Loterie romande.

Le « projet monumental », initié en 2016 et qui devait démarrer en 2017 a finalement été annulé. En deux mots, il s'agissait de convoquer une trentaine d'artistes genevois sur un grand plateau, celui de l'Opéra des Nations. Ces danseurs et chorégraphes étaient invités chacun à produire une courte pièce. Le tout devait tenir sur une longue soirée, orchestrée par Cindy Van Acker. Ce projet monumental, initié par Claude Ratzé au sein de l'ADC ne verra pas le jour pour des raisons financières. L'Opéra des Nations n'étant plus disponible, le montage financier devenait particulièrement conséquent. Claude Ratzé n'a pas souhaité poursuivre ce projet suite à l'annonce de son départ de l'ADC. L'héritage a été jugé trop lourd à porter pour la seule ADC, alors privée de direction et en manque de forces de travail au moment de faire le choix de poursuivre ce projet, ou d'arrêter avec ce projet-là.

Programmation

L'ADC affirme pleinement en 2017 son rôle de coproducteur, la Ville ayant ajusté sa subvention à l'ADC pour que les compagnies ne la sollicite plus directement.

En 2017, il y a eu 7 créations et 1 reprise réalisées en coproduction avec les chorégraphes genevois suivants : Foofwa d'Immobilité, Cindy Van Acker (coproduction avec le Grand Théâtre dans le cadre des JDCS), Marco Berrettini, Perrine Valli, Ioannis Mandafounis et Manon Parent, Gregory Stauffer, Tamara Bacci. Fidèle à la tradition de chercher à programmer des reprises, cette année 2017 a porté son choix sur le hit des pièces distinguées de La Ribot. Une grande première : La Ribot se produisait pour la première fois sur la scène des Eaux-Vives, interprétant elle-même les reprises de ses solos cultes.

Du côté des accueils, signalons le retour du canadien Daniel Léveillé, avec deux pièces présentées la même semaine et qui s'inscrivent dans la perspective des 30 ans – rappelons-le, les 30 ans se sont arrêtés sur un certain nombre d'artistes marquants pour l'ADC, et ce pour différentes raisons. Concernant Daniel Léveillé, c'est la reprise de la pièce « La Pudeur des icebergs » qui a été choisie, tant elle a frappé les esprits lors de sa création, quinze ans plus tôt.

Israel Galvan s'est produit un soir au Bâtiment des forces motrices. Derrière ce choix, l'envie de mettre en scène cette approche contemporaine du flamenco, interprété avec maestria par cette grande figure de la danse flamenca.

Une autre grande figure de la danse, plutôt postmoderne, s'est concrétisée avec l'invitation de l'américaine Deborah Hay qui, avec la présentation de sa création pour le Dance On Ensemble, s'est couplée avec une création pour les élèves sortants de la Manufacture, Bachelor danse, et le vernissage de la traduction française de son livre « My Body, the Buddhiste » réalisée par Laurent Pichaud avec La Manufacture de Lausanne, dans une version augmentée.

L'ADC a invité pour la troisième fois l'artiste jurassienne établie à Zurich, Eugénie Rebetez, dans un one woman show dont elle a le secret.

Une nouvelle artiste a fait son entrée aux Eaux-Vives, la danoise Mette Ingvarsten qui, telle une conférencière, passe d'archives à la réactivation de performances artistiques célèbres liées à la sexualité et à la nudité.

Enfin, l'année s'est terminée sur deux points d'orgue : le premier, l'invitation de la pièce pour jeune public de la bâloise Tabea Martin (voir plus loin les nombreuses actions de médiation et d'accompagnement du jeune public développées autour de ce projet). Le second, l'accueil exceptionnel de la Batsheva, trois soirs consécutifs au Bâtiment des forces motrices, réalisé en collaboration avec le Forum Meyrin. Outre les classes, films, rencontres développés autour de cet accueil, un dispositif de sécurité a dû être mis en place, suite à l'appel à boycott de cet accueil par une association anti-israélienne. Les directions de l'ADC et du Forum Meyrin ont par ailleurs été sollicitées par la presse sur les questions de boycott culturels. Aucun incident n'a toutefois été déplorée, et la Batsheva a fait sold out les trois soirs.

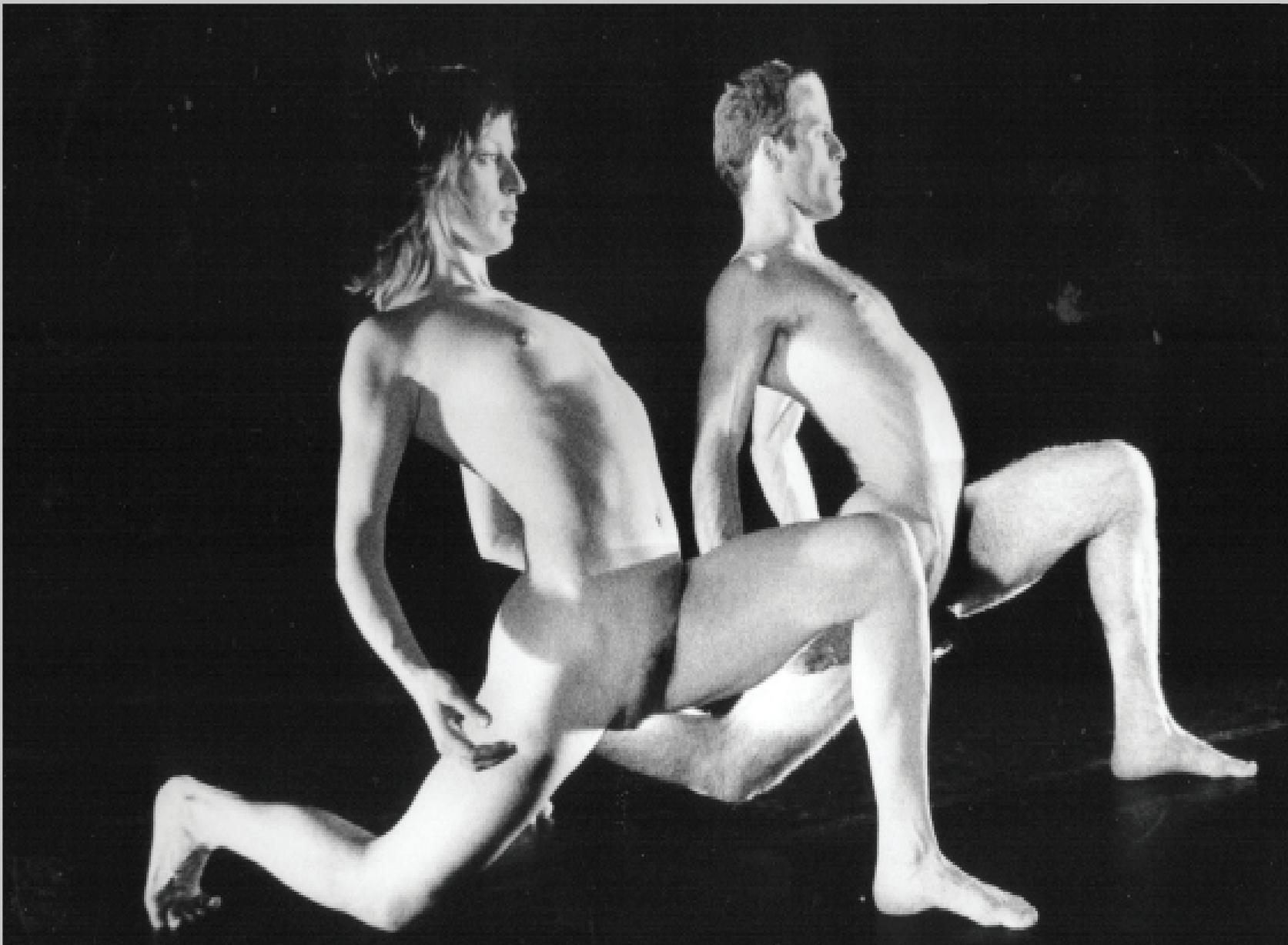


Tabea Martin, Pink for Girls and Blue for Boys



Eugénie Rebetez, Bienvenue

Daniel Léveillé, La pudeur des icebergs



1. PROGRAMMATION DE L'ADC A LA SALLE DES EAUX-VIVES ET AU BFM

7 créations – 1 reprise – 10 accueils
91 représentations
10'916 spectateurs

Footwa d'Imobiité pour le projet Utile/Inutile@ Gregory Batardon

7 créations

FOOFWA D'IMOBILITE – In/
 Utile : Incorporer
 9 représentations du 11 au 21
 janvier 2017
 646 spectateurs

CINDY VAN ACKER ET LE BAL-
 LET DU GRAND THEATRE
 Elementen III – Blazing Wreck
 1 représentation le 1er février
 2017
 Soirée d'ouverture des Jour-
 nées de Danse Contemporaine
 Suisse Au BFM
 588 spectateurs

MARCO BERRETTINI – iFeel4
 5 représentations du 22 au 26
 février
 306 spectateurs

GREGORY STAUFFER – Dreams
 for the dreamless
 9 représentations du 29 mars
 au 8 avril
 344 spectateurs

PERRINE VALLI – L'un à queue
 fouetteuse
 8 représentations +1 seniors du
 26 avril au 6 mai
 780 spectateurs

TAMARA BACCI – Sull'ultimo
 movimento
 10 représentations du 27 sep-
 tembre au 8 octobre
 602 spectateurs

IOANNIS MANDAFOUNIS ET
 MANON PARENT Sing the Posi-
 tions

5 représentations du 15 au 19
 novembre
 353 spectateurs

1 reprise

LA RIBOT – Distinguished Hits
 (1991-2000)
 10 représentations du 11 au 22
 octobre
 532 spectateurs

9 accueils

DANIEL LEVEILLE – Solitudes
 duo
 2 représentations les 7 et 8
 mars
 302 spectateurs

DANIEL LEVEILLE – La Pudeur
 des icebergs
 3 représentations du 10 au 12



mars
309 spectateurs

ISRAEL GALVAN – FLA.CO.MEN
1 représentation le 20 mars au
BFM
669 spectateurs

DEBORAH HAY, DANCE ON EN-
SEMBLE – Tenacity of Space
3 représentations du 12 au 14
mai
264 spectateurs

METTE INGVAERTSEN - 69 posi-
tions
3 représentations du 31 mai au
2 juin
183 spectateurs

MANUFACTURE BACHELOR
DANSE, volées B&C
2 représentations les 9 et 10
juin
103 spectateurs

MANUFACTURE BACHELOR
DANSE, volée A
2 représentations les 4 et 5 juil-
let
139 spectateurs

EUGENIE REBETEZ – Bienvenue
8 représentations du 2 au 12
novembre
1'029 spectateurs

TABEA MARTIN – Pink for Girls
& Blue for Boys
3 représentations publiques et
4 scolaires

du 29 novembre au 3 dé-
cembre
764 spectateurs

LA BATSHEVA DANCE COMPA-
NY - Last Work
3 représentations du 17 au 19
décembre
en collaboration avec Forum
Meyrin
3'003 spectateurs

Et aussi : Présentation de la sai-
son 2017-2018
La Promesse de l'écran de
Pierre Leguillon
Projection de La musique sur
l'image, une promesse de Syl-
vie Eyberg et Olivia Degrez à
Pierre Leguillon, et invitation à
danser d DJ Fabien

1 soirée le 20 juin à la Salle des
Eaux-Vives
150 spectateurs



2. FETE DE LA MUSIQUE – PROGRAMMATION DE LA SCENE DANSE DE L'ADC

du 23 au 25 juin 2017 – Cour du Musée d'art et d'histoire de Genève

38 spectacles – 46 représentations – 2 annulations pour cause de pluie
10'000 spectateurs estimés (comptabilisés par le service d'accueil du MAH)

COMPAGNIES GENEVOISES

- Cie Divisar – Codex de Mehdi Duman
- Ciemulator Dance Theatre - Rencontre 2.0 de Marie Besnard
- Danse Habile - Maud, Dominique & Luca d'Aurélien Dougé
- Compagnie MadoK – In bed with M de Madeleine Raykok
- Woman's Move - Drop the gogo de Elsa Couvreur
- Cie Ôbains – Hybride de Mena Avolio
- Cie Tensei – Wodod ? Wat oui dou oui diss ? de Rafael Smadja (Ferney)
- Compagnie BurnOut - Carte Blanche, de Jann Gallois

(France)

- Jeunes compagnies
- Unplusch - Minimally Invasive Procedure de Marion Zurbach
- NVA & Guests - Jak & Fox de Nicole von Arx
- Cie Artistas Inflamab – 22h21m de Fernando Carrion
- Benjamin Sanou - Sors
- Compagnie Synergie – Krolok de Maryfé Singy, Sarah Bucher, Cédric Gagneur, Alex Landa-Aguirreche
- Compagnies hip-hop
- Cie Racine – Marionnette de Loic Dinga
- Compagnie piste02 - Instinct/Instant de Valmira Rexhepi et Inès Mauricio

Autres danses

- Shobana Chandrakumar – Bharathanatyam de Krithika Natarajan
- Association Tango Genève et Orquesta Típica El Amarre

COMPAGNIES INVITEES

- Compagnie HEK-MA – Déplacement de Mithkal Alzghair
- Gabriel Schenker - Pulse Constellations
- Cie Xuan LE – Boucle (extrait)
- Amah Joudeh – One in a million de Robin van Zutphen et Ahmad Joudeh, invité par le FLUX Laboratory et la Fondation Fluxum



COMPAGNIES JUNIORES ET PRE-PROFESSIONNELLES

- Ballet Junior de Genève
Aow de Pierre Pontvianne
Rhapsody on a Theme of Accords de Thomas Hauert
- Département danse du Conservatoire populaire
Question de temps de Claudine Andrieu et Martine Brodard
Pièces xx de Caty Eybert, Laura Smeak
- CFP Arts - CFC danseur/euse à orientation contemporaine
The reason we're here de Anna Koch-Engelberts
Booem de Kaori Ito avec la participation des élèves de 3ème année
- Area Jeune Ballet – Walls de Blenard Azizaj

TRAVAUX DE DIPLOMES

- Danseurs de La Manufacture – Bachelor en danse contemporaine
Fake Fraise de Romane Peytavin et Pierre Piton
Palette(s) de Marc Oosterhoff et Cédric Gagneur
Funfair de Anna-Marija Adomaityte
- Memory de l'oubli de Laura Gaillard

- Travaux de maturité du CFP Arts - CFC danseur/euse à orientation contemporaine
Le précipice coloré de la folie de Marina Sophia Garcia Brunheta
That's it! de Milo Gravat
Sur la dernière minute de Ti-louna Morel
Spatiumcyclothymique de Laïla Jolidon

FILM DOCUMENTAIRE

- Dance or die, de Roozbeh Kaboly sur le parcours de Ahmad Joudeh

CONCERTS ET DANSE IMPROVISEE

- Musique de Vincent Schmidt avec Perrine Valli, Marthe Krummenacher, Corina Pia, Evita Pitara, Fabio Bergamaschi, Arnaud Bacharach, Rémi Richaud
- Musique de Gauthier Toux avec Tamara Bacci, Raphaela Teicher, Perrine Valli, Gabor Varga, Sébastien Boucher, Kiria-kos Hadjiioannou. Laurence Yadi, Nicolas Cantillon

3. COLLABORATION AVEC L'ADC SUR LE PLATEAU DES EAUX-VIVES OU DANS LA COUR

**6 collaborations – 19 représentations
2024 spectateurs
et 2 événements avec entrée libre**

LA BATIE – FESTIVAL DE GENEVE

Nadia Beugré – Tapis rouge
2 représentations les 3 et 4 septembre – 256 spectateurs
Mohamed El Khatib – Moi, Corinne Dadat
2 représentations les 6 et 7 septembre – 313 spectateurs

CFC DANSE

Présentations des élèves, chorégraphies diverses
3 représentations les 28 et 29 juin – 305 personnes
Présentation des TIP – examen de fin de formation
1 représentation le 11 avril – 152 personnes

BALLET JUNIOR DE GENEVE

Mix 17
Thomas Hauert – Rhapsody on a theme of accords / Pierre Pontvianne – Aow / Roy Assaf – Girls & Boys
4 représentations du 26 au 28 mai – 439 spectateurs
Mix 18
Emanuel Gat Works (extraits) / Sharon Eyal & Gai Behar – Bill / Jozsef Trefeli - Gender Bounce
4 représentations du 8 au 10 décembre – 535 spectateurs

JOURNEES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE

Lucie Tuma – On the rocks
3 représentations du 2 au 4 février – entrée libre et sortie libre sur la durée de la performance de 4h

UN SOIR AUX EAUX-VIVES – collaboration dans le cadre de l'événement

27 avril – concert et exposition
Le groupe genevois de rock Ciel A Vendre, le DJ Dannychester.



FETE DE LA DANSE

Plateau de danse monté dans la cour des Eaux-Vives du 5 au 7 mai 8programmation Fête de la danse)

Performances de compagnies et écoles professionnelles ou amateurs : Kesaj Tchavé, Zack Bernstein, Filibert Tologo, Cie Divisar, Christine Hassid et les élèves de la formation supérieure de Dance Area, Kaori Ito et les élèves de 3ème année du CFP Arts, Duncan Rownes et les élèves de la formation supérieure de Dance Area danses balinaises avec les danseuses de Sinah Ni Nyoman Tordjman, conférence dansée autour du contact improvisation, danses tahitiennes avec

les danseuses de Te Ori Tahiti, démonstration de Flamenco avec Antonio Perujo

L'ADC a organisé dans le cadre de la fête de la danse :

- Une mise en place du set de cartes A la découverte de la danse contemporaine autour du spectacle L'un à queue fouetteuse de Perrine Valli dans le foyer de la Salle des Eaux-Vives de l'ADC
- Un événement Plein Feux en compagnie du créateur lumière du spectacle de Perrine Valli.

La médiation s'est largement développée au sein de l'ADC depuis 2015 pour proposer parallèlement diverses activités adressées à des publics ciblés (associations sociales, enfants, adolescents, seniors, personnes malvoyantes...), et au tout public.

Parmi les nouvelles propositions qui ont bien fonctionné, il y a LE LABO DU CONTEMPORAIN que nous avons initié en début de saison 17 – 18, en collaboration avec le théâtre POCHÉ / GVE que nous souhaitons réitérer la saison prochaine.

L'ADC a également travaillé à la mise en place d'un DISPOSITIF D'ACTIVITES DE MEDIATION POUR JEUNE PUBLIC pour accompagner le spectacle Pink for Girls and Blue for Boys de Tabea Martin.

EN RESUME

activités pour public cible

4 Plein Feux pour Scène active et Le Care
2 ateliers corporels pour le Service des Ecoles et Institutions pour l'enfance
2 scolaires pour l'AGEP (association genevois des écoles privées)
5 scolaires pour le DIP
1 représentation pour les Seniors de la Ville de Genève
1 représentation avec la création d'une audiodescription pour les personnes en situation de handicap sensoriel

activités tout public

2 ateliers d'écriture
4 ateliers corporels
1 atelier de sensibilisation à l'audiodescription
1 atelier de déambulation inspirée
2 représentations accompagnées par le set de carte à la découverte de la danse contemporaine
1 Plein Feux
1 atelier autour de la presse écrite dans la danse
1 échauffement partagé
3 ateliers de danse Gaga (dont 2 pour les pros)
6 rencontres rattachées au Projet Le Labo du contemporain
1 table ronde
1 bibliothèque itinérante
15 discussions public-artistes à l'issue de la représentation

4. MEDIATION, SENSIBILISATION, ACCOMPAGNEMENT DU PUBLIC ET PARTICIPATION CULTURELLE

54 événements près de 2500 personnes impliquées (estimation)



Fabio Bergamaschi
atelier corporel

• ACTIVITES POUR DES PUBLICS CIBLES

Pour la troisième année consécutive, nous avons poursuivi nos collaborations avec certaines associations sociales comme Scène Active, un projet de l'Association Accroche qui propose un programme de longue durée en lien avec les arts de la scène pour des jeunes entre 17 et 25 ans sans projet professionnel, ni formation achevée ; et Le CARE (Caritas Accueil Rencontres Echanges) à qui nous avons proposé :

PLEIN FEUX

animé par Jonathan O'Hear (créateur lumière et scénographe) autour de la création In/Utile : Incorporer de Foofwa d'Immobilité.

Mis en place depuis deux ans à l'ADC, cet atelier propose d'approcher la danse contemporaine par le biais sensoriel et technique de la lumière en compagnie des créateurs lumière de certains spectacles. Une manière d'élargir la focale des spectateurs en abordant l'espace de la boîte noire dans sa globalité.

- le mercredi 18 janvier pour des jeunes de Scène Active, suivi le soir même par leur venue au spectacle.

- le 19 janvier pour des personnes du CARE, suivi aussi du spectacle.

Pour amorcer un premier contact avec l'association, Cécile Simonet s'est rendue le 10 janvier au CARE pour échanger avec les personnes intéressées sur la danse en général dans leur propre culture et sur la danse, dite contemporaine. Des personnes du CARE sont ensuite revenues voir d'autres spectacles, suivis d'une discussion :

- le 6 avril pour Dreams for the dreamless de Gregory Stauffer
- le 5 juillet pour les spectacles de diplôme de la promotion A du Bachelor Danse de la Manufacture

Dans le cadre des Ateliers Mobiles initiés par la Ville de Genève et organisés par le Service des Ecoles et Institutions pour l'enfance, nous avons mis à disposition la scène pour :

DES ATELIERS CORPORELS animés par Catherine Egger

(enseignante de danse) et Mathieu Richter (enseignant de yoga), destiné aux enfants du parascolaire de l'Ecole des Eaux-Vives, intitulé « l'Espace du corps »

- les 14 mars et 4 avril autour du spectacle Dreams for the dreamless de Gregory Stauffer

Pour des classes de l'Institut Florimont, nous avons proposé

DES ACCUEILS SCOLAIRES

- le 30 mars pour Dreams for the dreamless de Gregory Stauffer avec la classe d'histoire de l'Art de terminale BAC d'Adriana Hartley.
- le 6 avril pour Dreams for the dreamless de Gregory Stauffer avec les classes d'art visuels de 3e BAC d'Alexandra Maurer et Nicolas Muller.

Pour des classes du secondaire II du DIP, nous avons proposé :

LA DANSE CONTEMPORAINE EN TROIS TEMPS

Une formule que nous avons rodé avec la classe option arts visuels de l'ECG Henri Dunant des enseignants Dominique Hartmann et Mélodie Le Blévenec.

Cécile Simonet se rend dans leur classe avant leur venue à l'ADC afin de placer avec eux quelques jalons de l'histoire de la danse et évoquer la dé-

marche artistique du chorégraphe et les thématiques générales de sa pièce. Puis à l'issue du spectacle, une discussion se tient entre les élèves et l'équipe artistique.

Cette classe vient en moyenne deux fois dans la saison à l'ADC, permettant d'offrir ainsi un spectre plus large de la danse contemporaine.

Ils ont découvert ainsi :

- le 6 avril, intervention en classe puis venue à l'ADC pour *Dreams for the dreamless* de Gregory Stauffer
- le 3 octobre, intervention en classe et venue à l'ADC pour *Sull'ultimo movimento* de Tamara Bacci

Pour les Seniors de la Ville de Genève, nous avons proposé :

REPRESENTATION RESERVEE AUX AINES

en matinée, suivie d'une discussion avec la chorégraphe Perrine Valli :

- le 4 mai, *L'Un à queue fouetteuse* de Perrine Valli

Suite à une première collaboration lors d'un atelier de sensibilisation à l'audiodescription pour la danse avec l'association *Ecoute Voir* qui a pour mission de favoriser l'accès de spectacles vivants aux personnes en situation de handicap sensoriel, nous avons organisé :

UNE AUDIODESCRIPTION spectacle *Bienvenue d'Eugénie Rebetez*

- le 11 novembre pour des personnes malvoyantes. Grâce au soutien de la Ville de Genève, nous avons fait appel à Séverine Skierski qui a audio-décrit *Bienvenue* en étroite collaboration avec la chorégraphe. Séverine Skierski a également mené une visite tactile du plateau en amont de la représentation afin de sensibiliser les malvoyants à l'espace de la scène et à la scénographie. Une étape essentielle en plus de l'audiodescription. Puis, la soirée s'est terminée à la suite de la pièce par un échange entre la chorégraphe et les personnes malvoyantes.

• LES ACTIVITES TOUT PUBLIC

Au fil de l'année 2017, nous avons poursuivi certains ateliers que l'on mène depuis quelques années comme :

LES ATELIERS D'ECRITURE

animés par Nathalie Chaix (auteure) qui se déroulent avant et après un spectacle. En amont de la pièce, une consigne est donnée aux participants, invités à rédiger un court récit à l'issue de la représentation :

- le 8 mars autour de *Solitudes* duo de Daniel Léveillé
- le 10 novembre autour de *Bienvenue d'Eugénie Rebetez*

ATELIERS CORPORELS

animés par Fabio Bergamaschi (danseur et médiateur culturel) qui ont lieu sur le plateau des Eaux-Vives dans la scénographie de certaines créations de la saison. Par une approche créative et ludique du mouvement, les participants vivent l'expérience de la scène dans l'esthétique et l'esprit d'un spectacle :

- le 16 janvier, dans la scénographie d'*In/Utile : Incorporer* de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear
- le 2 mai, dans la scénographie de *L'Un à queue fouetteuse* de Perrine Valli

D'autres ateliers ont composé la sacoche de médiation, une nouvelle formule que nous avons proposée pour la saison 16-17. Parmi ceux-ci, il y a eu : **ATELIER DE SENSIBILISATION A L'AUDIO-DESCRIPTION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE** animé par Laurence Amy (comédienne et audio-descriptrice) - le 10 mars, autour de *La pueur des Icebergs* de Daniel Léveillé. Elaboré avec l'association *Ecoute Voir*, cet atelier adressé autant aux personnes malvoyantes que voyantes a permis de pointer et questionner les spécificités de la danse contemporaine comme discipline artistique à audiodécrire.

ATELIER « DEAMBULATION INSPIREE »

guidé par Gregory Stauffer (chorégraphe et performeur)

- le 1er avril autour de son spectacle *Dreams for the*

dreamless.

En lien avec le processus de création de sa pièce, marqué par ses marches en Finlande, il a proposé aux participants des exercices corporels et d'écoute qu'il pratique régulièrement afin de les sensibiliser à son univers artistique de manière ludique et poétique.

Hors sacoche mais adressé à tout public à l'occasion de la Fête de la danse, l'ADC a proposé :

A LA DECOUVERTE DE LA DANSE CONTEMPORAINE

à partir du set de cartes « La danse, c'est... »

- le 5 mai autour de *L'Un à queue fouetteuse* de Perrine Valli

Composé de questions simples, à la fois descriptives et d'opinion, ce set de cartes permet aux spectateurs d'échanger sur leurs perceptions. La variété des réponses partagées élargit les impressions individuelles et nourrit la réflexion globale de l'impact des spectacles de danse contemporaine sur l'imaginaire des spectateurs.

Forts de ce constat, nous avons décidé de proposer à nouveau ces discussions après certaines créations de notre saison suivante. Et notamment en 2017 :

- le 4 octobre *Sull'ultimo movimento* de Tamara Bacci

PLEINS FEUX, animé par Laurent Schaer (créateur lumière) de *L'Un à queue fouetteuse* de Perrine Valli.

Pour la saison 17-18, nous avons proposé au tout public, une nouvelle sacoche de médiation composée de 6 activités alternant expérimentations théoriques et physiques en lien avec la danse contemporaine. Parmi les ateliers de la sacoche de médiation 17-18, il y a eu :

LA DANSE CONTEMPORAINE DANS LA PRESSE ECRITE

animé par Alexandre Demidoff (journaliste au journal *Le Temps*)

- le 3 novembre autour de *Bienvenue d'Eugénie Rebetez* Dans cet atelier qui s'est déroulé avant et à l'issue du spec-

tacle, Alexandre Demidoff a questionné les participants sur l'importance et les missions de la critique aujourd'hui dans la presse écrite. Puis, il a abordé les outils des journalistes et « comment un spectacle, une œuvre, considérée comme une expérience esthétique est une manière de se redécouvrir soi-même ».

Ouvert à toutes et tous, cet atelier a réuni aussi plusieurs élèves du cours facultatif-culture du Collège Rousseau, organisé par Gabriella Della Vecchia, enseignante de philosophie et responsable Ecole et Culture du secondaire II et Marc Zucchello, enseignant de diction et théâtre.

UN ECHAUFFEMENT PARTAGE

animé par Ioannis Mandafounis et Manon Parent (chorégraphes et danseurs)

- le 17 novembre autour de leur pièce *Sing the Positions* Grâce à l'accord des artistes, les participants ont pu prendre part à l'échauffement corporel, vocal et mental des artistes avant le début de la pièce, et partager ainsi leur état de conscience et leur montée d'adrénaline.

AUTOUR DE LA BATSHEVA... UN ATELIER GAGA PEOPLE

mené par Luc Jacobs (maître de ballet de la Batsheva Dance Company

- le 16 décembre autour de *Last Work* de la Batsheva Dance Company Cet atelier était en lien avec l'accueil de la prestigieuse compagnie que nous avons reçue au Bâtiment des Forces Motrices, en collaboration avec le Théâtre Forum Meyrin. Inventé par Ohad Naharin, le style Gaga est basé sur l'improvisation. Il exige de la concentration et une bonne écoute de soi.

Autour de cet accueil, nous avons également co-organisé avec le Théâtre Forum Meyrin :

- les 18 et 19 décembre, **DEUX ATELIERS GAGA DANCERS** pour les danseurs professionnels dans les studios de l'ADC à la Maison des arts du Grütli
- du 13 au 19 décembre, **LA PROJECTION DU FILM MR GAGA**, sur les pas d'Ohad Naharin, aux Cinémas du Grütli

LE LABO DU CONTEMPORAIN

Une collaboration entre l'ADC et le POCHE/GVE, qui souhaitent questionner des formes artistiques contemporaines, par la pratique d'expérimentations et d'échanges entre spectateurs, et en partant du corps comme récepteur. Composée de 6 rendez-vous, comprenant une introduction et une séance de conclusion, nous avons articulé le labo autour de 4 spectacles (2 de l'ADC et 2 du POCHE) :

- le 6 septembre : le labo d'introduction
- le 14 septembre autour de 4.48 Psychose, texte Sarah Kane, mise en scène Mathieu Bertholet
- le 19 octobre autour de DISTINGUISHED HITS (1991-2000) de et par La Ribot
- le 2 novembre autour d'Erratiques, texte Wolfram Höll, mise en scène Armand Deladoëy
- le 9 novembre autour de Bienvenue de et par Eugénie Rebetez
- le 23 novembre : le labo de conclusion, restitution collective

Avant chaque spectacle, nous avons proposé des mises en condition sensibles en lien avec les spectacles choisis, et avons échangé après spectacle sur nos ressentis afin d'en faire sens.

Au fil des ateliers, et tout au long du labo, nous nous sommes questionnés sur le contemporain, les enjeux des spectacles vivants aujourd'hui, notre rôle de spectateur, le théâtre comme un espace public, de débats, d'échanges...

• FOCUS PINK FOR GIRLS AND BLUE FOR BOYS DE TABEA MARTIN

Un dispositif d'activités de médiation et de collaborations essentiel pour faire avancer le débat sur les questions de genre et d'homosexualité. Après bien des difficultés avec le DIP pour proposer ce spectacle aux écoles primaires du canton de Genève, difficultés induites par la thématique, nous avons tout de même pu organiser :

TROIS REPRESENTATIONS SCOLAIRES :

- les 29 novembre, 2 et 3 décembre

Conscients des potentielles réticences que suscitent les thématiques de genre, de discriminations et d'homosexualité, il nous a semblé important de mettre en place autour du spectacle un dispositif d'activités de médiation destiné autant aux enfants qu'aux adultes.

Le Service Agenda 21 – Ville durable de la Ville de Genève a soutenu financièrement toutes nos activités de médiation :

DES DISCUSSIONS POUR LES ENFANTS

À l'issue de la première représentation publique où plusieurs maisons de quartier étaient présentes et après chaque scolaire, nous avons proposé des discussions d'une vingtaine de minutes, animées par des professionnels de la Fédération des associations LGBT. Les enfants avaient en effet beaucoup de questions. Leur donner la possibilité de s'exprimer à la suite de la représentation a été très apprécié par les animateurs, -trices et enseignant-e-s.

- les 29 novembre, 30 novembre (matinée et après-midi) et 1er décembre (matinée et après-midi)

UNE TABLE RONDE, Le genre dans l'éducation, parlons-en !

modérée par Nic Ulmi, journaliste dans les domaines liés aux sciences sociales.

- le 2 décembre autour du spectacle

Adressée aux spectateurs adultes pour prolonger le spectacle et échanger dans une perspective plus large sur les questions de genre dans l'éducation à Genève dans les sphères publiques et privées, cette table ronde a réuni plusieurs spécialistes pour parler des moyens à disposition, des manques et des processus à l'œuvre.

Sandrine Salerno, Conseillère administrative de la Ville de Genève en charge de l'égalité entre femmes et hommes a introduit la table ronde. En plus de la chorégraphe Tabea Martin, nous avons invité Caroline Dayer, docteure, chercheuse, formatrice et consultante, Bulle Nanjoud, formatrice à l'Institut Le deuxième Observatoire, et Jacques Pasquier, directeur des écoles primaires Sécheron / De Chandieu.

La table ronde, suivie d'une discussion avec le public, a permis de rassembler au sein du théâtre les milieux artistiques et pédagogiques concernés par les questions de genre. Plus d'une cinquantaine de personnes d'horizons variés étaient présentes.

UN ATELIER DE MOUVEMENTS POUR ENFANTS

- le 2 décembre

Animé par deux artistes de la compagnie, cet atelier a permis aux enfants qui venaient de voir le spectacle de poser leurs questions directement aux artistes sur la pièce et de les transformer en mouvements dans la foulée de manière créative et ludique.

Pendant la période d'accueil de la compagnie, nous avons mis à disposition du public dans le foyer de l'ADC :

UNE BIBLIOTHEQUE NOMADE

constituée de livres sur les thématiques de genre et d'homosexualité, prêtés par l'espace jeunesse de la Bibliothèque municipale des Eaux-Vives.

Nous avons aussi convié la Librairie Livresse, spécialisée dans les ouvrages LGBT, à vendre des livres pour enfants, adolescents et adultes sur ces sujets.

Toutes ces activités en marge de l'accueil du spectacle ont été fortement appréciées par un large public, mais aussi par l'équipe artistique qui a souligné la pertinence d'un accompagnement de ce type pour ce spectacle en particulier.



Atelier Plein Feux
atelier Plein les oreilles
Foyer de l'adc





5. JOURNAL DE L'ADC

Le Journal est un outil important de communication, de promotion, de médiation et de sensibilisation. En 2017, 24 rédacteurs-journalistes ont été sollicités pour collaborer sur les trois numéros.

Fiche signalétique

date de création : 1994

périodicité : trimestrielle

impression en 2017 : 8'500 exemplaires

envoi et distribution : 6'000

abonnés, essentiellement sur le Grand Genève, le reste déposé et envoyé

graphisme : Silvia Francia

impression : Atar depuis 2017

Contenu (entre 32 et 40 pages)

- un dossier généraliste de 8 à 10 pages

- un focus sur un sujet très précis de 2 à 4 pages

- des avant-premières des spectacles de l'ADC à venir dans le trimestre

- diverses chroniques : livres sur la danse, brèves, Pavillon de la danse, histoires de corps, mémento

- des espaces publicitaires réservés à des annonces culturelles prioritairement en lien avec la danse

Comité de rédaction

Caroline Coutau, Anne Davier (rédactrice en chef), Thierry Mertenat, Claude Ratzé
secrétariat de rédaction: Ma-non Pulver, Aloys Lolo

- **Journal n° 71 – janvier 2017**

Dossier **Journées de danse sous la loupe**

Genève accueille en février les Journées de danse contemporaine suisse. Pendant quatre jours, professionnels, programmeurs et public découvrent une vingtaine de spectacles produits récemment. Le journal de l'ADC se penche sur ces Journées et sonde les membres du jury chargés de la sélection et sept professionnels au sujet de cette programmation. L'organe de tutelle de la manifestation, Pro Helvetia, s'exprime aussi sur la pertinence de ce grand rendez-vous.

Focus **La Danse contemporaine en Suisse**

Paru en novembre 2016, le livre La danse contemporaine en Suisse de Davier et Suquet a été soumis à Jean-Marc Adolphe, critique de danse, ancien directeur de la revue française Mouvement.



6. CENTRE DE DOCUMENTATION

Il regroupe plus de 800 livres, 600 vidéos et DVD et les collections de 8 magazines en langue française consacrés à la danse.

- **Journal n°72 – avril 2017**

Dossier **La culture s'affiche**

Simple outil de communication visuelle à ses débuts, l'affiche est rapidement devenue un geste artistique à part entière et un élément incontournable de l'identité des lieux culturels helvétiques. Bettina Richter livre une chronique illustrée de l'affiche culturelle suisse, de 1986 à nos jours. Michèle Pralong rencontre le graphiste de l'adc aux 350 affiches de danse, Laurent Bonnet.

Anne Vonèche, enfin, pose son regard sur l'affiche culturelle genevoise et livre son analyse sur une série d'affiches.

Focus **Deborah Hay**

L'artiste américaine est invitée à la salle des Eaux-Vives, pour présenter deux créations, l'une pour des danseurs matures, l'autre pour de jeunes danseurs. A cette occasion, My body the buddhist, son livre tout juste traduit, est présenté en exclusivité à l'ADC par Laurent Pichaud danseur-chercheur, qui nous offre en primeur un extrait de son analyse sur l'artiste.

- **Journal n°73 – septembre 2017**

Dossier **Genève, La répartition qui fâche**

Genève, la répartition qui fâche La Genève des arts et de la culture est en ébullition. Après un référendum contre des coupes linéaires, c'est maintenant une initiative qui vient d'être lancée pour instaurer dans la Constitution genevoise les conditions d'une nouvelle gouvernance culturelle, fondée sur une collaboration et concertation active entre les communes et Notre dossier propose un point sur la situation avec une enquête d'opinion auprès de personnalités impliquées dans la politique culturelle

Régulièrement, de nouvelles acquisitions sont faites et présentées via le Journal de l'ADC. Le centre de documentation compte une petite centaine de lecteurs inscrits, essentiellement des élèves du post-obligatoires, des chorégraphes et des danseurs. Il est ouvert au public le jeudi ou sur rendez-vous. Il est possible de visionner sur place des documents vidéos DVD ou VHS.

Constatant depuis quelques années que la tenue et la gestion du centre de documentation restent difficiles à gérer au sein de l'équipe de l'ADC, et que les tâches requises sont techniques et précises (catalogage, indexation, suivi des entrées et sorties, rappels, inventaires, commandes, OPAC et mise en ligne, alimentation, communication, etc.), un mandat a été donné à Carla Argenzio de novembre 2016 à janvier 2017, pour un équivalent de 1 mois à 80%, puis une maintenance de 2 après-midi par mois environ sur 2017.

7. STUDIOS DE L'ADC A LA MAISON DES ARTS DU GRUTLI

L'ADC gère trois studios, mis à disposition par la Ville de Genève. Les studios sont destinés aux chorégraphes et danseurs, avec une priorité accordée au travail de création des compagnies subventionnées par la Ville de Genève, et programmées par l'ADC.

5 plages sont attribuées pour des cours hebdomadaires : Laura Tanner, Catherine Egger, Filibert Tologo, Danse Habile, Association de contact Improvisation. Des stages sont donnés ponctuellement le week-end ou durant l'été.

Les studios ont été utilisés pour la danse par environ 80 compagnies et chorégraphes :

Batsheva Dance Company, Compagnie Caractère, Compagnie urbaine, Compagnie 7273, Compagnie Piste02, Groupe du Vent, Sophie Amman, Noémie Alberganti, Mena Avolio, Tamara Bacci, Hassen Bachraoui, Xavier Barricault, Menad Benhaça, Marco Berrettini, Camille Béziane, Sébastien Boucher, Rosanne Briens, Giuseppe Bucci, Elénore Carera, Melissa Cascarino, Sara Cereghetti, Véronique Champalou, Ruth Childs, Elsa Couvreur, Melina de Lamarlière, Clément de Senarclens, Anne Delahaye, Judith Desse, Aurélien Dougé, Mehdi Duman, Graziella Ecoffey, Catherine Egger, Wassim Fattouh, Paolo Giglio, Joëlle Graf, Pascal Gravat, Cécilia Hamel, Marie-Caroline Hominal, Vladimir Ippolitov, Kaori Ito, Lola Kervroedan, Kiyan Khoshoie, Marthe Krumenacher, Ivan Larson, Sangam MacDuff, Ioannis Mandafounis, Karelle Ménine, Pascal Neyron, Jérémie Nicolet, Olivia Ortega, Aziz Ouedraogo, Melinda Perles, Corina Pia, Madeleine Piguet Raykov, Evita Pitara, Alexane Poggi, Angela Rabaglio, Pauline Raineri, Dominique Rey, Sonia Rickli, Sofia Rodrigues, Mikael Roost, Marcela San Pedro, Janine Schaerlig Santinello, Sygun Schenck, Rafael Smadja, Rebecca Spinetti, Gregory Stauffer, Noelia Tajés, Lau-

ra Tanner, Frederic Te, Samuel Tikou, Filibert Tologo, Jozsef Trefeli, Fana Tshabalabla, Lucie Tuma, Anna Ursula, Perrine Vali, Rudi Van der Merwe, Laëtycia Vumuka, Mike Winter, Daria Zogg, Marion Zurbach ainsi que d'autres utilisateurs qui se sont inscrits spontanément sur le planning une fois posé sur les portes des studios, et qui ne sont pas relevés dans la liste ci-dessus.

Accueil et utilisation événementielle

Les studios ont accueilli également le Festival Groove'N'Move les 11, 15 et 16 février et le Festival EchoDanse du 28 mai au 4 juin. Le Festival de La Bâtie avait réservé le studio du troisième étage du 21 août au 16 septembre, mais ne l'a finalement pas utilisé. Il a donc pu être mis à disposition des chorégraphes locaux, avec regard du Festival de La Bâtie. Les studios ont été mis aussi à disposition des chorégraphes programmés à la Scène danse de la Fête de la Musique (Madeleine Piguet Raykov, Marion Zurbach, Aurélien Dougé, Pascal Neyron, Mehdi Duman, Inès Mauricio, Valmira Rexhepi, Tamara Bacci, Nicole Von Arx, Marine Besnard, Rafael Smadja,...).

Ont eu lieu aux studios :

- les Journées de danse contemporaine suisse du 1er au 4 février

- les cours et performances de la Fête de la Danse du 5 au 7 mai
- le CFC danseur interprète pour des auditions du 12 au 14 juin (deux studios).
- les Rencontres professionnelles de danse pour un workshop avec la compagnie Peeping Tom, le 10 et 11 septembre dans le cadre du Festival de La Bâtie.
- la Geneva Camerata du 16 au 19 novembre

Occupation par les Festivals de cinéma :

Par convention l'ADC doit rendre le studio du 3ème étage disponible pour les Festivals de cinéma. Le Festival Black Movie a utilisé le studio du 16 janvier au 31 janvier, soit 2 semaines et 2 jours. Le Festival FIFDH était prévu dans le studio au mois de mars, mais en janvier nous avons été informé que nous pouvions le libérer. 2017 est donc la première année où le studio a accueilli un seul festival de cinéma. Par rapport à 2016, ce sont 4 semaines supplémentaires qui ont pu être occupées par des chorégraphes.

A noter :

Des travaux ont eu lieu du 2 au 4 octobre sur la sonorisation et les rideaux.

8. PARTENAIRES ET RESEAUX

PASSEDANSE

21 ans que les saisons du Passedanse font voyager les amateurs de danse dans la région lémanique et transfrontalière. Le passedanse c'est la poursuite d'une collaboration sur le territoire du Grand Genève avec l'élaboration d'une programmation coordonnée, l'édition d'une plaquette commune qui réunit les spectacles de danse des partenaires et l'envoi d'une newsletter toutes les 2 à 3 semaines pour annoncer les spectacles à venir. Les 9 partenaires du Passedanse dénombrent en 2017 près de 50'000 spectateurs de danse. Le passedanse se réalise avec le soutien du Conseil du Léman. www.passedanse.com

Les partenaires du passedanse

ADC – Association pour la Danse Contemporaine Genève, La Bâtie, Festival de Genève, Genève – Festival Antigé, Genève – Théâtre de l'Usine, Genève - Grand Théâtre de Genève, Genève – Service de la culture, Ville de Vernier – Théâtre Forum Meyrin, Meyrin – Château Rouge, Annemasse – L'Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains

Les lieux associés au passedanse

Galpon, Genève – Arsenic, Lausanne – Théâtre Sévelin 36, Lausanne – Théâtre de Vidy, Lausanne – L'Octogone, Pully – Maison des arts du Léman, Thonon-Evian – Bonlieu Scène nationale, Annecy – Maison de la Danse, Lyon – Espace Maïraux-Scène nationale de Chambéry et de Savoie, Chambéry

RESO – RESEAU DE DANSE SUISSE

Dans le cadre de Reso l'ADC, participe au fonds des programmeurs.

En 2017, Sing the position de Ioannis Mandafounis et Manon Parent, création coproduite par l'ADC, a bénéficié de ce fonds et d'une tournée auprès des membres partenaires.

L'ADC a accueilli une production soutenue par le fonds des programmeurs : Bienvenue d'Eugénie Rebetez.

Rappelons ici que Reso est une association s'engageant pour l'amélioration des conditions cadres pour la danse et pour une meilleure reconnaissance de la discipline dans le contexte de la politique culturelle nationale.

C'est une plate-forme commune de travail, de réflexions et d'actions qui regroupe les lieux suivants :

ADC – Association pour la Danse Contemporaine Genève, ADN Association Dance Neuchâtel, Association Action-Danse Fribourg, AVDC Association Vaudoise pour la danse contemporaine, Arsenic Lausanne, Augenauf ! Das Festival, Winterthur, Béjart Ballet Lausanne, BETA- Verein

<<<<<berner Tanzschaffende, , BewegGrund Bern, Casino Théâtre de Rolle, CCN-Théâtre du Pommier Neuchâtel, entre Pluriculturel social d'Ouchy, Lausanne, Le Dansomètre, Vevy, Equilibre et Nuithonie Villars-sur-Glâne, Centro culturale Chiasso, Dampfzentrale Bern, Evidanse/Danse! Jura, , Fabriktheater Rote Fabrik, far – festival des arts vivants Nyon, Festival Antigé, Festival de la Cité Lausanne, Belluard Bolwerk International Fribourg, Festival Performa, FIT Festival Internazionale del Teatro, Flux Laboratory, Fondation Fluxum, Fondation Gilles Jobin, Junges Theater Basel, IG Tanz Ost-

schweiz, IG Tanz Zürich, Kaserne Basel, La Bâtie Festival de Genève, La Manufacture, Lausanne, L'Octogone Théâtre de Pully, Lausanne, LuganoInScena, Phönix Theater Steckborn, Rencontres Professionnelles de danses - Genève, Schweizer Tanzarchiv, Steps – Roxy, Birsfelden, MGB Zürich, Strome-reien Performance Festival Zürich, Salle du Lignon, Vernier, Spectacles français, Bienne, Südpol Luzern, Tanz in Olten, Tanz in Winterthur, Tanzbüro Basel (IG Tanz), Tanzhaus Zürich, TanzPlan Ost/ IG Tanz Ost, St-Gallen, Tanz-Theater-Gesellschaft Graubünden Arosa, TASI Teatri Associati della Svizzera Italiana, Theater Casino Zug, Theater Tuchlaube Aarau, Teatro San Materno, Teatro Sociale/ Teatro Dimitri Verscio, Theater Chur, Theaterhaus Gesnerallee Zürich, Theater Winterthur, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-Fonds, Théâtre Arsenic Lausanne, Théâtre de l'Usine Genève, Théâtre du Crochetan, Théâtre du Passage, Théâtre du Pommier, Théâtre Forum Meyrin, Théâtre Les Halles, Théâtre Sévelin 36 Lausanne, théâtre de Vidy, Lausanne, Thik. Theater im Kornhaus, Baden, Les urbaines, Lausanne, Vorstadttheater Basel, Young Danse Festival Zug, Zeughaus Kultur, Brig, TOBS Théâtre Orchestre Bienne Soleure/ Verein Zürich tanzt, Zürcher Theater Spektakel, www.reso.ch

EDN

The European Dancehouse

Network regroupe 19 Maisons de la danse européennes, avec comme but premier de soutenir le principe des Maisons de la danse. EDN initie des collaborations et projets novateurs dans un cadre européen. Différentes conférences, workshops et rencontres ont lieu autour de thématiques aussi variées que la question du développement durable dans la danse, la recherche de nouveaux publics, les projets qui mettent en lien la danse et la question de la santé, les perspectives curatoriales dans la danse, etc.

Les membres d'EDN

ADC – Association pour la Danse Contemporaine Genève Art Stations Foundation, Poznan, Pologne, Centre de Développement Chorégraphique, Toulouse, France, Centre National de la Danse, Paris, France, Maison de la Danse, Lyon, France, KLAP, Marseille, France, Dansens Hus, Oslo, Norvège, Dansens Hus, Stockholm, Suède, Dansehallerne, Copenhague, Danemark, Danshuis Station Zuid, Tilburg, Pays-Bas, Devir – Centre des arts performatifs d'Algarve, Faro, Portugal, Duncan Dance Research Centre, Athènes, Grèce, Hellerau-Europäisches Zentrum der Künste, Dresde, Allemagne/Mercat de les Flors, Barcelone, Espagne, Tanzhaus NRW, Düsseldorf, Allemagne, Tanzquartier, Vienne, Autriche, The Place, Londres, Angleterre, Kino Siska, Ljubljana, Slovénie, Plesna Izba, Maribor, Slovénie, Centro per la Scena Contemporanea, Bassano del Grappa, Italie, Danse East, Ipswich, Angleterre, Dance Gate, Cyprus, Chypre, Dance House, Lemosos, Chypre, Dance Ireland, Dublin, Irlande, K3 – Centre for Choreography, Hamburg, Allemagne, Tanzhaus, Zürich, Suisse



Ruth Childs, Pastime,
Carnation et Museum
Piece

9. TOURNEES 2017 DES SPECTACLES COPRODUITS PAR L'ADC

– Marco Berrettini – iFeel3

13 au 23 janvier 2016, ADC-Salle des Eaux-Vives, Genève
26 au 28 janvier, Théâtre de Vidy, Lausanne
27 & 28 février, Gesnerallee, Zürich

22 avril, Xing, Bologne, Italie
17 & 18 juin, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, France
24 & 25 septembre, TLH, Sierre
5 octobre, FIT Festival, Lugano
26 au 28 octobre, Roxy Bâle

– Ruth Childs – Pastime, Carnation et Museum Piece

4 au 7 février 2016, ADC-Salle des Eaux-Vives, Genève
28 & 29 avril, MOD, Marseille – France
27 au 30 septembre, CND Festival d'Automne, Pantin – France
1er au 3 février 2017, Swiss-dancedays, Genève
16 juin, CCNT Tous, France
25 juin, Extension sauvage, Combourg – France
29 juin & 1er juillet, Dance the Yard, Chiomark - USA
7août, Tanzwerkstatt Europa,

Münich – Germany
29 septembre, Cialio/Umysl, Varsovie – Pologne
11 octobre, Charleroi Danses, Charleroi – Belgique
16 décembre, AIEP, Milan

– Ioannis Mandafounis, Bruce Myers, Elena Giannotti, Roberta Mosca

Ossip Mandelstam. A performance
2 au 13 mars 2016, ADC-Salle des Eaux-Vives, Genève
22-23 mars, Kasern Theater, Bâle
16 juillet, Piedicavallo festival, Piedicavallo - Italie
28 mars 2017, Belgrade Dance Festival, Belgrade – Serbie
1-2 décembre, Horohronos Art Space, Athènes - Grèce

– Marie-Caroline Hominal – Taxi dancers

20 au 29 mai 2016 Théâtre Vidy-Lausanne
8 & 9 juin Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis - France

29 septembre & 1, 2 octobre, Tanzhaus, Zürich
2 au 12 novembre 2016 – ADC-Salle des Eaux-Vives, Genève
23 & 24 mars 2017 – Kaserne, Bâle
22 septembre 2017 – Dampfzentrale, Berne

Cindy Van Acker – Zaoum

30 novembre au 11 décembre 2016 – ADC
Sept 29 - Oct 1 Zaoum Arsenic, Lausanne
Kaaitheater, Bruxelles, Belgique – 17, 18 février 2017
TLH Sierre – 6,7 octobre
Festival NEXT / Schouwburg, Kortrijk, Belgique – 9 novembre
1 et 2 juin, Rencontres chorégraphiques de Seine Saint Denis, MC93, Bobigny

COMPTES 2017



COMMENTAIRES SUR LES COMPTES

Des modifications concernant les subventions sont intervenues en 2017.

Suite à la LRT (loi sur la répartition des tâches), la convention avec la République et canton de Genève a été reprise par la Ville de Genève. Le montant figure dans les comptes à la ligne intitulée « Subvention Canton de Genève 2016/Ville de Genève dès 2017 (LRT) ». La ligne indique 400'000 francs en 2017 et 396'000 francs en 2016. L'écart fait suite à la diminution appliquée par le Canton à tous les subventionnés en 2016, diminution qui a été annulée par la loi 11916 entrée en vigueur en décembre 2017. Ils seront comptabilisés sur 2018.

Du côté de la Ville de Genève, la subvention a été portée à 973'200 francs en 2017, contre 773'200 en 2016.

185'000 francs sont destinés à la coproduction des créations et reprises programmées par l'ADC, ce qui a pour conséquence que les compagnies ne sollicitent plus la Ville pour monter leurs productions. Le solde, 15'000 francs était jusqu'ici attribué ponctuellement pour la Scène danse de la Fête de la Musique.

Deux soutiens particuliers pour des activités de médiation,

audio-description du spectacle Bienvenue et discussions avec les élèves autour de la question du genre à la suite du spectacle Pink for Girls et Blue for Boys ont également été accordés par la Ville en 2017.

Un don de la Loterie romande

a permis de réaliser un projet marquant les 30 ans de l'ADC : la publication d'un ouvrage intitulé « 1986-2016 - 30 ans d'affiches de danse – Laurent Bonnet et l'adc » accompagné d'une exposition d'une sélection d'affiches significatives de cette période. Un projet également soutenu par le Fonds Bornalet.

Les recettes de billetterie

sont en-dessous du budget car la billetterie des représentations de la compagnie Batsheva ont été partagées entre l'ADC et Forum Meyrin, par contre les recettes de collaboration et partenariat sont plus élevées. Le budget comprenait la totalité des recettes de billetterie et donc moins de recettes de collaboration. L'accueil de la compagnie Batsheva a par ailleurs reçu le soutien de la Fondation Otto & Régine Heim et de la Fédération suisse des communautés israéliètes.

Au niveau des charges pas de grands écarts avec le budget, si ce n'est les frais divers qui comprennent les dépenses imprévues dues au changement de direction.

L'année 2017 se clôture avec un résultat positif de 15'836 francs. Le résultat cumulé sur la période 2014-2017 est de 14'407 francs. Un montant qui sera très utile dans la perspective du déménagement dans le Pavillon de la Danse.

La convention avec la Ville pour les années 2014-2017 a été évaluée à l'automne

avec le commentaire suivant : « La Ville de Genève est satisfaite de la manière dont s'est déroulée la période écoulée et confirme que le projet artistique et culturel de l'ADC correspond au cadre de la convention de subventionnement 2014-2017. Les objectifs ont été accomplis et même dépassés. »

Une nouvelle convention sera établie pour les années 2018-2021.

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES



YVES BOURQUIN
EXPERT-REVISEUR AGREE

GENEVE

RAPPORT DE L'ORGANE DE REVISION A L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

GENEVE

Rapport de l'organe de révision sur les comptes annuels

En notre qualité d'organe de révision, nous avons effectué l'audit des comptes annuels de l'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, Genève, comprenant le bilan, le compte de résultat, le tableau des flux de trésorerie, le tableau de variation des capitaux propres et l'annexe pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2017.

Responsabilité du Comité de l'association

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels, conformément à la Swiss GAAP RPC, aux dispositions légales et aux statuts, incombe au Comité de l'association. Cette responsabilité comprend la conception, la mise en place et le maintien d'un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels afin que ceux-ci ne contiennent pas d'anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. En outre, le Comité de l'association est responsable du choix et de l'application de méthodes comptables appropriées, ainsi que des estimations comptables adéquates.

Responsabilité de l'organe de révision

Notre responsabilité consiste, sur la base de notre audit, à exprimer une opinion sur les comptes annuels. Nous avons effectué notre audit conformément à la loi suisse et aux Normes d'audit suisses. Ces normes requièrent de planifier et réaliser l'audit pour obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne contiennent pas d'anomalies significatives.

Un audit inclut la mise en œuvre de procédures d'audit en vue de recueillir des éléments probants concernant les valeurs et les informations fournies dans les comptes annuels. Le choix des procédures d'audit relève du jugement de l'auditeur, de même que l'évaluation des risques que les comptes annuels puissent contenir des anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. Lors de l'évaluation de ces risques, l'auditeur prend en compte le système de contrôle

interne relatif à l'établissement des comptes annuels pour définir les procédures d'audit adaptées aux circonstances, et non pas dans le but d'exprimer une opinion sur l'efficacité de celui-ci. Un audit comprend, en outre, une évaluation de l'adéquation des méthodes comptables appliquées, du caractère plausible des estimations comptables effectuées ainsi qu'une appréciation de la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que les éléments probants recueillis constituent une base suffisante et adéquate pour fonder notre opinion d'audit.

Opinion d'audit

Selon notre appréciation, les comptes annuels pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2017 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats en conformité avec la Swiss GAPP RPC. De plus, les comptes annuels sont conformes à la loi suisse et aux statuts.

Rapport sur d'autres dispositions légales

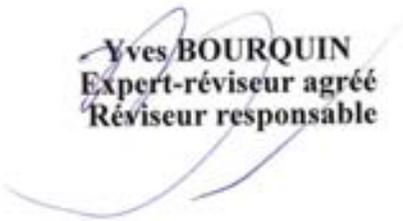
Nous attestons que nous remplissons les exigences légales d'agrément conformément à la loi sur la surveillance de la révision (LSR) et d'indépendance (art. 69b CC en liaison avec art. 728 CO et art. 11 LSR [8]) et qu'il n'existe aucun fait incompatible avec notre indépendance.

Conformément à l'article 69b CC en liaison avec art. 728a al. 1 ch. 3 CO et à la Norme d'audit suisse 890, nous attestons qu'il existe un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels, défini selon les prescriptions du Comité de l'association.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

Genève, le 12 mars 2018

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES


Yves BOURQUIN
Expert-réviseur agréé
Réviseur responsable

Annexes :

Comptes annuels comprenant :

- Bilan au 31 décembre 2017 avec comparaison de l'exercice précédent
- Compte de profits et pertes de l'exercice 2017 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau des flux de trésorerie 2017 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau de variation des capitaux propres 2017
- Annexe

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

BILAN

au 31 décembre 2017, en CHF

ACTIF	Notes	2017	2016
Actifs circulants			
Caisses		1'916.45	1'276.91
Poste		77'575.60	84'104.62
Banque		1'953.94	2'017.14
Liquidités		81'445.99	87'398.67
C/c Pass Dance			-
Caisse de compensation			-
C/c Visa			-
Autres créances			-
Comptes de régularisation actifs	1	80'378.35	25'164.10
Total des actifs circulants		161'824.34	112'562.77
TOTAL DES ACTIFS		161'824.34	112'562.77
PASSIF			
Capitaux étrangers à court terme			
C/c Pass Dance		966.06	90.00
C/c Visa		2'748.75	834.25
C/c JDCS 2017		-	5.05
Créanciers	2	49'270.04	24'921.04
Créanciers charges sociales	3	12'527.64	26'164.68
Autres dettes à court terme		65'512.49	52'015.02
Comptes de régularisation passifs	4	56'836.00	36'908.00
Total des capitaux étrangers à court terme		122'348.49	88'923.02
Capitaux de l'organisation			
Capital de l'association		25'074.68	25'074.68
Résultats cumulés sur la durée du contrat		14'401.17	(1'434.93)
Capitaux de l'organisation	5	39'475.85	23'639.75
Total des capitaux propres		39'475.85	23'639.75
TOTAL DES PASSIFS		161'824.34	112'562.77

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Compte de résultat

au 31 décembre 2017, en CHF

	Notes	2017	BUDGET 2017	2016
PRODUITS				
Subventions publiques		1'403'240.00	1'398'200.00	1'209'200.00
Prestations en nature		144'074.00	143'000.00	142'988.00
Subventions & prestations en nature	6	1'547'314.00	1'541'200.00	1'352'188.00
Recettes de billetterie	7	175'915.50	222'000.00	220'780.00
Recettes de collaborations & partenariats	7	97'035.80	63'000.00	69'770.50
Recettes autres	7	119'431.44	103'200.00	116'898.35
Cotisations des membres		4'150.00	4'000.00	4'050.00
Soutiens & dons		980.00	1'500.00	1'435.00
Don de la Loterie romande		8'000.00	0.00	
Recettes de production & autres		405'512.74	393'700.00	412'933.85
PRODUITS D'EXPLOITATION		1'952'826.74	1'934'900.00	1'765'121.85
CHARGES				
Frais de personnel administratif	8	386'265.95	380'000.00	376'230.14
Frais d'administration	9	40'432.09	45'000.00	44'739.12
Charges de production	10	1'168'802.04	1'171'900.00	1'015'407.88
Charges de studios	11	106'946.85	106'000.00	106'141.15
Charges de promotion et journal	12	220'216.85	220'000.00	218'528.18
Honoraires de tiers	13	8'144.80	10'000.00	5'672.80
Frais divers		7'226.94	1'000.00	342.70
CHARGES D'EXPLOITATION		1'938'035.52	1'933'900.00	1'767'061.97
RESULTAT D'EXPLOITATION		14'791.22	1'000.00	(1'940.12)
Résultat financier		-517.90	-1'000.00	-743.59
Résultat hors période	14	1'562.78		1'290.45
Résultat de l'exercice		15'836.10	-	(1'393.26)

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Tableau de flux de trésorerie

au 31 décembre 2017, en CHF

	31.12.2017	31.12.2016
Résultats de l'exercice	15'836.10	(1'393.26)
Amortissements	-	-
Augmentation (-) diminution (+) des créances résultant de prestations	-	-
Augmentation (-) diminution (+) des autres créances	(4'434.55)	4'434.55
Augmentation (-) diminution (+) des stocks	-	-
Augmentation (-) diminution (+) des actifs de régularisation	(55'214.25)	13'192.48
Augmentation (+) diminution (-) des autres dettes	17'932.02	(6'369.47)
Augmentation (+) diminution (-) des passifs de régularisation	19'928.00	(24'553.70)
Flux de trésorerie résultant de l'activité d'exploitation	(5'952.68)	(14'689.40)
Augmentation (-) diminution (+) des immobilisations financières	-	-
Flux de trésorerie résultant de l'activité d'investissement	-	-
Augmentation (+) diminution (-) des dettes financières	-	-
Augmentation (+) diminution (-) des fonds affectés	-	-
Flux de trésorerie résultant de l'activité de financement	-	-
Variation des liquidités	(5'952.68)	(14'689.40)
Etat des liquidités au 01.01	87'398.67	102'088.07
Etat des liquidités au 31.12	81'445.99	87'398.67
Justificatif variation des liquidités	(5'952.68)	(14'689.40)

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

TABLEAU DE VARIATION DES CAPITAUX PROPRES

	Solde au 31.12.2016	Dotation 2017	Utilisation 2017	Solde au 31.12.2017
Moyens provenant des capitaux de l'organisation :				
Capital de l'association				
Capital de l'association	25'074.68	0.00	0.00	25'074.68
Total du capital de l'association	25'074.68	0.00	0.00	25'074.68
Capital liés				
Capital liés	-1'090.55	12'035.44	0.00	10'944.89
Total du capital liés	-1'090.55	12'035.44	0.00	10'944.89
Capital libre				
Capital libre	-344.38	3'800.66	0.00	3'456.28
Total du capital libre	-344.38	3'800.66	0.00	3'456.28
TOTAL DES CAPITAUX DE L'ORGANISATION	23'639.75	15'836.10	0.00	39'475.85
Moyens provenant du capital des fonds :				
Fonds affectés				
Capital des fonds	0.00	0.00	0.00	0.00
TOTAL DU CAPITAL DES FONDS	0.00	0.00	0.00	0.00

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

I Généralités, principes et autres informations

A Adresse de correspondance

Personne de contact :	Nicole Simon-Vermot
Rue :	des Eaux-Vives 82-84
NP, localité :	1207 Genève
Téléphone :	022 329 44 00
Adresse mail :	nsimonvermot@adc-geneve.ch
Site internet :	www.adc-geneve.ch

B But de l'association

L'Association pour la danse contemporaine est une association au sens des articles 60 et suivants du Code Civil Suisse, enregistrée dans le canton de Genève depuis 1986. Elle a pour but de promouvoir la danse contemporaine dans le canton de Genève et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois.

C Statuts

Date des derniers statuts : le 13 avril 2011

D Organisation de l'association

D1 Comité

Michèle Pralong, Présidente

Tamara Bacci, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Natacha Mascotto, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood, Membres

Les membres du comité ne perçoivent aucune indemnité ni jeton de présence.

D2 Equipe de direction

L'équipe de direction composée de deux membres, représentant 1.72 équivalent plein-temps pour 2017, perçoit une enveloppe de rémunération totale de CHF 155'745.-

Claude Ratzé, Directeur, Anne Davier Directrice dès novembre 2017 - Nicole Simon-Vermot, Administratrice

D3 Signature

L'Association est valablement représentée et engagée envers les Autorités et les tiers privés ou publics par la signature collective à deux du (de la) Président(e) avec un des membres de la direction, et du (de la) Président(e) avec un membre du comité, des deux membres de la direction.

Pour les opérations effectuées sur les comptes ouverts au nom de l'Association auprès d'établissements bancaires et/ou postaux sont autorisés à signer, individuellement le(la) Président(e), les deux membres de la direction. Les transactions devront être justifiées par des documents signés conformément aux signatures autorisées.

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

E Organe de révision

Raison sociale :	Société Fiduciaire et d'Etudes Fiscales
Personne de contact :	Jean-Marc Enz
Rue :	6, rue Bonivard - Case postale 2148
NPA, localité :	1211 Genève 1
Adresse mail :	jmenz@sfef.ch

F Principes d'évaluation

Les états financiers 2017 de l'association ont été établis conformément aux statuts, aux dispositions du Code des Obligations, et aux recommandations relatives à la présentation des comptes "Swiss GAAP RPC".

Les principes utilisés dans les comptes annuels sont les suivants:

Liquidités

Les liquidités sont portées au bilan à leur valeur nominale.

Autres créances

Les créances sont comptabilisées à leur valeur nominale.

Comptes de régularisation actifs et passifs

Les comptes transitoires sont déterminés selon le principe de la délimitation des charges et des produits sur l'exercice en cours.

Subventions

Les subventions des collectivités publiques sont comptabilisées sur la base des décisions écrites adressées à l'association.

Dons et cotisations des membres

Les dons et cotisations sont comptabilisées lors de leur encaissement.

Facturation des prestations

Les prestations sont comptabilisées sur la base des prestations facturées.

Recettes des spectacles

Les recettes des spectacles sont comptabilisées sur la base des encaissements.

G Exonération fiscale

L'Association est au bénéfice des exonérations fiscales sur le plan cantonal accordées le 12 août 2011, pour une période de 10 ans et fédéral.

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

H Engagement éventuel

L'association s'est engagée auprès de l'Etat de Genève et de la Ville de Genève à utiliser les subventions perçues en respectant les termes des conventions de subventionnement, 2014-2017 avec la Ville de Genève (Service de la Culture et du Sport) et 2016-2017 avec l'Etat de Genève (DIP) reprise par la Ville en 2017 (LRT).

I Evaluation du risque

La gestion des risques de l'association est analysée régulièrement. Un contrôle interne adapté à ses objectifs et à sa structure a été créé et est réévalué chaque année.

J Evénements postérieurs à la date de clôture

Aucun événement postérieur à la date de clôture n'est à considérer.

K Organe chargé de la tenue de la comptabilité

La comptabilité est tenue par Madame Simon-Vermot, responsable administrative au sein de l'association.

L Dettes envers les institutions de prévoyance professionnelle

Les soldes en faveur de la LPP au 31 décembre sont de :

	2017	2016
Allianz Suisse	-1'512.25	484.75
Artes & Comedia	4'088.19	4'770.05
Total	2'575.94	5'254.80

II Détail des postes du bilan

	2017	2016
1 Comptes de régularisation actifs		
Charges payées d'avance	11'759.05	6'959.10
Produits à recevoir, débiteurs sur 17	68'619.30	18'205.00
Total	80'378.35	25'164.10
2 Créanciers		
Cachets, frais de programmation	34'455.44	16'759.40
Autres frais de production	7'123.85	7'228.64
Factures administratives	1'006.00	933.00
Frais de Journal	4'860.00	0
C/c divers	1'824.75	0
Total	49'270.04	24'921.04
3 Créanciers charges sociales		
AVS	-940.4	7'974.25
LPP	2'575.94	5'254.80
Assurance accident et maladie	10892.1	5'928.23
Impôts source	0	4'465.00
Salaires nets à payer	0	2'542.40
Total	12'527.64	26'164.68

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

4 Compte de régularisation passifs

Charges à payer	34'700.00	15'604.00
Produits encaissés d'avance <i>yc 400 bons kdo</i>	22'136.00	21'304.00
Total	56'836.00	36'908.00

Les produits encaissés d'avance se composent des billets et abonnements encaissés durant l'année 2016 et qui concernent les spectacles 2017.

5 Capitaux propres - à faire

Résultat reporté		25'074.68
Résultat de l'exercice	15'836.10	
Résultats cumulés sur la durée du contrat		14'401.17
Etat au 31.12		39'475.85

Le résultat cumulé sur la durée du contrat étant déficitaire, il n'a pas été réparti.

Historique en vue de la répartition en fin de contrat avec la Ville de Genève:

		2014	2015	2016	2017	TOTAL
Résultat avant répartition		(128.64)	86.97	(1'393.26)	15'836.10	14'401.17
Résultats cumulés sur la durée du contrat - Part à conserver	24.00%	(30.87)	20.87	(334.38)	3'800.66	3'456.28
Part à restituer à l'échéance du contrat	76.00%	(97.77)	66.10	(1'058.88)	12'035.44	10'944.89
Ville de Genève	67.03%	(65.53)	44.30	(709.76)	12'035.44	11'304.45
Etat de Genève	32.97%	(32.23)	21.79	(349.12)	0.00	(359.56)

La part à restituer à l'échéance du contrat figure dans les capitaux propres de l'association

III Détail des postes du compte de résultat

6 Subventions

	2017	2016
Subvention Ville de Genève, Dpt de la culture et du sport	973'200.00	773'200.00
Subvention Ville de Genève-Fête de la Musique	25'000.00	40'000.00
Subvention Ville de Genève accès à la culture & Agenda 21	5'040.00	
Subvention Canton de Genève 2016/ Ville de Genève dès 2017 (LRT)	400'000.00	396'000.00
Prestation nature Ville de Genève	1'862.00	776.00
Prestation nature Ville de Genève-loyer Eaux-Vives	60'000.00	60'000.00
Prestation nature Ville de Genève-loyer Studios	82'212.00	82'212.00
Total	1'547'314.00	1'352'188.00

L'Association pour la Danse Contemporaine est subventionnée par la Ville de Genève et par l'Etat de Genève. Ces subventions sont fixées sur la base de conventions de subventionnement, l'une avec la Ville de Genève pour une période de 4 ans (2014-2017) et l'autre avec l'Etat de Genève pour une période de 2 ans (2016-2017). La convention avec l'Etat de Genève est reprise par la Ville de Genève en 2017 (LRT).

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

III Détail des postes du compte de résultat (suite)	2017	2016
7 Recettes de productions de spectacles & autres		
Billetterie	175'915.50	220'780.00
Recettes de collaborations & partenariats	97'035.80	69'770.50
<i>Collaboration - Reso-Reseau de danse Suisse</i>	10'200.00	6'100.00
<i>Collaboration Festival Antigal</i>		25'000.00
<i>Collaboration Fondation Fluxum</i>		18'000.00
<i>Collaboration avec le Festival STEPS, Migos</i>		8'015.00
<i>Pro Helvetia</i>	5'000.00	12'000.00
<i>Partenariat Service culturel Migros – frais de billetteries offertes</i>	258.00	655.50
<i>Collaboration European Dance Network</i>		-
<i>Collaboration Forum Meyrin</i>	57'277.80	-
<i>SIG-Fédération Suisse des communautés israélites</i>	1'000.00	
<i>Fondation Otto & Régine Heim</i>	15'000.00	
<i>Fonds Bornalet</i>	8'300.00	
Recettes autres	119'431.44	116'898.35
<i>Bar</i>	23'422.72	31'728.76
<i>Annonces dans le Journal</i>	23'981.92	21'455.10
<i>Location salle des Eaux-vives</i>	12'430.00	14'610.00
<i>Clôture passdanse</i>		550.68
<i>Ateliers et Bus-en-Cas</i>	865.00	1'910.00
<i>Ville de Genève - technique Fête de la Musique</i>	21'210.00	33'864.00
<i>Location studio</i>	12'770.00	8'920.00
<i>Divers</i>	3'901.80	1'725.06
<i>Remboursement assurance</i>	-	2'134.75
<i>Remboursement techniciens</i>	14'497.00	
<i>Recettes publications, memory</i>	6'353.00	
8 Frais du personnel administratif		
Salaires administration	322'149.50	318'113.60
Charges sociales	62'646.25	61'995.65
Frais de formation	1'470.20	1'133.09
Remboursement assurance		-5'012.20
Total	386'265.95	376'230.14
9 Frais d'administration		
Frais de bureau et envois	22'822.95	28'432.33
Téléphone & fax	2'783.20	3'420.75
Prospection & recherche de spectacles	7'452.70	7'514.09
Frais de réunions	4'729.39	2'728.10
Assurances commerciales	2'643.85	2'643.85
Total	40'432.09	44'739.12

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

III Détail des postes du compte de résultat (suite)	2017	2016
10 Charges de production		
Cachets & frais de programmation	692'898.42	486'607.47
<i>Accueils</i>	268'479.75	229'207.47
<i>Coproductions, créations ou reprises</i>	386'000.00	225'000.00
<i>Fête de la Musique</i>	38'418.67	32'400.00
Frais techniques	40'919.82	54'772.67
Salaires production	221'977.92	238'952.40
<i>Salaires & honoraires techniciens</i>	173'309.52	182'880.10
<i>Salaire entretien salle</i>	13'400.00	12'900.00
<i>Salaires bar</i>	11'971.30	14'026.50
<i>Salaire caissière</i>	5'297.25	5'709.05
<i>Salaires médiation, sensibilisation et centre de documentation</i>	17'999.85	23'436.75
Charges sociales	40'687.80	43'037.35
Location salles	90'895.30	98'733.95
Frais de premières & d'accueils artistes	8'850.96	11'955.36
Frais de billetterie	2'825.15	7'635.45
Frais de bar	10'484.84	18'732.94
Droits d'auteurs	19'931.91	21'176.35
Autres activités frais et cachets	39'329.92	33'803.94
<i>Médiation et sensibilisation</i>	9'952.52	13'712.65
<i>Bus-en-Cas</i>		1'506.15
<i>Centre de documentation</i>	4'927.80	2'189.84
<i>Foyer, portraits</i>	2'745.65	3'300.00
<i>Projets spécifiques 30 ans de l'ADC</i>	21'703.95	13'095.30
Total	1'168'802.04	1'015'407.88
11 Charges de studio		
Loyer des studios	82'212.00	82'212.00
Frais de nettoyage, chauffage & énergies	7'054.25	6'602.50
Salaire entretien	15'685.45	15'406.75
Charges sociales	1'995.15	1'959.90
Total	106'946.85	106'181.15

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Annexe aux comptes annuels au 31 décembre 2017

en CHF

III Détail des postes du compte de résultat (suite)	2017	2016
12 Charges de promotion et de journal		
Publicité & promotion	130'781.16	125'603.39
Salaires promotion	8'560.70	7'895.15
Frais de journal	73'360.79	70'115.39
Salaires journal	5'741.60	11'434.30
Charges sociales	1'772.60	3'479.95
Total	220'216.85	218'528.18
13 Honoraires de tiers		
Révision	7'000.00	5'500.00
Juridiques	1'144.80	-
Prestations de tiers		172.80
Total	8'144.80	5'672.80
14 Résultat hors période		
Produits sur exercices antérieurs	1'562.78	3'671.55
Total produits	1'562.78	3'671.55
Charges sur exercices antérieurs	0	2'381.10
Total charges	-	2'381.10
Total	1'562.78	1'290.45



Batsheva Dance Company
Joszef Trefeli et Mike Winter
Deborah Hay
Mette Ingvarsten

EN 2017, L'ADC CE SONT...

Les postes fixes : 10 personnes pour un équivalent de 5.42 postes à 100%

Claude Ratzé, direction (100%) – janvier-octobre

Nicole Simon-Vermot, administration (75%)

Anne Davier, direction (80%) – novembre-décembre

Anne Davier, collaboratrice artistique, rédactrice en chef du journal (80%) – janvier-octobre
Cindy Van Acker, artistes associée, chargée de la programmation (50%) – novembre-décembre

Christophe Bollondi, direction technique (100%)

Lydia Pilatrino, assistante administrative (75%)

Cécile Simonet, attachée de presse, médiatrice (70%)

Saadia Battola, entretien Salle des Eaux-Vives, (25%)

Fatima Ribeiro, entretien Studios de l'ADC, Maison des Arts du Grütli (25%)

1 Stagiaire : Julie Dubois, communication, médiation – 50% avril, mai, juin

7 Collaborateurs ponctuels

Caryl Hill, bénévole, Laura Perrière, responsable bar, Yasmina Sidi Ali, billetterie, diffusion promotion, Bernard Gribi, Antonio Provenzano, diffusion promotion, Carla Argenzio, centre de documentation, Evelyne Murenfeld, remplaçante comptabilité

30 Techniciens

Dinko Baresic, David Châtel, Thierry Court, Anom Darsana, Daniel Demont, Amos Dishon, Daniel Emery, Ayelen Gagin, Denis Gobin, Eva Heymann, Clive Jenkins, Gabriel Le Saout, Alexandrine Marquet, Yann Marussich, Yves Maye, Jan Molnar, Pierre Montessuit, Giulia Muniz, Maria Muscalu, Segal Njie, Valérie Oberson, Eric Pellin, Thomas Rebou, Juliette Ric-

caboni, Florian Rime, José Manuel Rodriguez, Iguy Roulet, Olivier Sidore, Thierry Simonot, Andrea Valvini

Journal de l'ADC

Comité de rédaction : Anne Davier (rédactrice en chef), Caroline Coutau, Thierry Mertenat, Manon Pulver, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction : Manon Pulver, Séverine Garat
Relecture : Aloys Robellaz
7 rédacteurs

Rosita Boisseau, Corinne Jaquierey, Cécile Simonet, Bertrand Tappolet, Jean-Marc Adolphe, Irène Filiberti, Julie Dubois

2 traductrices: Nadine Bagnoud, Angela Conquet

Fournisseurs

Graphisme de l'ADC, Laurent Bonnet

Graphisme du Journal, Silvia Francia

Webmaster, Emmanuel Piguet & Fabrice Cortat

Photographe, Gregory Batardon
Imprimeurs, Imprimerie Chappuis, ATAR (Journal), Noir Noir (flyers et programme de saison), Uldry (affiches), Reliures SA (adressage et envois)

83 Membres de l'ADC en 2017

Fabienne Abramovich, Gabrielle Amaudruz, Dominique Baud, Christiane Bezuchet, Florence Bochud, Jean-Pierre Boillat, Dominique Borgeat, Claude Briand, Danielle Carbonatto, Philippe Cardinale, Evelyne Castellino, Francesco Cecchioini, Francesco Cessalli, Caroline Coutau, Diane Daval, André Davier, Lily Davier, De Nadai Derupaz Claire, Jean-François Delhom, Farrokh Derakhshani, Françoise Duroch, Yan Duyvendak, Catherine Egger, Véronique Ferrero-Delacoste, Alexandre Forissier, Valou Fraisse, Patrick Fuchs, Frédéric Gafner, Rosangela Maria Gra-

moni, Nathalie Grange, Silvia Hodgers, Patrick Jacquier, Abigail Janjic, Dora Kiss-Mutzenberg, Kaspar Kramis, Sandrine Küster, Greta Limoni, Brian Mac Call, Marie-Christine Maigret, Véronique Maréchal, Hélène Mariethoz, Guy Mérat, Misha Nagelmackers, Michel et Christine Nikles, Françoise Ninghetto, Stéphane Ohanessian, Anastasia Piguet, Sandra Piretti, Claude Ratzé, Julien Reinhard, Dominique Rémy, Denis Rentsch, Françoise Rey, Serge et Isabelle Rochat, Albert Rodrik, Anne Rolfo Schnellmann, Sandro Rossetti, Flora Rupf, Annik Saunier, Laure Scalambin, Sébastien Schmidt, Yves Schnellmann, Nicole Simon-Vermot, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Michèle Thiévent, Daniel Serge Tintori, Margrit Tschopp, Loretta Verna, Jacqueline Von Arx, Elisabeth Wassermann-Sermet, Béatrice Wyssa.

Et les membres de Comité

Michèle Pralong (présidente), Tamara Bacci, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Natacha Mascotto, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood.

Soutiens

8 personnes ont apporté un soutien financier spontané à l'ADC en 2017 (de 20 à 400 francs).

Les artistes et collaborateurs de la programmation de l'ADC

18 chorégraphes

89 danseurs

98 collaborateurs attachés aux productions

Chorégraphes

Foofwa d'Imobilité, Cindy Van Acker, Marco Berrettini, Daniel Léveillé, Perrine Valli, Deborah Hay, Alejandro Ahmed, Ioannis Mandafounis, Manon Parent,

Eugénie Rebetez, Tamara Bacci, La Ribot, Tabea Martin, Mette Ingvartsen, Gregory Stauffer, Israel Gavàn, Pedro G. Romero, Patricia Caballero

Danseurs

Eléonore Cabrera, Judith Desse, Luca Häseli, Alizée Sourbé, Johanna Heusser, Ivan Larson, Emeline Quinet, Dina Sennhauser, Stéphanie Bayle, Paul Girard, Margaux Monetti, Raphaëlle Teicher, Rudi van der Merwe, les 22 danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève: Lana Aldkak, Lisandro Contassot-Espinoza, Noah Ghebreselasie, Carlos Neciosup Davila, Guilherme Oliveira Silva De Moraes, Valentina Ossandon, Uma Sen, Doryane Balenda, Tatiana Carvalho Rheis, Richigesan Chamdramohan, Lisandro Chauca, Joël Aaron Figueres Rivero, Vitoria Gauna Bonfim, Theo Gorgone, Leo Maltini, Lourdes Menez, Louise Nosworthy, Marcos Tomala Bajana, Younis Al Hammad, Frédéric Boivin, Mathieu Campeau, Esther Gaudette, Justin Gionet, Emmanuel Proulx, Simon Renaud, Arnaud Bacharach, Fabio Bergamaschi, Marthe Krumm-nacher, Manon Parent, Corina Pia, Evita Pitara, Rémi Richaud, Ty Boomershine, Amancio Gonzalez, Brit Rodemund, Christopher Roman, Jone San Martin, Krisztina Abrányi, Ana-Marija Adomaityté, Sarah Bucher, Alexia Casciaro, Audrey Dionis, Cédric Gagneur, Laura Gaillard, Alex Landa Aguirreche, Marc Oosterhoff, Romane Peytavin, Pierre Piton, Maryfé Singy, Carl Staaf, Maria de Duenas Lopez, Miguel do Vale, Pauline Briguet

Collaborateurs attachés aux productions

(musiciens, costumiers, éclairagistes, conseillers, techniciens, administrateurs, ...) Autres
Jonathan O'Hear, Sylvie Raphoz,

Shana O'Hear, Clive Jenkins, Aline Courvoisier, Nathalie Ponnlot, Caroline de Cornière, Sylvia Amey, Patricia Buchet, Mika Vainio, Victor Roy, Luc Gendroz, Stéphanie Bayle, Samuel Pajand, Severine Besson, Marc Parent, David Desrochers, David Kilburn, Laurent Maslé, Marie-Andrée Gougeon, Sophie Corribeau, Beth Dillon, Jonas Bühler, Alain Volpe, Johannes Dullin, Eric Linder/ Polar, Bernard Trontin, Laurent Schaer, Yoanita Mutter, Jeanine Durning, Ros Warby, Tanja Rühl, Matthe Kuhlmeij, Judith Adam, Katharina Rost, Nadja Räikkä, Virginie Mira, Peter Lenaerts, Will Guthrie, Bojana Cvejic, Nadja Räikkä, Joachim Hupfer, Adrien Gentizon, Kerstin Schroth, Virginie Mira, Simon Werlhi, Robin Dupuis, Bastien Aubert, Ian Lecoultre, Sandrine Thomas, David Kretonic, David Scrufari, Mélanie Fréguin, Erin O'Reilly, Martin Zimmermann, Tanya Beyeler, Simeon, Andy Neresheimer, Tina Bleuler, Katharina Baldauf, Lesley Barber, Heinrich Ignaz Franz Biber, Gloria Gaynor, Mica Levi, Roman Guion, Marcel Fässler, Michèle Rebetz-Martin, Jérôme Bueche, Jorge Bonpadre, Andy Neresheimer, Julien Dick, Benjamin Toxhon, Claudia Toggweiler, Fabrice Gorgerat, Eric Linder, Arié Van Egmond, Laure Chapel, Gabor Varga, Eric Wurtz, Marie Prédour, Sara Cenjual, Gonzague Bochud, Nicky Childs, Cecilia Paz, Angel Varela, Irina Müller, Doris Margarete Schmidt, David Baumgartner, Mirjam Egli, Sysy Vieli, Moos Van den Broek, Larissa Bizer, Nadja Räikkä, Virginie Mira, Peter Lanaerts, Bojana Cvejic, Joachim Hupfer, Adrien Gentizon, Kerstin Schroth, Beth Dillon, Ariel Garcia, Jonas Bühler, Alain Volpe, Johannes Dullin, David Lagos, Tomàs de Perrate, Eloisa Canton, Caracafé, Proyecto Lorca, Juan Jimenez Alba, Antonio Mmoreno, Ruben Camacho, Pedro Leon, Pablo Pujol, Balbi parra, Concha Rodriguez

Scène danse de la Fête de la Musique

44 chorégraphes
149 danseurs
12 musiciens live

8 collaborateurs attachés aux productions

44 chorégraphes

Pierre Pontvianne, Loic Dinga, Romane Peytavin, Pierre Piton, Marc Oosterhoff, Cédric Gagneur, Ahmah Joudeh, Robin van Zutphen, Fernando Carrion, Perrine Valli, Claudine Andrieu, Martin Brodard, Caty Eybert, Laura Smeak, Marina Sophia Garcia Brunheta, Milo Gravat, Tilouna Morel, Laila Jolidon, Benjamin Sanou, Rafael Smadja, Mehdi Duman, Valmita Rexhepi, Inès Mauricio, Marine Besnard, Aurélien Dougé, Kaori Ito, Anna-Marija Adomaityte, Laura Gaillard, Maryfé Singy, Sarah Bucher, Alex Landa-Aguirreche, Madeleine Raykov, Thomas Hauert, Mithkal Alzghair, Gabriel Schenker, Xuan Le, Marion Zurbach, Nicole Von Arx, Shobana Chandrakumar, Bleward Azizaj, Anna Koch-Engelberts, Elsa Couvreur, Mena Avolio, Jann Gallois

149 danseurs (hors chorégraphes danseurs)

Naomi Charlot, Laura Cornejo, Maya Feldman, Noémie De Almeida Ferreira, Michal Geyer, Olivia Hansson, Lisa Laurent, Anastasia Pattelaki, Sofia Sangregorio, Océane Sasizza, Mathieu Aribot, Micha Baltman, Adriana De Lima, Nathan Gombert, Alexandre Goyer, Thomas Queyrens, Philippe Renard, Charlotte Caneiro, Amaelle Pittet, Fiona Pitz, Emily Mayer, Shoshana Panagia, Osée Ralantoarison, Pascal Bois Bunon, Emir Ben Abdelkader, Gregory Ndong Békalé, Pascal Neyron, Pascal Bayart, Arnaud Bacharach, Corina Pia, Evita Pitara, Marthe Krummenacher, Claudio Blanc, Inès Alamartine, Lena Antonio, Alexandre Coutau, Laurie Curioso Andrade, Alice Da Costa Faro, Barbara Da Fonseca, Inna Damacena Santos, Eléonore Deryckere, Catherine Fake, Luna Filinger, Sophannara Fillinger, Helen Fung, Jane Gardet, Tess Glardon, Iris Hérault, Camille Invernici Ortiz, Cassandra Jochum, Anna Kuk, Briget Wanyee Kuk, Luisa Marques, Alix Marteau, Clémentine Mascotto, Luna Meylan, Marion Pilonel, Camille Richard, Laura Sironi, Lana Vignola, Géraldine Zivy, Margot Couturier, Marie-Elodie Vattoux, Ilario Santoro,

Maud Leibundgut, Dominique Gay, Brice Arside, Mandy Behar, Léa Bouverat, Gabriel Faria Simoes, Bérénice Fischer, Priya Lanfranchi, Sophie Marchand, Sebastian Reques Araujo, Frédéric Reymann, Ophelia Sow, Eliot Sidler, Benedetta Agostini, Esther Bachs, Marie Barriol, Maria Lua Carreira, Bianca Casagrande Sutter, Léa Deschaintres, Muriel Dontaine, Juliette Jean, Akané Nussbaum, Kelsey Rohr, Louis Bourel Germain, Robinson Cassarino, Baptiste Cazaux, Giacomo Citton, Shirwann Jeammes, Umut Ozdaloglu, Rafaël Sauzet, Adam Seid Tahir, Julia Rieder, Céline Schoefs, Alfredo Gottardi, Neal Maxwell, Willem Jan Sas, Kayla Farrish, Geoffrey van Dyck, Krihika Natarajan, Luce Bron, Floriane Butet, Cathy Dos Santos, Jonathan Gonzalez Reyes, Clément Fleuriel, Noa Siluvangi, Lionel Giacomelli, Nina Liengme, Chelsa Willi, Wendel Mota Silva, Ivett Hernandez, Ti-phaine Cointard, Maja Parysek, Antonin Pinget, Léa Samira Bernath, Auréliane Castoldi, Alix Cauchy, Elodie Cothenet, Joana Hermes, Yuara Chaim Imoberdorf, Alix Janssens de Bisthoven, Gaëlle Jeanbourquin, Léa Kyburz, Mariana Morales Tomaz, Esther Yerainis Morero Padilla, Lisa Tuti, Naïna Zanantsoa, Sophie Ammann, Iona d'Annunzio, Cédric Fadel Hattab, Margaux Monetti, Mathieu Parola, Noëlle Quillet, Ambre Pini, Delia Danesin, Harmonie Armenti, Maroussia Ehrnrooth, Marie Marcon, Aloïse Sauvage, Vittorio Bertolli, Tamara Bacci, Rphaele Teicher, Sébastien Boucher, Kiriakos Hadjiioannou, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon.

12 musiciens

Idoia Etxegarai, Daniele Fiori, Vincent Schmidt, Pablo Allende, Jonathan Blaty, Aureliano Marin, Julie Semoroz, Classik Luvanga, Sebastien Loopes, Aurélien Ferrette, Eve-Anouk Jebejian, Gauthier Toux.

8 collaborateurs attachés aux productions

Max Richter, Mao, Anthony Cattin, Jonathan Havinga, Noa Kopeck, Andjela Velickovic, Nicolas Senjaric, Paul Raully

AGENDA 21 ET ACCES A LA CULTURE

Pour favoriser l'accès aux spectacles de l'ADC, nous pratiquons les mesures mises en place par la Ville de Genève (Chèques culture et Invitations organismes sociaux) ainsi que par la République et Canton de Genève (Carte 20ans/20francs, Tarif jeunes, étudiants, apprentis et Billets Ecole & Culture). En 2017, nous avons accueilli :

- 281 spectateurs via la Carte 20ans/20francs
- 317 spectateurs via le Tarif jeunes, étudiants, apprentis
- 339 élèves via les Billets Ecole & Culture
- 25 spectateurs via les Invitations organismes sociaux
- 42 spectateurs via les Chèques culture

Le Journal de l'ADC et les documents de promotion sont imprimés sur du papier recyclé. Les flyers sont envoyés de façon regroupée 3 x par année sous plastique recyclable. La vaisselle utilisée au bar et pour les repas de premières est lavable. Le papier, le pet, l'aluminium, le verre, le compost sont triés.

Perspectives 2018, quelques points forts

- Présentation de la saison 2018-2019
le 18 juin à la salle des Eau-Vives

- Scène danse de la Fête de la Musique
du 22 au 24 juin – Cour des Casemates

- Une **nouvelle convention** se prépare et entre en vigueur pour les années 2018-2021 entre la Ville de Genève et l'ADC.
- Le **Pavillon de la danse** entre dans une phase concrète avec le vote du crédit de construction au premier trimestre et le début du chantier en automne 2018.
- Un **concours de graphisme** renouvelle l'image de l'ADC et marque le changement de direction.
- Une collaboration est initiée pour **rendre un hommage à Noemi Lapzeson** (début 2019) avec le festival Antigél et les utilisateurs du Grütli.
- Les **premiers projets de la nouvelle direction** (AD et CVA) se mettent en œuvre.
 - à la **Fête de la Musique**, la scène danse revient dans la Cour des Casemates. L'envie est manifeste de poser trois axes marqués. Premièrement, un nouveau dispositif quadrifrontal – le public entoure avec quatre gradins une scène disposée plus près du sol. Ce choix redynamise cette scène et expérimente une idée communautaire en permettant d'intégrer les spectateurs d'une façon plus ludique, en créant une intimité différente entre musiciens, danseurs et public, en favorisant l'impression d'être immergé dans la matière chorégraphique et sonore. Deuxièmement, en revenant aux sources de la Fête de la musique et à ce qui justifie qu'on y consacre une scène pour la danse, à savoir la présence autant que possible avec la danse de la musique sur la scène. Troisièmement, en faisant des choix plus tranchés dans la programmation, afin de sensibiliser un large public à une danse de qualité et permettre de répercuter publiquement le travail local et régional, auquel l'ADC doit apporter une valeur, une originalité et un soutien singulier.
 - une importante réflexion est menée concernant le contenu et la périodicité du **Journal de l'ADC** et une nouvelle maquette est réalisée.
 - de nouveaux projets démarrent à l'automne visant à créer des espaces de rencontres avec le milieu professionnel et à générer une émulation intelligente et conviviale avec le public. Le tout premier de ces projets est la mise en place d'une **Radio kinésique***:
Les émissions ont lieu sur le plateau de l'ADC, éventuellement dans le décor du spectacle en cours, et sont enregistrées en public. A chaque rencontre, deux chercheurs/euses de différentes disciplines sont invité/e/s à dialoguer sur une thématique donnée : chambres d'écho de la saison de danse de l'ADC, ces rencontres ouvrent un espace de réflexion, d'émulation et de stimulation entre chercheurs, professionnels de la scène et public. Les 3 thématiques de la saison 18/19 : Les perceptions actives (15 octobre 18 - 12 novembre 18), Danser en parlant et retour (10 décembre 18 - 14 janvier 19), Le geste dans le son (4 mars 19 - 1er avril 19).
 - des collaborations nouvelles visent à soutenir **l'émergence**. Le vivier est bien là mais les artistes émergents doivent pouvoir trouver leur place sur les scènes genevoises. Il s'agit de leur offrir des espaces de travail et un accompagnement, de leur permettre de creuser des axes de recherche contemporains et singuliers, d'approfondir leur connaissance et de renforcer leur langage propre. Ce travail prend son sens et sa force par le biais de collaborations avec des structures plus proches de l'émergence que ne l'est à ce jour l'ADC. L'implication de l'ADC dans le soutien à l'émergence réduit par ailleurs le «fossé» qui existe à ce jour entre les premiers travaux, présentés le plus souvent à l'Abri ou au Théâtre de l'Usine, et les démarches plus affirmées soutenues par l'ADC. Ces trois structures, l'ADC, l'Abri et le Théâtre de l'Usine, s'allient et proposent chaque saison un temps fort d'une semaine autour de l'émergence genevoise, mise en regard avec d'autres projets de jeunes chorégraphes suisses et internationaux. Ce travail en collaboration s'initie en 2018 pour une première édition au printemps 2019.
 - un travail est mené pour **accompagner la diffusion des coproductions de l'ADC**. Faire des choix parmi les pièces coproduites, être dans les bons réseaux de partenaires et d'échanges, créer de nouvelles alliances avec d'autres structures pour coproduire ensemble, se constituer également un réseau à l'international qui soit propre à l'ADC, et travailler de manière plus serrée et coordonnée avec les bureaux de diffusion des compagnies coproduites doit permettre aux créations genevoises de mieux rayonner en Suisse comme à l'international.

*kinésique : qui permet de sémantiser, de comprendre les mouvements corporels, les postures, les gestes et les expressions faciales ; qui passe par la perception motrice, là où le kinesthésique passe par la sensation motrice.

PROGRAMMATION 2018

6 créations / **premier trimestre de la saison 18-19**

JOZSEF TREFELI ET MIKE WINTER - #2050
18 au 28 janvier 2018 – 8 représentations

FOOFA D'IMOBILITE - Unitile
28 février au 11 mars, en collaboration avec La Comédie – 10 représentations

RUTH CHILDS ET STEPHANE VECCHIONE
The Goldfish and the inner tube – 11 au 15 avril – 5 représentations

KAORI ITO - Robot, l'amour éternel
8 au 18 mai – 9 représentations

FOOFA D'IMOBILITE – M'Barque (création et film)
15 au 18 novembre – 4 représentations – avec l'accueil de Oona Doherty

RUDI VAN DER MERWE – Blue Moves
5 au 16 décembre – 10 représentations

11 accueils
NINA SANTES - Hymne Hymen
6 au 10 février, en collaboration avec Antigel – 5 représentations

BRICE LEROUX - Solo
14 au 17 mars – 4 représentations

SIDI LARBI CHERKAOUI - Noetic, suivi de ICON
19 et 20 avril au BFM en collaboration avec STEPS – 2 représentations

BEST WEST AFRICA // STEPS - Bagayo, Nebié et Nikiema
29 et 30 avril en collaboration avec STEPS – 2 représentations

THOMAS HAUERT - How to proceed
24 au 26 mai – 3 représentations

BACHELOR DANSE - Fabrice Mazliah et Zoë Poluch
8 et 9 juin – 2 représentations

JAN MARTENS – Rule of Tree
31 août, 1 et 2 septembre - en collaboration avec la Bâtie - 3 représentations

SALVA SANCHIS - Radical Light
5 au 7 octobre – 3 représentations
DJ set Discodesfinados: Joris Vermeiren & Senjan Jansen, le 5 octobre après le spectacle

LOUISE VANNESTE – Thérians
11 au 14 octobre – 4 représentations
concert Cédric Dambrain (compositeur de Thérians) après le spectacle le 12 octobre

MAUD BLANDEL – Lignes de conduite
31 octobre au 4 novembre – 5 représentations

OONA DOHERTY – Hope Hunt (spectacle et film)
15 au 18 novembre – 4 représentations (avec la création de Foofwa d'Imobilité)

1 collaboration
MICHELE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL - Cold Blood
Du 9 janvier au 3 février, accueil du Théâtre de Carouge

1 accueil proposé par le far-festival des arts vivants, Nyon, à l'ADC
ESZTER SALAMON - monument 5
22 et 23 août - 2 représentations

Association pour le
drame contemporain
ADC

adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève
Infos + 41 22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

REVUE DE PRESSE 2017

In/Utile : Incorporer

Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear	janv.-fév.	L'AGENDA	Presse mensuelle
	11.01.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	12.01.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	13.01.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	17.01.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.

Blazing Wreck

Cindy Van Acker	22.01.17	Le Matin Dimanche	Presse journ. Hebd.
	31.01.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	03.02.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

iFeel4

Marco Berrettini	21.02.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	18.02.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	22.02.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	février	GO OUT	Presse mensuelle

Soltides Duo / La pudeur des icebergs

Daniel Léveillé	21.01.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	25.02.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	mars	Nouvelles	Presse mensuelle
	mars	Scènes magazine	Presse mensuelle
	04.03.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	07.03.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	13.03.17	La 1ère / Vertigo	Radio
	11.03.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

FLA.CO.MEN

Israel Galvan	18.03.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	19.03.17	Le Matin Dimanche	Presse journ. Hebd.
	20.03.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	mars	Nouvelles	Presse mensuelle
	mars	GO OUT	Presse mensuelle

Dreams for the dreamless

Gregory Stauffer	janv-mars	Moving Emotions	Presse mensuelle
	27.03.17	Radio Vostok	Radio
	31.03.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	06.04.17	Léman bleu / Journal de la culture	Télévision
	08.04.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	19.04.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	22.04.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

Exposition Laurent Bonnet

avril	GO OUT	Presse mensuelle
-------	--------	------------------

L'Un à queue fouetteuse

Perrine Valli	avril	Scènes magazine	Presse mensuelle
	22.04.17	Le Temps	# Presse journ. Hebd.
	26.04.17	espace 2 / Nectar	Radio
	27.04.17	RTS / Culture	Web
	mai	BOLERO	Presse mensuelle
	01.05.17	RTS / 12h45 / invitée culturelle	Télévision
	01.05.17	Radio Vostok	Radio
	02.05.17	La 1ère / Vertigo	Radio
	03.05.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	03.05.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	05.05.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

Tenacity of space

Deborah Hay	mai	GO OUT	Presse mensuelle
	06.05.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

69 positions

Mette Ingvarsten	27.05.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	02.06.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Fête de la Musique

Scène danse de l'ADC	02.06.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	14.06.17	GHI	Presse journ. Hebd.
	17.06.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	22.06.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Présentation de saison 17-18

	23.06.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	26.09.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	25.08.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

Sull'ultimo movimento

Tamara Bacci	26.09.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	27.09.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	28.09.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	29.09.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	29.09.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	juil-sept	Moving Emotions	Presse mensuelle
	05.10.17	La Puce à l'Oreille	Télé
	06.10.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	07.10.17	La Liberté	Presse journ. Hebd.

Distinguished Hits (1991-2000)

La Ribot	06.10.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	08.10.17	Le Matin Dimanche	Presse journ. Hebd.
	10.10.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	11.10.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	17.10.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	19.10.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	19.10.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	19.10.17	Radio Vostok	Radio

Nomination / Nouvelle direction ADC

Anne Davier et Cindy Van Acker	13.10.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	14.10.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	novembre	GO OUT	Presse mensuelle
	18.10.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	22.10.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.

Bienvenue

Eugénie Rebetez	24.08.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	novembre	Scènes Magazine	Presse mensuelle
	novembre	BOLERO	Presse mensuelle
	03.11.17	La 1ère / Culture au point	Radio
	06.11.17	RTS / Culture	Web
	06.11.17	RTS/12h45/invitée culturelle	Télévision
	09.11.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	10.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Sing the positions

Ioannis Mandafounis et Manon Parent	novembre	Migros Magazine	Presse mensuelle
	15.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	15.11.17	Radio Vostok	Radio

Pink for Girls and Blue for Boys

Tabea Martin	22.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	23.11.17	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	24.11.17	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
	24.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	28.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	29.11.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	09.12.17	RTS / Quinze minutes	Radio

Last Work

Batsheva Dance Company	décembre	Scènes magazine	Presse mensuelle
	06.12.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	12.12.17	Scène magazine	Presse mensuelle
	19.12.17	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Date: 12.01.2017

LE TEMPS



association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.009
N° d'abonnement: 1077257
Page: 1
Surface: 36'012 mm²

Danse sur un nuage



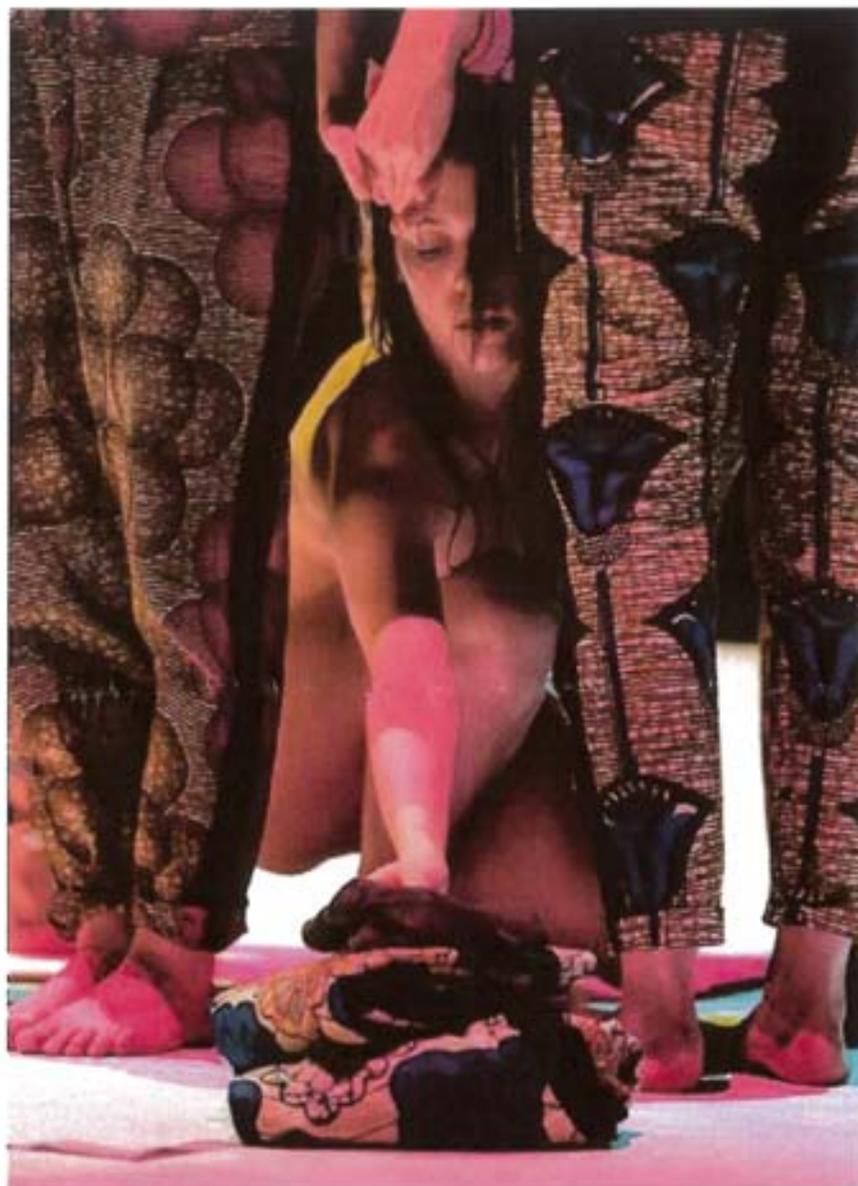
SCÈNES Foofwa d'immobilité et Jonathan O'Hear présentent à la Salle des Eaux-Vives à Genève «In/Utile: Incorporer», un spectacle fascinant où ils entraînent huit jeunes danseurs dans une échappée merveilleusement sensuelle et spirituelle. ARGUS DER PRESSE

ARGUS
MEDIENFORSCHUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63973101
Couverture Page: 1/1
Rapport page: 5/8



À VOIR

In/utile:
Incorporer
Genève, Salle
des Eaux-Vives,
jusqu'au
21 janvier.
Renseignements:
www.adc-geneve.ch

Entraînés par
le chorégraphe
Footwa
d'immobilité,
de jeunes
danseurs rejouent
les révolutions
de leur art,
des ballets
romantiques
jusqu'à la
sulfureuse
Isadora Duncan.
IGREGORY
BATARDON

Une folle histoire de la danse à bicyclette



Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.009
N° d'abonnement: 1077257
Page: 19
Surface: 56939 mm²

SPECTACLE Champions du pas de côté, les artistes genevois Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear entraînent huit jeunes danseurs dans une échappée aussi singulière que pénétrante, à la Salle des Eaux-Vives, à Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

Une rentrée théâtrale au sprint. En danseuse sur votre selle, vous appuyez sur la pédale. Vous êtes un forçat du Tour de France, dans les lacets du mont Ventoux cher à Pétrarque, et vous venez d'entrer dans la danse. Tombé sur la tête, le chroniqueur qui se trompe de rubrique? Mais non! A la Salle des Eaux-Vives, à Genève, les artistes Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear, deux maîtres du pas de côté, entraînent huit danseurs à la peau douce, tout frais sortis de l'école, dans un périple aussi érudit qu'héroïque. Cette échappée merveilleusement sensuelle et spirituelle est intitulée *In/Utile: Incorporer*. Comme son titre le suggère, elle est constituée de deux parties distinctes. C'est le genre d'ascension à ne pas manquer.

Des vélos vous attendent, on se croirait au fitness. On pose son séant et on pédale

Bon, on souffle et on rétro-pédale. Dans le foyer, on a le choix entre deux portes et deux pièces - qui se jouent simultanément. On opte pour l'entrée de gauche. Devant vous, une scène carrée,

flanquée des deux côtés d'une estrade. Sur ce promontoire, des vélos vous attendent, on se croirait au fitness. On pose son séant et on pédale machinalement. Surprise: la dynamo produit une lumière qui arrosera bientôt les interprètes.

Et si on ne se sent pas d'humeur sportive? On s'assoit en contrebass et on se saisit de grosses ficelles qui commandent les clapets de projecteurs. On tire sur l'une et c'est le magenta qui s'impose, sur une autre et c'est le cyan qui prend sa revanche. C'est ce qui s'appelle mettre le spectateur au travail. Sur le plateau, les danseurs, veste mirifique à l'africaine ouverte sur la poitrine, pantalon de fête assorti, font cercle.

Ils viennent du Marchepied lausannois, du Ballet junior genevois et de la Hochschule de Zurich, autant de filières ardentes. Ils ont répété trois mois avec Foofwa d'Imobilité qui leur a demandé de lire chaque jour, pendant une demi-heure au moins, des pages relatives à leur art. Dans leur bouche à présent, il est question de 1845 et du premier ballet non narratif signé Jules Perrot, d'un XIXe siècle schizophrène qui en pince pour le tutu tout en reluquant les bassins sorciers des Afro-Américains encore enchaînés.

Cette histoire de la danse bout en éclats et en gestes raffinés. Les vestiges d'une révolution renouent avec la jeunesse. Voyez comme cette demoiselle joue les farouches, tournant comme un fauve dans une jungle incendiée. Le romantisme perd ses plumes jusqu'à cette apothéose: au milieu des siens, une cérémonie tombe l'habit, nue comme Isadora Duncan, cette

muse qui affole les années 1910-1920, qui veut faire entrer la vie dans la danse et révolutionner le monde en passant. Elle élève un bras, comme pour caresser le ciel. Vous pédalez, les dynamos bourdonnent et l'insensée parade en somnambule.

Pour ces novices, cette pièce est un baptême. La conscience nouvelle peut-être d'une mémoire à partir de laquelle inventer sa ligne. Vous êtes épuisé? Il est temps d'entrer dans *Incorporer*. On se déchausse, d'abord. Sous vos pieds, une moquette amicale. Vous voici équipé d'une paire de lunettes hallucinogènes et d'un casque audio. Dans l'oreille, deux voix, celles de Foofwa d'Imobilité et de Sylvie Raphoz, artiste non voyante. Ce sont vos guides dans une descente à l'aveugle, au centre non de la Terre, mais du corps. Le chorégraphe détaille ce thorax qui est une tour de Babel; Sylvie Raphoz ressuscite l'atelier de son père, restaurateur de harpes, évoque la poussière d'or qui brillait sous ses yeux, à l'époque où elle voyait encore.

A ce moment-là, couchés sur la moquette, on est tous spéléologues. Sur les rétines passent des plages de couleur turquoise ou lilas. Sous les mots de Sylvie Raphoz et de Foofwa d'Imobilité glisse une musique sidérale, émaillée bientôt par le bruit de la pièce d'à côté, le martèlement d'un pied, la clameur d'une sédition - la bande-son est l'œuvre de Clive Jenkins. Foofwa d'Imobilité et sa bande offrent ainsi une expérience rare: faire de vous un être pleinement résonant, voyant, c'est-à-dire gravitant au plus près de soi. Appelons ça danser sur un nuage. ■



Journées de danse contemporaine suisse



Les 11 danseurs et 10 danseuses du Ballet du Grand Théâtre sont les chromosomes de cette pièce portuaire, entre tôle et mazout. G. BATAIGON

Cindy Van Acker brise les digues



D'une jetée en forme de Rubik's Cube, la Genevoise a lancé «Elementen III», création mondiale en ouverture des JDCS

Katia Berger

Sans surprise, au lendemain de pareille création, Cindy Van Acker carbure aux médicaments à haute dose pour soigner sa grippe. A l'autre bout du téléphone, la voix enrouée de la chorégraphe belgo-genevoise n'en exprime pas moins un vaillant enthousiasme: «Quoi que malade, je suis portée par cette très belle aventure. Pendant tout le processus de création, j'ai pu travailler à mon rythme, avec des danseurs spécialement investis. Sans jamais me mettre la pression, le directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, Philippe Cohen, était lui aussi très présent tout au long du travail.»

Elle a de quoi être à la fois fatiguée et galvanisée, l'artiste. Donné mercredi en ouverture des Journées de danse contemporaine suisse (JDCS), son *Elementen III - Blazing Wreck* («Flamboyante épave») fend notamment les flots en ce qu'il étend la pratique encore ponctuelle des collaborations entre chorégraphe indépendant et ensemble institutionnel. En effet, après *Elementen I - Room*, qu'elle a conçu l'an dernier pour le Ballet de Lorraine, Cindy Van Acker répond ici à une commande passée par le susdit Ballet du Grand Théâtre. Si elle entendait recruter la totalité de la compagnie (une parité de 22 garçons et filles), l'une des danseuses a

dû lui faire faux bond pour cause de grossesse. «Il m'a fallu lâcher l'idée du II + II et composer avec une nouvelle donne, car il était impossible de la remplacer», raconte la créatrice. «En fonction des propositions des programmeurs suisses et étrangers présents au BFM, j'espère qu'on pourra réintégrer l'absente lors de nos tournées futures», ajoute-t-elle.

Les maths et les docks

L'addition arithmétique ne tombe pas du ciel. Eprise d'abstraction, Cindy Van Acker consacre son cycle *Elementen* aux théorèmes et axiomes d'Euclide. Sa pièce *Anechoic*, elle, alignait déjà, en 2014, une rangée de 52 interprètes dont la gestuelle obéissait à une loi des probabilités aussi précise que mystérieuse. Quant au présent *Blazing Wreck*, son inspiration tangue entre ambiance portuaire et épure mathématique.

La rouille, les cargos, les dockers et le brise-lames, elle les imagine à l'écoute de la musique électronique de Miika Vainio, dans les distorsions métalliques de laquelle elle ancre cette nouvelle réalisation. Son association avec le sculpteur de sons finlandais - membre du duo Pan Sonic - ne date pas d'hier, puisque la chorégraphe lui doit les pièces *Kernel* (2007), *Laux et Nix* (2009), puis *Diffraction* (2011). Ici, les fracas de

containers et autres mugissements industriels motivent aussi bien la scénographie que la teneur en testostérone du projet. Onze modules blancs en forme de croix tridimensionnelles barrent le fond de scène avant d'être repoussés vers le public, puis, plus tard, disloqués: cette jetée éclairée tour à tour de lumière blanche ou orangée plante le décor. Devant, derrière ou au milieu, les corps musculeux de marins danseurs échappés de chez Fassbinder et son film *Querelle*. Les mouvements plus langoureux des femmes du port n'interviendront que dans un second temps.

Chromosomes X et Y

Quant à l'univers scientifique, il s'accommode de la même apparence de blocs géométriques. Mais on le traque également dans les bras tendus en l'air, les jambes écartées, les dos pliés, les tailles inclinées, les reptations heurtées, les roulements saccadés. Toutes postures chorégraphiques qui évoquent, à choix, des lettres d'alphabet, des formules de physique ou les chromosomes d'un caryotype - avec priorité accordée aux sexuels X et Y. Dans l'esprit rigoureux d'une Cindy Van Acker, ces particules élémentaires sont à l'humain ce que le feu, l'air, la terre et l'eau sont à la nature.

Dans les fauteuils du BFM, qui



accueillaient, entre autres, les 600 invités de la biennale, certains ont pu juger insuffisante la virtuosité exigée de la part des danseurs. D'aucuns ont estimé que *Blazing Wreck* souffrait de longueurs quand il ne se contentait pas d'illustrer la narration musicale de Mika Väinö. Aussi la réception, si elle comprenait applaudissements et acclamations, n'a pas fait trembler le sol.

L'ovation aurait pourtant été amplement méritée, si l'on pense aux défis que relève cette coproduction du Grand Théâtre, de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) et de la Compagnie Greffe fondée par Van Acker. Oxy-more vivant alliant l'avant-garde et l'institution, mais aussi le corporel et le non-figuratif, la minutie et la puissance, *Elementen III* a le souffle d'un chef-d'œuvre. Au terme d'un spectacle qui lorgne parfois le combat guerrier ou le duel d'escrime, la chorégraphe réconcilie son monde au sommet d'une digue mentale: ses 21 danseurs viennent se percher sur les angles comme autant d'oiseaux de mer - voire, qui sait, de migrants échoués.

Journées de danse contemporaine suisse

Dans douze lieux genevois,
jusqu'au 4 février, programme sur
www.swissdancedays.ch,
billetterie sur www.antigel.ch



© Gregory Bolandon

VI.

VI. RÉFLEXION SUR LA MUTATION DE LA DANSE ET DU CORPS

Marco Berrettini clôt une série de quatre spectacles au titre identique, iFeel, avec un solo, non des plus anodins. Le danseur et chorégraphe italien se questionne : qui croire, qui suivre aujourd'hui dans une société athée, sans repères et avide de progrès? Sur une scène en hauteur, le chorégraphe trône seul. Là-haut, plus de diagonales comme dans iFeel2, ni d'ellipses à la iFeel3, mais un retour au point zéro de la danse : un pas à gauche, un pas à droite. En bas, Samuel 3 Pajand au piano et un chœur d'enfants, la candeur absolue... A l'instar des tétralogies grecques qui se terminaient par un drame satirique, iFeel4 promet de secouer nos initiatives introspectives d'individus occidentaux bien pensants sur un ton grinçant, maîtrisé avec brio

Feel 4

Du 22 au 26 février 2016 à 20h30
L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
Tél. 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

«La nudité est un outil de plus»



Le chorégraphe est invité en mars à la Salle des Eau-Vives à Genève et à l'Arsenic de Lausanne. ©R

Daniel Léveillé ► Le chorégraphe québécois présentera en mars à Genève et Lausanne quatre pièces de son répertoire. Retour avec lui sur une œuvre chorégraphique épurée et formelle, et extrêmement physique, qui met le corps à nu.

Il y a des occasions pour Daniel Léveillé de se replonger dans des œuvres créées il y a plus de dix ans. «Cela oblige à revoir les pièces de près. La démarche est très nourissante,

avec les années, le regard change. Nous sommes très peu nombreux au Québec à garder aussi longtemps des pièces au répertoire», note le chorégraphe et pédagogue québécois, qui cite aussi sa compatriote Marie Chantal.

À Genève puis à Lausanne, il présentera en mars un corpus de quatre œuvres couvrant deux cycles de création échelonnés sur plus d'une dizaine d'années. Ce temps fort est une occasion qui n'est rarement les chorégraphes

de présenter leur travail. Dans *Le Peleur des Icebergs* (2004), six danseurs sont totalement nus: *Cépuscule des crépuscules*, créé trois ans plus tard pour sept interprètes, comporte des sections où le corps est nu, d'autres pas.

Daniel Léveillé s'est ensuite attaqué à la forme solo «pour qu'il n'y ait pas d'échappatoire en termes de chorégraphie. Cette forme est relativement drastique en ce sens qu'il faut aimer l'espace avec un seul paramètre à développer dans l'écriture chorégraphique, dont le sens ne vient donc pas du rapport avec les autres partenaires.» *Solitudes solo*, dans laquelle les danseurs sont très légèrement vêtus, a reçu le prix de la meilleure œuvre chorégraphique (Prix Cali

La nudité est une immense plage de liberté qui permet d'observer le corps humain

2013) au Québec. *Solitudes duo* (2013) en est le prolongement. «J'avais l'impression d'avoir ouvert une nouvelle porte avec les solos, même si fondamentalement il reste une trame de base qui me rassemble: les solos et les

duos sont une eau trouble par rapport aux deux pièces précédentes.»

Daniel Léveillé n'a pas la prétention d'avoir inventé la nudité en danse. «Beaucoup de chorégraphes l'ont fait aussi loin que dans les années 1960.» Et quand Isadora Duncan dansait en tunique transparente sans ses pointes, il y avait sans doute plus de nudité à percevoir qu'aujourd'hui, s'amuse le chorégraphe. «La nudité est pour moi une immense plage de liberté qui permet d'observer le corps humain, comme le dessin.» A force d'enlever des couches, Daniel Léveillé dit arriver paradoxalement à montrer l'essentiel de son travail et de l'être humain. Ses pièces sont très accessibles, y compris pour des jeunes enfants, et ne comportent aucune ambiguïté sexuelle.

La France a connu Mai 68, mais le Québec aussi, rappelle le chorégraphe dont l'œuvre initiale évoquant la sexualité à la fin des années 1970 avait un sens plus politique. «On utilisait un peu la nudité, c'était provocateur.» A la fin des années 1960, la mainmise de la religion catholique sur le corps se faisait encore sentir. La danse était mal perçue.

Pour le chorégraphe, présenter des corps sur scène, nus ou pas, est quasi qu'il en soit déjà un geste politique. «La nudité est un outil de plus. Si elle n'ajoute pas quelque chose à l'œuvre, je m'abstiens. D'abord, j'ai voulu en sortir mais je ne l'évacue jamais à chaque fois. Cela vient tard dans le processus

de création.» Daniel Léveillé commence par élaborer un vocabulaire formel mais actuel. «D'une certaine manière, c'est presque aussi formel que le ballet. À l'écriture duquel j'ai le sentiment de me positionner. Le ballet vise la perfection. Dans mon travail, ce qui est demandé au danseur peut être excessivement difficile à exécuter et parfois ce n'est pas totalement réussi.»

Le spectateur comprend rapidement cet enjeu: une imperfection qui donne accès à une humanité encore plus grande et suscite plus d'empathie, estime le chorégraphe. «C'est un peu comme lorsque vous regardez des sports extrêmes. On peut faire une analogie avec les plongeurs: leurs plongements sont impossibles à exécuter. Ils obtiennent très rarement la note de 10. Ce qui est beau, c'est l'essai. Il y a de cela dans mon travail, un travail formel mais avec un degré de difficulté immense auquel j'aspire. Si les danseurs arrivaient à danser absolument parfaitement, je placerais la barre encore plus haut!» ©R

Temps fort en mars autour de Daniel Léveillé: *Solitudes duo* (les 7 et 8) et *Le Peleur des Icebergs* (du 10 au 12), salle des Eau-Vives, Association pour la danse contemporaine (ADOC), Genève. www.adc-gerve.ch. Co-production des scènes Arsenic dans le cadre de «Programme communautaire soliste 100» et Genève 36 (du 21 au 23). Lausanne: *Solitudes solo* (du 24 au 26), à l'Arsenic également (du 14 et 15). www.arsenic.ch



Quand Claude Ratzé rencontre Israel Galván. ¡Olé!

Danse

L'adc programme ce mois de mars au BFM un spectacle «hors les murs» et quelque peu inattendu dans son éclectique programmation puisqu'il s'agit de flamenco, avec la dernière création d'Israel Galván, FLA.CO.MEN. Explications...

Israel Galván, la star du flamenco

Claude Ratzé est le directeur et programmeur de l'adc depuis plus de 20 ans. Il a donc programmé tout autant de saisons, ou plutôt concocté... Car celui qui se destinait aux fourneaux, à l'instar de sa maman, apprécie la métaphore culinaire. Mais bien lui en a pris que d'effectuer un changement de cap car «le

petit père de la danse en Suisse» et son établissement ont été couronnés du Prix spécial de la danse par l'Office fédéral de la culture en 2015.

Programmer du flamenco à l'adc, c'est... «atypique bien entendu! Mais notre travail autour du futur Pavillon de la danse nous pousse à diversifier notre offre chorégraphique». C'est en tout cas une

première pour l'adc: «Israel Galván est un artiste formidable que l'on voit rarement en Suisse romande. Son spectacle est d'une grande créativité, il est très contemporain, et en cela il s'inscrit parfaitement dans notre programmation».

(Suite en page 2)

(Suite de la page 1)

La star sévillane du flamenco contemporain réputé pour « transcender la danse » se produira donc au BFM le 20 mars. « C'est une grosse production avec sept artistes, de la scénographie, des lumières, du chant, de la guitare électrique, du violon, de la corne et un tablao sonorisé ». Et une grande salle de 1'500 places, « cela nous permet d'aborder d'autres spectateurs ».

De la danse, du public et de l'instinct

Chaque saison, Claude Ratzé programme une quinzaine de spectacles et 90 représentations - dont deux « locomotives » au BFM, pour le meilleur et pour le meilleur.

« Une saison est réussie si les projets donnent à la fois satisfaction au public et aux artistes ». Facile à dire, pas si facile à faire. « L'échec se mesure à l'aune de la rencontre avec le public. Mais le public n'est pas le seul baromètre car un spectacle sans public peut être de haute qualité », précise Claude Ratzé.

Il lui faut choisir parmi de très nombreuses sollicitations, être en veille permanente à Genève, en Suisse et dans le monde. Il lui faut veiller au budget - contraint ces temps-ci, « sans oublier que la création n'est pas du business ». Il lui faut encore doser entre créations et accueils « et nous inscrire dans des tournées faute de moyens ». A charge de l'adc d'adapter ses plannings.

Enfin, il lui faut composer avec le public: « Nous partons à sa reconquête à chaque saison. Le public de la danse contemporaine est des moins conventionnels et des plus spontanés ». Pour le préserver et le conquérir, l'adc mise sur la proximité, l'échange et l'humilité: des repas partagés avec les artistes, des ateliers, des discussions, des premières dédiées aux aficionados et une douzaine d'ambassadeurs missionnés pour solliciter leurs relations. « Il faut diversifier notre public sous peine de tomber dans l'entre-soi ».

Mais comme la danse contemporaine



est un art difficile - « elle est à l'image du monde, pas très sentimentale, mais un peu moins cérébrale et un peu plus bienveillante... », la tâche l'est tout autant.

« Notre travail est de permettre la compréhension. Le public ne se fait pas confiance, il faut l'aider à lâcher prise », et en même temps, « il faut être attentif à une forme d'exigence », l'adn de l'adc.

In fine, « il faut laisser parler son instinct ».

Isabelle Fringuet-Paturie

FLA.CO.MEN d'Israel Galván

Le 20 mars à 20 h 30
Bâtiment des Forces motrices
Place des Volontaires 2, 1204 Genève
Réservations Tél. 022 320 06 06
resa@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Danse contemporaine

Le roi de la marche en solo

Gregory Stauffer avait transporté Genève avec «Walking», il va plus loin avec «Dreams»

Katia Berger

Dans «sois», il y a «sois». Si quelqu'un personnalise ce glissement sémantique, c'est bien le Genevois Gregory Stauffer, qui s'emploie amoureusement, depuis des années, à mettre le premier au service du second. Le terme, aux yeux de ce danseur, performeur et vidéaste suisse d'origine et de sagacité, exige d'être apprenue avant de révéler au premier vers ses trésors physiques, métaphysiques ou parapsychiques.

En 2005, l'artiste formé à l'école de théâtre Diderot, à Venise, emballait les publics de son Walking caducal, sec par la forme, hanté par les idées. Il en a poussé le principe jusqu'en Finlande, d'où il ramène aujourd'hui Dreams for the Dreamers. Campé sur l'herbe, Gregory Stauffer nous expose l'art de mettre un pied devant l'autre.

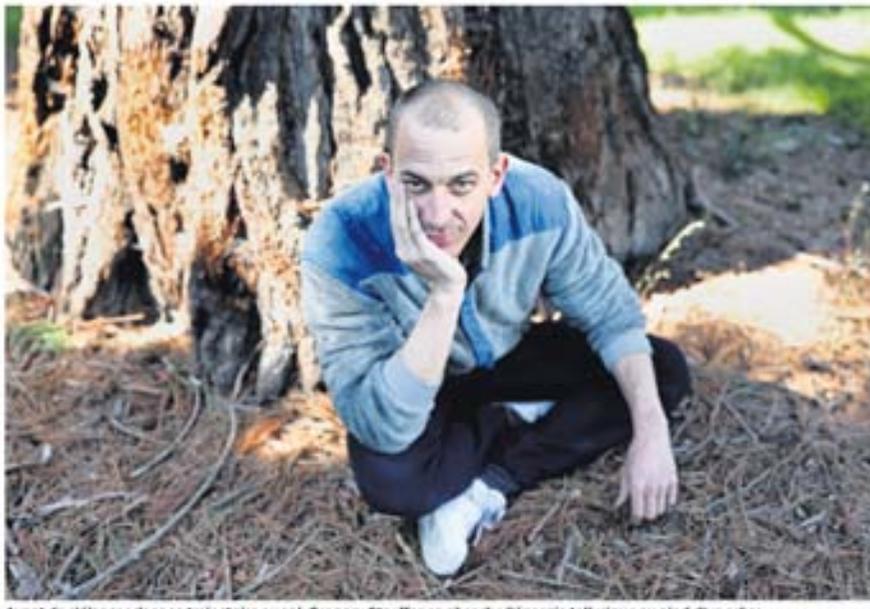
Vous êtes programmé par l'Association pour la danse contemporaine: faut-il en déduire que vous vous considérez chorégraphe?

L'étiquette varie en fonction des contextes. La chorégraphie me permet de penser l'objet artistique dans son rapport au temps, à l'espace, au mouvement. La performance évoque la notion de pluridisciplinarité, et il est important pour moi de faire coexister différents textes et médias.

Vous êtes programmé par l'Association pour la danse contemporaine: faut-il en déduire que vous vous considérez chorégraphe?

Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce geste basique? J'étais curieux d'amener ce mouvement des plus banals sur un plateau. Lors d'un spectacle, on regarde habituellement le haut du corps, le torse, la tête, le regard. Je voulais boussier cette évidence et me concentrer sur le sol, les jambes, jusqu'au sens. Tout ne rait-il pas de la terre? J'étais guidé par cette question dans ma volonté de renverser la verticalité qui valorise la pensée, l'image, l'identité. Le sol, c'est ce lieu où une surface se répand.

Vos spectacles adoptent la précision de lignes graphiques.



Avant de s'élancer dans sa trajectoire au sol, Gregory Stauffer en absorbe l'énergie tellurique au pied d'un arbre. © ADIC/ARND BRONKHORST

Pour accorder le trait au pas?

Le dessin a été mon premier mode d'expression, avant l'écriture. Dans le processus créatif, le trait sur la feuille marque le point de départ. Il puis, chaque individu, de la naissance à la mort, trace une ligne unique sur la terre, selon ses parcours de vie, ses ambitions, ses échecs. Sur le plateau, je réfléchis forcément à la façon dont l'espace sera traversé. La linéarité - du temps, de la pensée, du progrès - soit je l'exploite, soit je la casse. Je la rends visible, puis je m'en échappe.

La marche symbolise-t-elle l'effort? Le plaisir? L'unité avec la nature? La fuite?

Elle est investie d'écoute. Le pas symbolise avant tout le lien, la solidité. Notamment en ce qu'il fait

cohabiter les émotions avec l'investissement. A plusieurs, il nécessite qu'un rythme commun soit négocié. La marche plonge ses racines dans l'immédiat. Je crois que les pieds pensent.

Qu'ajoute «Dreams for the Dreamers» à «Walking»?

Walking a soulevé une vague sur laquelle je voulais continuer à surfer. Je voulais reprendre l'ennemi comme moyen de collecter l'inspiration. J'ai pu concrétiser cette envie lors d'une résidence artistique en Finlande cet hiver. Au gré de mes marches quotidiennes, j'y suis devenu comme un chasseur d'objets, de sons, de sensations, d'images, d'anecdotes... J'en étais aussi très contraint d'émettre un cri par jour, pour obtenir un écho du lieu

où je me trouvais. J'étais dans un état d'ouverture totale. A partir de là, sans hiérarchiser la matière, j'ai créé un catalogue utile à ma création, une valise dont je partage le contenu avec le public, par le sol. Aujourd'hui, quelque chose de nouveau, sans une forme autre que le solo, est en train de germer pour la suite...

Pourquoi ce titre?

On y lit l'invitation à travailler l'inconscient. Dans Walking, la marche représentait un acte de résistance contre un espace-temps trop serré; ici le territoire de résistance correspond à l'inconscient, qui reste mystérieux malgré tous les assauts de la science et du marché.

Injecter de l'humour dans un

concept minimaliste, c'est une habitude?

Je suis très influencé par les artistes minimalistes et le land art. Je pars du concret, je finis avec le poétique. Quand à l'humour, il doit faire partie de mes pièces - ainsi que de mon rapport à moi-même!

Au fil de votre déambulation scénique, vous tombez sur une cascade. Un mot à son sujet?

Elle est la chute. Le renversement. En Finlande, je suivais des cours d'eau - cette substance propre à l'inconscient. Ils étaient noirs, et formaient des veines sur la neige. A la fin de mon séjour, j'ai trouvé cette cascade d'eau sombre qui m'a fasciné et cloué là deux jours durant à l'observer. Elle téléscopait toutes sortes d'images dans mon esprit.

Critique

Katia Berger

«Dreams for the Dreamers»

L'eau du rêve

Cette fois, il rage. Gregory Stauffer a troqué les semelles contre les palmes. De la terre ferme, il a plongé dans une nappe d'eau, cette substance reine de l'inconscient. Un liquide noir, qu'il est allé puiser pendant un mois en Finlande, lors d'une résidence artistique à Mustaranta. Et qui imbibé de son obscurité le style d'un second solo plus surréaliste que le premier. Walking, mais aussi nettement moins rigolé!

On y découvre notre animal allongé au fond de son kayak, dans l'angle d'un plateau sombre qui entoure le public. Le cataclysme qu'il aborde va secouer tous ses membres, faire trébucher sa posture, ses doigts. S'il lâche prise durant la culbute, il a une chance de revenir à lui tout en bas, au pied de la chute.

De retour au calme, Stauffer va éprouver la solidité d'une dizaine d'objets incommensurables qui jonchent la scène: un caillou en éponge qui suinte de la peinture blanche, une poire soufflant sa poudre, une lige coque au bout de laquelle dansent des algues, une pernette traînant ses poids. Aussi abstraite qu'virtuose, concentrée qu'absurde, la chimère embarquée. Seul le texte du journal d'emphase, parfois trompé d'emphase, peut faire barrage à la dérive.

ADC, jusqu'au 8 avril, 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



Perrine Valli, marquise des ombres

TÊTE-A-TÊTE La jeune chorégraphe franco-suisse revient sur l'attentat du Bataclan dans un spectacle puissant, à l'affiche à Genève jusqu'à samedi. Conversation avec une artiste qui griffe en douce d'une pièce à l'autre



Perrine Valli, 36 ans, marque l'enseignant depuis quelques années, au Théâtre de Vidy, à la Maison de la danse à Lyon et à l'Association pour la danse contemporaine à Genève. (ARTISTE/PHOTO/CONTO)

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff

«Vous me conseillez le jus de gingembre, Perrine?» «Oui, mais faites comme moi, mettez une cuillerée de sucre, sinon c'est revêche.» La matinée s'effiloche et le bistrot genevois où on s'est donné rendez-vous n'est pas encore la volière mi-estudiantine mi-artiste qu'il devient à partir de midi. La chorégraphe et danseuse Perrine Valli a un air de Chihiro, l'aventurière mutine du cinéaste d'animation Hayao Miyazaki. Drôle d'idée? Avec ses petites plumes noires en guise de boucles d'oreilles, son visage d'estampe dessiné d'un pinceau léger, elle

s'échappe d'un manga en baroudeuse d'ombres. Le Japon est d'ailleurs sa patrie d'élection.

A la voir ainsi, arpenteuse d'étendues fantasques, vous n'imaginez pas le tourment de ses pièces, la beauté noire de ses gestes, leur sensualité envoûtante parfois. La Franco-Suisse Perrine Valli, 36 ans, marque l'amateur depuis quelques années, au Théâtre de Vidy, à la Maison de la danse à Lyon, à l'enseignement de l'Association pour la danse contemporaine à Genève surtout. A la Salle des Eaux-Vives jusqu'à samedi, elle présente *L'Un à queue fouetteuse*, titre tordu pour une pièce qui se déploie en ondes de choc, requiem pour les

victimes de l'attentat du Bataclan.

L'ombre de «Charlie Hebdo»

Est-ce Josée, sa mère psychologue, conseillère conjugale aujourd'hui, qui ne jure que par Freud et Lacan? Ou Pierre, son père médecin qui a l'habitude de voir la mort en face, comme elle le souffle? Ou son enfance flibustière sur les collines d'Aix-en-Provence, sa ville natale? Perrine Valli s'attaque aux mécanismes qui aliènent, aux libertés qui s'enraient. Conceptuel? A fleur de peau plutôt, théâtral parfois, fluide jusqu'à l'hypnose aussi. Au début de *L'Un à queue fouetteuse*, huit interprètes dansent comme un samedi soir, en fusion rythmique,



quand éclatent des rafales. Ils s'ef-

«La danse est pour moi liée à la philosophie parce que le corps a à voir avec l'espace-temps, avec une dimension métaphysique»

FERRINE VALLI, CHORÉGRAPHE

fondrent, escortés dans la chute par les volutes du musicien Eric Linder. Ce dernier était à deux foulées du Bataclan le soir du 13 novembre. Dans son oreille, cris, sirènes, larmes ont longtemps passé en boucle.

«Ce spectacle est né avec les attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2015, raconte Perrine Valli. Dix jours après, j'ai décidé de quitter Paris, où je vivais une partie de l'année, et de m'établir à Genève. Je voulais continuer, modestement, le travail des dessinateurs de *Charlie*. C'est ainsi que j'ai conçu *La Danse du Tutuguri*, au Festival des arts vivants à Nyon, à partir de textes du poète Antonin Artaud, de son fameux *Pour en finir avec le jugement de Dieu*. Peu après, j'ai parlé à Eric Linder d'un spectacle qui commencerait par l'exécution de gens en train de danser, c'était avant le Bataclan, mais cette folie était déjà dans l'air.»

Le propos serait étouffant si Perrine Valli et sa bande ne maîtrisaient pas les détours de l'allégorie. D'un geste élémentaire à l'autre, elle raccommode une idée de l'humanité. «Le premier jour de travail, je propose aux danseurs des thèmes d'improvisation: la domination, l'espoir, etc. J'identifie des personnalités, ce qui permet de

distribuer des rôles. Pour cette création, je leur ai beaucoup parlé du mythe de la caverne de Platon: des êtres sont enchaînés, ils cherchent à sortir du noir, à prendre leur envol. Nous avons aussi visionné *Beau Travail*, ce film dans lequel Claire Denis raconte le quotidien de légionnaires. Je voulais que mes danseurs comprennent que le muscle doit être habité, sinon rien ne se passe.»

Carolyn Carlson, Kate Moss, Sylvie Guillem comme idoles

Perrine Valli possède la souplesse entêtée de Chihiro face à la sorcière Yubaba. On imagine son enfance provençale. L'école Freinet dans la forêt, où elle apprend la débrouille. Les échanges avec sa mère, qui lui transmet un féminisme sans œillères. Cette soirée dans un petit théâtre d'Aix-en-Provence où elle est ravie jusqu'aux larmes par les bras follement effilés et les écarts d'une danseuse au corps hollywoodien: la grande Carolyn Carlson. «J'avais 9 ans et j'ai su que je serais danseuse comme elle.» Adolescente, elle admire le mannequin Kate Moss, «pour son féminisme rock'n'roll». Et hérite la danse classique, Sylvie Guillem en particulier.

On lui fait observer que ses danseurs visent le ciel en oiseaux de feu comme ceux de Maurice Béjart. «Je n'ai jamais été influencée par d'autres chorégraphes, corrige-t-elle. Mes pièces sont nourries par des auteurs comme Artaud ou des philosophes comme Jean-Luc Nancy. La danse est pour moi liée à la philosophie parce que le corps a à voir avec l'espace-temps, avec une dimension métaphysique. Dans un beau spectacle, il y a des choses qu'on ne comprend pas, comme dans

un texte de philo.»

Le mystère de la queue fouetteuse

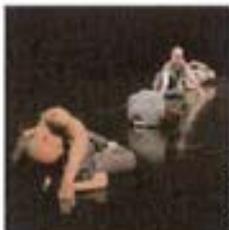
Pour *L'Un à queue fouetteuse*, elle a fait exception à ce principe. Elle a emprunté à la grammaire du classique ses diagonales et ses mains parfaitement plates. «Je suis intransigeante sur la position des doigts, je suis une maniaque du détail.» Complète, alors, Perrine? Oui. Non. «Le milieu de la danse est une machine à broyer les faibles», note-t-elle. Elle veut échapper aux routines de production, celles qui obligent à sortir un spectacle par an, sous peine de disparaître du circuit. Comment s'imagine-t-elle, justement, en 2020? «Je suis une formation dont le but est d'aider les gens à mieux exploiter leurs énergies. J'aimerais aussi avoir des enfants. Une vie plus conventionnelle, c'est pas mal aussi.»

Perrine Valli avait raison. Le jus de gingembre avec une pincée de sucre débride l'imagination. A propos, pourquoi cet étrange titre, *L'Un à queue fouetteuse*? «A cause d'un tableau de l'artiste américain Henry Darger que j'ai découvert il y a quelques années à la Collection de l'art brut à Lausanne. Il peint notamment des jeunes femmes dotées d'un pénis. Dans *L'Un à queue fouetteuse*, il peint un être humain doté d'ailes de papillon et d'une queue de gecko.» Perrine Valli, c'est bien Chihiro. Elle s'introduit dans la maison des esprits. Et vous la suivez les yeux fermés. Les dragons à queue fouetteuse peuvent ravalier leurs flammes. ■

«L'Un à queue fouetteuse», Genève.
Salle des Eaux-Vives, jusqu'au 31 mai.
www.adc-geneve.ch

Tenacity of space

A partir de 40 ans, il faut ranger collants et chaussons. C'est ce qui se dit souvent. L'interprète serait cassé, bon pour la retraite. Ce n'est pas l'avis de la chorégraphe Deborah Hay, figure de la scène contemporaine. Dans *Tenacity of space*, elle fait danser des vétérans passés par les compagnies de William Forsythe ou de Maurice Béjart. Ils n'ont peut-être plus le ressort de leurs 20 ans. Mais ils ont ce privilège: du métier, ce qu'on peut aussi appeler une qualité d'âme. ● A. DF



GENÈVE. Salle des Eaux-Vives.
Ve 12 et sa 13 mai. www.adc-geneve.ch



CHRISTIAN ANTONI

Spectacle **69 Positions**

Ce spectacle, déjà vu et apprécié à Vidy l'automne dernier, démontre que la sexualité ne relève pas, et de loin, du seul jardin secret. Au cours de cette longue et passionnante traversée où la Danoise Mette Ingvarsen paie de sa personne en ressuscitant les performances des années soixante, les spectateurs découvrent à quel point leur sexualité est dépendante de l'art et de la société, en tant que force de proposition, d'opposition et de consommation. Oui, l'histoire des mœurs et des idées nous dicte comment coucher! Joyeux, parfois embarrassant et instructif. ● M.-P. G.

GENÈVE. ADC-Salle des Eaux-Vives. Du 31 mai au 2 juin.
www.adc-geneve.ch

L'Association pour la danse contemporaine révèle ses promesses

Katia Berger

Saison 2017-2018

Dix-huit spectacles sont à l'affiche de cette ultime programmation signée Claude Ratzé, lequel migre à la tête de La Bâtie. Claude Ratzé souhaite boucler son quart de siècle à la tête de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) sur une note prometteuse. Pas question d'alarmer le bassin toujours plus nombreux de fidèles: ce n'est pas parce que Monsieur Danse



«Last Work» de la Batsheva Dance Company au BFM. © DAGON

s'en va dans une pirouette qu'on va se figer d'angoisse! En tout cas pas tant que durera la saison à venir, qui le verra tourner les talons en novem-

bre. Sa dernière affiche, il la baptise «Promesses de danse», en clin d'œil au collage filmique d'extraits de comédies musicales qu'il a fait projeter mardi à la salle des Eaux-Vives. Entre deux volets de ce projet signé Pierre Leguillon, Ratzé dévidait son fil de propositions chorégraphiques; la conclusion de la soirée, dansante, étant confiée, elle, à DJ Feibien.

Dix-huit paroles d'honneur sur l'année, soit une de plus que la saison passée. Cette cerise surnuméraire offerte aux abonnés de l'ADC sera donnée au Théâtre de Carouge juste avant sa fermeture pour travaux: *Cold Blood* donne suite à la «nanodanse» entamée avec *Kiss and Cry*, que le cinéaste Jaco Van Dormael et la chorégraphe Michèle Anne De Mey dédiaient à des phalanges, figurines, caméra et écran.

Six créations de Genevois quasi chez eux à l'ADC rythmeront la programmation. Tamara Bacci dès la rentrée avec le solo *Sull'ultimo movimento*, Ioannis Mandafounis avec un *Sing the Positions* gonflé au rock, József Trefeli avec *Traces# Genève#2050*, l'anticipation d'une Cité de Calvin bannissant la danse,

Footwa d'Immobilité avec *Unitile*, le dernier chapitre de son triptyque conçu pour des jeunes danseurs, Ruth Childs avec les *Goldfish...* qu'elle a conçus avec un inventeur sonore, et Kaori Ito avec un *Robot, l'amour éternel*, «dansé avec les os». On y ajoute quatre pièces fraîches écloses dévoilées en première genevoise - avec les retours de la Jurasienne Eugénie Rebetez (*Bienvenue*), du Suisse Thomas Hauert qui fête les 20 ans de sa compagnie ZOO, du Français Brice Leroux avec une revisitation de son premier solo, et des volées 2018 du Bachelor danse de la Manufacture.

Au nombre des accueils, promesses de carton plein, on n'en citera que deux, majeurs: au BFM, juste avant Noël, celui de l'israélienne autant que mythique Batsheva Dance Company d'Ohad Naharin. Et celui du Belge Sidi Larbi Cherkaoui, accompagné des danseurs de l'Opéra de Göteborg pour deux spectaculaires pièces de son répertoire, *Noetic* et *ICON*. Quant au successeur de Claude Ratzé, on devrait connaître son nom avant la fin de 2017.

ADC Infos: adc-geneve.ch



La danseuse présente son solo à la Salle des Eaux-Vives, à Genève. GREGORY BATARDON

Tamara Bacci, la danse exceptionnellement

Scène ▶ Un prix suisse de danse vient couronner ses trente ans de carrière, tandis qu'elle signe sa première création *Sull'ultimo movimento*, sorte d'adieu à la scène. Rencontre.

«Je suis partie de pièces qui m'ont transformées», raconte Tamara Bacci dans sa loge, après le solo qu'elle vient de livrer sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives, à Genève. La plus ancienne des pièces dont elle se souvient remonte à ses 17 ans, lorsqu'elle est engagée à l'Opéra de Berlin, après ses premiers pas au Ballet Junior de Genève, et avant ceux avec le Ballet Béjart ou le Netherland Dance Theater. «Je suis encore en train de chercher le mouvement qui s'est inscrit en moi», dit-elle à propos de *Giselle*.

Si bien que *Sull'ultimo movimento* tisse une histoire de gestes faite de souvenirs de danses, mêlés parfois à des réminiscences intimes, la disparition d'êtres chers, qui font perdre pied alors qu'on doit faire face sur scène. Se remémorer le trouble d'alors: «Comme une automate, je me coiffe devant le miroir», et le transformer en mouvement. Trente ans plus tard sur ce plateau genevois, la gestuelle bouscule dans cette scène forte où les bras s'enroulent autour de sa chevelure dans une urgence dissimulant le tourment. La compo musicale d'Eric Linder gronde.

Ce deuil à encaisser, cette douleur de jeunesse, elle l'évoque à demi-mot lorsqu'elle parle de cette chambre d'hôtel au milieu du spectacle. Il y a cette autre scène marquante où, face au public, tête en bas, elle instille le mouvement dans chacun de ses muscles dorsaux pour ne plus laisser voir qu'un corps, peut-être celui d'un animal ou d'une créature. «quelque chose qui vit», nous explique-t-elle.

Dans son parcours artistique, des rencontres l'ont marquée plus que d'autres. Celle avec Cindy Van Acker notamment, dont elle est l'interprète pendant dix ans, de 2004 à 2015. La discipline et la force inspirées par la chorégraphe genevoise d'origine flamande imprègnent un autre tableau de *Sull'ultimo movimento*: «J'avais l'impression de posséder des épées en commençant à travailler avec Cindy».

Traduit en langage chorégraphique, cela donne un mouvement des bras rectiligne et puissant, qui lamènerait presque tout sur son passage. Ses quelques mots à elle prononcés dans sa pièce nous rappellent aussi qu'elle a été cette formidable comédienne l'an passé dans *Duo*, de Julie Rossello-Rochet, dirigé par Fabrice Gogerat, qui met aussi en scène *Sull'ultimo movimento*, avec l'aide chorégraphique de Perrine Valli. Elle

y incarnait magnifiquement Pina Bausch, pour qui elle avait auditionné jadis. Pour l'anecdote, la chorégraphe la terrifiait, parce qu'elle cherchait à saisir la psychologie de ses danseurs.

L'un des Prix suisses de danse 2017 vient consacrer aujourd'hui son parcours de «danseuse exceptionnelle». «Ce prix, je ne l'ai pas gagné toute seule. Il est le fruit de la rencontre avec celles et ceux qui ont réussi à extraire le meilleur de mon travail. Je le dois beaucoup à Cindy, aussi à Pascal Rambert pour *Knocking on Heaven's Door* (solo qu'il a créé pour elle en 2010, ndr), à Fabrice avec *Duo*».

Interprète hors pair dont le corps ne répond plus toujours aujourd'hui, comme elle le voudrait, à 47 ans, elle livre sa première création en tant que chorégraphe, qui n'est autre qu'une sorte d'adieu à la danse. «Il fallait plonger dedans, être seréne, comme une acceptation. Il faut bien un début et une fin.» Un dernier mouvement comme une vibration sur une fenêtre grande ouverte, conclut-elle sur scène. Mais qu'on se rassure, l'artiste de manque pas de projets.

CÉCILE DALLA TORRE

Sull'ultimo movimento, de Tamara Bacci, jusqu'au 8 octobre, Salle des Eaux-Vives, Association pour la danse contemporaine (ADC), Genève, rés. 022 320 06 06, adc-geneve.ch

LE TEMPS



3 minutes de lecture

Scènes

Alexandre Demidoff

Publié jeudi 19 octobre 2017 à 20:47, modifié jeudi 19 octobre 2017 à 20:47.

SPECTACLE

n/a
© CND Paris 2016

La Ribot ou le bonheur de l'estocade à Genève

L'artiste hispano-suisse enchaîne dix pièces miniatures, autant de poèmes burlesques et vitriolés, à savourer sans tarder jusqu'à dimanche

«C'est juste un petit truc», s'excuse La Ribot, après son spectacle, dans le foyer de la Salle des Eaux-Vives à Genève. La performeuse et danseuse d'origine espagnole évoque son Distinguished Hits et on ne doute pas qu'elle est sincère. Mais elle a tort. Les dix pièces brèves qu'elle enchaîne dans une arène blanche, cernée par une centaine de spectateurs estomaqués, bouleversés pour certains, amoureux pour d'autres, composent un chapelet formidable. Alors, permettez cette incise: «Chère Maria Ribot, votre spectacle est une grande chose.»

L'œillade qui tue

Voyez comme on s'amuse. Dans l'air, une sonate de Beethoven, impatiente et enjouée. C'est sur ce piano que La Ribot déboule, perchée sur des talons de cinéma. Elle

Encore 9 articles gratuits à lire



vous fixe une fraction de seconde, c'est l'œillade qui tue, la marque des grands burlesques, Buster Keaton, Laurel et Hardy. Mais voici qu'elle se déboutonne. Adieu, manteau farceur. Sous le paletot, un pull émeraude. Elle s'en libère pour se découvrir, surprise, en robe.

Beethoven exulte au clavier et La Ribot se déplume, jusqu'à ce soutien-gorge voltigeur qu'elle envoie promener d'une main de picador.

Une baigneuse en soute

Socorro! Gloria!, tel est le titre de cet entrefilet poétique. Bon, reprenez votre souffle et contemplez le plateau: à portée d'orteil, une perruque de médusée; plus loin, une corde de pendu; plus loin encore, un drap. Ce sont les attributs des métamorphoses à venir. A l'instant, La Ribot, anguleuse et nue comme une baigneuse de Picasso, se saisit de la corde. Elle se ficelle pour se transformer en paquet de formes. Une étiquette encore et elle est prête pour la soute, cap sur Londres – cette ville où l'artiste a vécu et créé.

Un surréalisme libérateur

Ecoutez encore ce moteur qui ronronne, cette poulie qui travaille. La Ribot a délaissé le strass pour se glisser sous une étoile de morgue, gisante comme la naïade à marée basse. Elle respire encore pourtant, dépossédée de ses pouvoirs, à l'agonie. Ces saillies cruelles, on a déjà pu les savourer ces vingt dernières années. Elles appartiennent à un ensemble, une série de «pièces distinguées» commencée au début des années 1990.

Abonnez-vous à cette newsletter

Coups de cœur

À VENIR. Livres, films, séries, expos, spectacles: nos coups de cœur

S'INSCRIRE [exemple](#)

Si elles sont si précieuses, ce n'est pas seulement parce que leur mécanique loufoque est réglée à la morsure près. C'est surtout parce qu'elles frappent au cœur de nos aliénations, cette violence masquée ou pas qui réduit un corps de femme à un gibier.

Maria Ribot a cette élégance: elle ne discourt pas, elle allégorise. Ce moment par exemple où elle rabat, en possédée, le placet d'une chaise pliable contre son pubis, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Autour du cou, une pancarte: «A vendre». La Ribot est de la famille des surréalistes, celle qui prônait le cadavre exquis pour échapper à la camisole de force de nos biotopes trop bien ordonnés.

Distinguished Hits, Genève, Salle des Eaux-Vives, jusqu'au di 22 octobre.

Alexandre Demidoff
@alexandredmff

Journaliste culturel, critique de théâtre et de danse.

LE TEMPS



Anne Davier dirigera l'Association pour la danse contemporaine à partir du 1er novembre.
© Gregory Batardon

2 minutes de lecture

Alexandre Demidoff

Publié vendredi 13 octobre 2017 à 18:28, modifié vendredi 13 octobre 2017 à 18:28.

NOMINATION

Une fille de feu pour la danse à Genève

Mémoire vive de la scène, la Genevoise Anne Davier dirigera l'Association pour la danse contemporaine dès le 1er novembre. Elle sera associée à la chorégraphe Cindy Van Acker, artiste qui marque en Suisse et en Europe

Une fille de feu à la tête de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) – une salle de 200 places dans le quartier des Eaux-Vives à Genève. Un jury de sept personnalités, présidé par Michèle Pralong, a choisi Anne Davier pour succéder, dès le 1er novembre, à Claude Ratzé, directeur historique de l'institution, projeté de son côté à la tête du festival de La Bâtie.

Bon choix, dites-vous? Et comment!, s'enthousiasme Michèle Pralong, ex-codirectrice du Théâtre du Grütli à Genève. Anne Davier est l'un des piliers de l'ADC depuis dix-sept ans: elle y œuvre comme conseillère artistique et rédactrice en chef du journal de l'institution.

Parallèlement, elle a siégé au comité directeur de Pro Helvetia. C'est dire si cette insatiable connaît le milieu

Encore 8 articles gratuits à lire



chorégraphique suisse et ses enjeux. Mieux: elle a choisi de s'associer à la chorégraphe Cindy Van Acker, une artiste belgo-genevoise qui s'est fait un nom en Europe.

es sont complémentaires et impatientes de travailler ensemble. »

Michèle Pralong, ex-codirectrice du Théâtre du Grütli à Genève

«Il y avait treize dossiers de qualité, souligne Michèle Pralong. Nous en avons retenu cinq pour des auditions et trois se sont détachés. Ce qui nous a fait choisir le tandem Anne Davier-Cindy Van Acker, ce sont deux choses: la première a une vision de l'ADC au long cours; la seconde promet de l'ouvrir à de nouveaux réseaux en Europe et en Suisse. Elles sont complémentaires et impatientes de travailler ensemble. Dans les faits, Anne Davier dirigera l'institution et Cindy Van Acker agira comme artiste associée, chargée de la programmation.»

Fournir des clés de lecture aux spectateurs

La valse des têtes continue donc à Genève. Après la Comédie, le Grütli et le Théâtre Saint-Gervais, c'est au tour de l'ADC de changer de cocher. Anne Davier et Cindy Van Acker n'entendent pas seulement assouvir la soif d'un public de plus en plus large. Elles veulent aussi, parallèlement aux spectacles, fournir des clés de lecture au spectateur. Un cycle de conférences diffusé sur les ondes est ainsi prévu, ainsi que des ateliers ouverts aux néophytes.

A l'automne 2019, le duo devrait inaugurer un nouveau théâtre, à deux bonds de la Vieille-Ville. Très attendu, ce Pavillon de la danse renforcera la dynamique genevoise dans le domaine. Ça tombe bien, Anne Davier et Cindy

Van Acker ont le goût des équipées singulières.

Alexandre Demidoff
[@alexandredmff](#)

Journaliste culturel, critique de théâtre et de danse.

_____ Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux _____

[FACEBOOK](#)

[TWITTER](#)

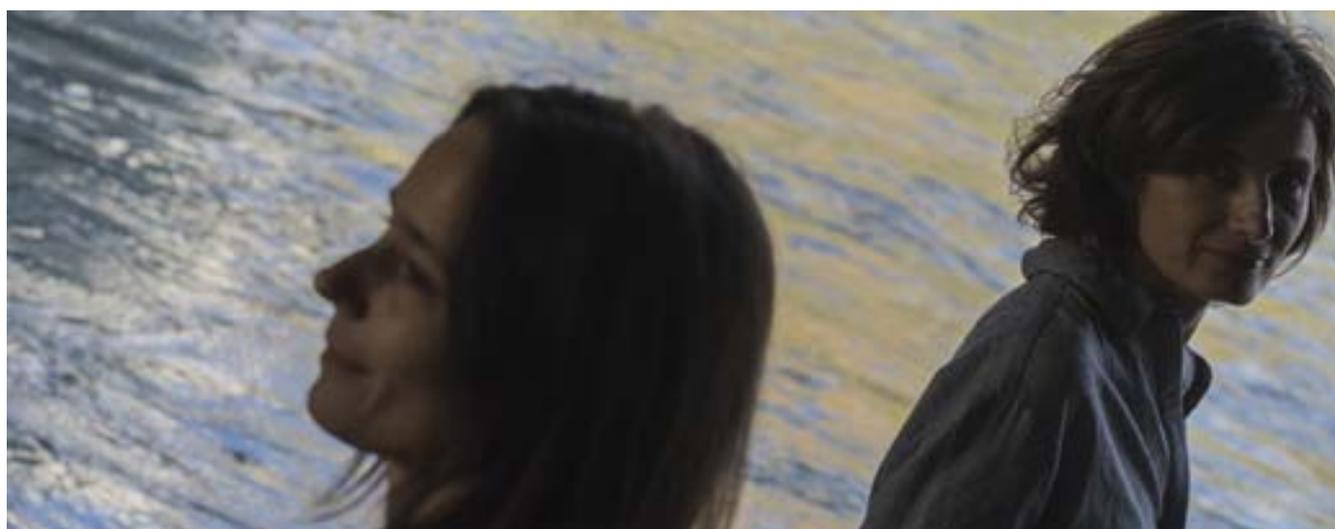
[INSTAGRAM](#)

LE TEMPS

Mais votre journal, payez-le confortablement par carte.



VISA



5 minutes de lecture

◆ Scènes

Alexandre Demidoff

Publié dimanche 22

octobre 2017 à 20:43,

modifié dimanche 22

octobre 2017 à 20:43.

SPECTACLES

Anne Davier et Cindy Van Acker, Directrices de l'ADC, Genève, Octobre 2017

«Nous ne privilégierons pas les modes, mais les gestes singuliers»

La Genevoise Anne Davier vient de prendre la direction de l'Association pour la danse contemporaine, institution majeure dans le domaine. Elle s'est associée à la chorégraphe Cindy Van Acker, artiste aux inventions magnétiques. Ce duo déborde de projets. Premier galop

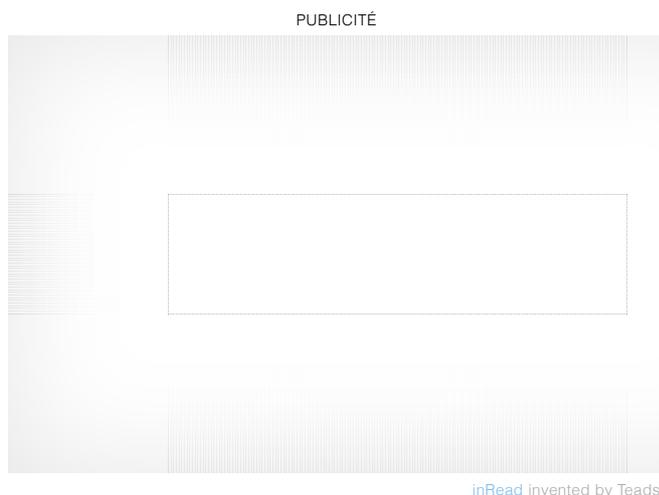
Au bord du fleuve, elles chantent sous la pluie. On pourrait le croire du moins. Ce jour-là, à l'aube, elles ressemblent à deux demoiselles échappées d'une comédie musicale, aériennes et pensives comme le roseau. Anne Davier et Cindy Van Acker sont naturellement cool. A les voir ainsi, on n'imagine pas qu'elles vont chambarder le monde de la danse, à Genève et en Suisse romande.

Anne Davier prend ces jours la direction de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), cet ensemble qui comprend une salle de 150 places – une quinzaine de spectacles dans une saison, soit 90 représentations par an – trois studios de création et un journal spécialisé.

Encore 9 articles gratuits à lire



Cindy Van Acker sera chargée à ses côtés de la programmation.



Un tandem donc, comme à la Comédie de Genève et au Théâtre du Grütli. Pour une révolution en douceur de la scène, promettent ces deux femmes de tête. Mais pourquoi elle, Anne Davier d'abord? Peut-être parce que cette littéraire – un master en littérature française et un autre en sciences de l'éducation – a cherché les traces de la danse en terre helvétique, rattrapant des pionniers par le collet, afin de saluer un héritage menacé d'amnésie. Avec l'historienne Annie Suquet, elle signait ainsi l'an passé *La Danse contemporaine en Suisse, 1960-2010*, les débuts d'une histoire (*Zoé*), livre précieux parce que comblant une lacune.

Un tandem prometteur

Mais ce titre ne justifie pas à lui seul que la commission présidée par Michèle Pralong – ex-journaliste et directrice du Grütli – l'ait choisie pour succéder à Claude Ratzé, ce gourmet qui dirige désormais le festival de La Bâtie. Si elle a damé le pion à la concurrence – douze autres dossiers – c'est sans doute parce que son autorité douce fédère, qu'elle œuvre à l'ADC depuis dix-sept ans et qu'elle connaît tous les rouages du système pour avoir siégé au comité directeur de Pro Helvetia.

Abonnez-vous à cette newsletter



Coups de cœur

À VENIR. Livres, films, séries, expos, spectacles: nos coups de cœur

S'INSCRIRE exemple

C'est surtout parce qu'elle a eu cette belle idée de s'associer à la chorégraphe belgo-genevoise Cindy Van Acker, dont chaque pièce magnétise, en Suisse et en Europe.

Enoncé ainsi, on comprend l'enthousiasme que suscite la nomination de ce tandem. Il est animé d'un idéal, mais ne plane pas. Il refuse l'esprit de chapelle. Il paraît suffisamment persuasif pour trouver l'oreille des politiques. Genève fait figure de capitale de la danse en Suisse. L'ADC est l'un de ses moteurs. D'ici à 2020, Anne Davier et Cindy Van Acker devraient inaugurer un nouveau théâtre, le Pavillon de la danse, place Sturm, à trois bonds de la Vieille-Ville. Et si on parlait «élan», justement

Le Temps: D'où vient cette idée de vous associer?

Anne Davier: Quand j'ai décidé de poser ma candidature, j'ai tout de suite pensé à m'associer à Cindy Van Acker. Dans mon esprit, c'était elle! Son univers esthétique, sa rigueur, son honnêteté intellectuelle vont donner un souffle à l'ADC et à la danse à Genève. J'avais envie d'avoir à mes côtés une artiste pour développer une pensée créative forte. C'était pour moi la condition d'un nouvel élan.

Cindy Van Acker: J'aspirais à un projet qui dépasse le cadre de ma compagnie, qui me permette de contribuer à l'essor de la danse, mais en modifiant sa logique. Un certain goût s'impose aujourd'hui dans un circuit souvent conformiste. Les programmeurs vont tous voir la même chose aux quatre coins du monde, faisant ainsi leur marché. Je voudrais privilégier ici des créateurs moins tendance peut-être, mais plus singuliers. Je voudrais aussi accompagner les jeunes qui sortent des écoles, les aider à affirmer leur langage, à échapper à la pression du marché.

Comment vous répartirez-vous les rôles?

A.D.: J'assume la direction de l'ADC. Cindy développe certains projets et conçoit la programmation à mes côtés. Notre désir est de développer un dialogue et d'y inclure notre équipe.

Que voulez-vous changer?

A.D.: Nous avons un objectif exaltant, le Pavillon de la danse qui devrait voir le jour au plus tard en 2020. Genève est la ville de Suisse qui compte le plus de compagnies et un public de plus en plus large, mais la danse ne dispose toujours pas d'un lieu dédié à l'opéra.

l'art chorégraphique et qui lui soit entièrement dédié.

Le crédit de construction (11 millions, ndlr) devrait être voté d'ici à l'été prochain par le Conseil municipal. Nous avons de notre côté trouvé un million auprès de privés pour financer le bâtiment. Il est évident que ce Pavillon créera une dynamique, des collaborations soutenues, par exemple avec la Nouvelle Comédie dont nous serons les voisins.

C.V.A.: Ce Pavillon est nécessaire pour que les créateurs travaillent dans de meilleures conditions. Il nous permettra aussi de créer des espaces d'échanges et des projets d'émulation entre public et artistes. Mais nous n'allons pas attendre le Pavillon pour passer à l'acte.

Quel est le premier projet qui portera votre signature?

A.D.: Une radio cinétique. C'est un projet qui nous est cher, parce qu'il permet de rapprocher le public des artistes et de ceux qui pensent la danse. Nous imaginons les choses ainsi: huit rendez-vous dans l'année, le lundi, dans notre salle transformée en studio. Annie Suquet, historienne de la danse qui a l'art de rendre palpitante sa matière, animera ces émissions, entourée d'intervenants de renom. Nous pourrions dans un deuxième temps imaginer que ces émissions de deux heures soient diffusées par une radio partenaire.

C.V.A.: L'idée, c'est de faire entrer le public dans le cœur de la danse. Mais aussi de créer une communauté large qui inclue spectateurs, jeunes danseurs en formation, chercheurs. Cette radio s'inscrit dans l'ambition que nous avons d'élargir le contexte des œuvres.

A.D.: C'est l'un de nos axes: nous ne voulons pas cumuler les spectacles, mais leur donner du temps pour qu'ils puissent mûrir et rencontrer le public. Cela signifie que nous allons davantage travailler la diffusion de ces œuvres.

Quelle coloration donnez-vous à votre programmation?

C.V.A.: Je poursuivrai, parallèlement à mon engagement à l'ADC, mon propre travail d'artiste. Quant à la programmation, elle ouvrira sur différentes esthétiques. Ce qui m'importe, c'est que chaque projet ait sa raison d'être, que l'écriture du mouvement et la composition de la pièce soient d'une belle tenue. Nous ne courrons pas après la nouveauté, mais nous chercherons l'authenticité.

Rien à voir. Quel est le livre que vous offrez aux êtres qui vous sont chers?

A.D.: Just Kids de Patti Smith.

C.V.A.: Il y a deux ans, je vous aurais cité la trilogie de l'Islandais Jón Kalman Stefánsson, Entre ciel et terre, La Tristesse des anges et Le Cœur de l'homme. Aujourd'hui, c'est As Sweet as it gets, du peintre belge Michaël Borremans. Ses tableaux se mettent littéralement en mouvement.

Alexandre Demidoff
@alexandredmdff

Journaliste culturel, critique de théâtre et de danse.

_____ Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux _____

[FACEBOOK](#) [TWITTER](#) [INSTAGRAM](#)

Eugénie Rebetez ouvre les portes sur sa démesure

Scène ▶ Avec *Bienvenue*, sa nouvelle création présentée en première à Zurich, l'artiste jurassienne invite le public à entrevoir la source bouillonnante de sa créativité.

Jamais la scène Nord du Zürcher Theater Spektakel n'aura été si nette comme pour mieux accueillir les éclaboussures et les éclats de la vie. Epoussetée avec une minutie teintée de sensualité par Eugénie Rebetez, elle va se métamorphoser en un corps-maison traversé des élan fougueux de l'artiste. Un lieu de résidence existentielle habité de fantômes scintillants, ou plus sombres, zébrés de vocalises aiguës. Pour l'instant, on y voit juste une femme qui nettoie son intérieur. Bien qu'ondulante, gracieuse, chairs frémissantes exposées sans fausse pudeur, il s'agit d'une femme de ménage ordinaire confrontée à son laborieux quotidien. Pourtant, un seul regard de ses yeux mordorés, et instantanément, le brouhaha des conversations du public s'arrête, la magie de sa présence charismatique agit...

Lundi soir, lors de la première de *Bienvenue*, son troisième solo présenté dans le cadre du festival d'arts vivants zurichois, Eugénie Rebetez a à nouveau séduit par la délicatesse et la sincérité de sa poésie spectaculaire associée à la générosité



Eugénie Rebetez, par son frère. AUGUSTIN REBETEZ

d'une énergie apparemment inépuisable. Mise en scène par Martin Zimmermann dont on peut reconnaître la touche scénographique à travers un décor ingénieux qui se démonte et se remonte, elle joue à cache-cache avec elle-même au propre comme au figuré.

Passant d'un tableau à l'autre, elle explore les différentes facettes qui peuvent composer une

personnalité. De la mondaine affamée d'amour, en apparence à l'aise dans ses interactions avec la société, en passant par la chrysalide enfouie dans ses coussin-cocons et ses peurs. De la danseuse qui se déchaîne sur la musique de Rihanna à la femme posée curieuse de savoir, en passant par la Jurassienne à la nature franche, claire comme de l'eau de roche, l'artiste nous entraîne au cœur de son univers intime peuplé de personnages réels ou rêvés.

Après *Gina*, premier solo en scène époustouillant de frakheur et d'audace, d'essence autobiographique, puis *Encore*, deuxième spectacle au goût acidulé de reviens-y, Eugénie Rebetez rappelle son alter ego pour une visite en profondeur de ses appartements privés où s'est construit sa personnalité artistique. Si l'artiste émerveille toujours par son aura hors normes, elle a peut-être moins surpris ses aficionados. En revanche, elle a renforcé ou suscité l'attachement spontané des spectateurs envers la figure burlesque exubérante et bouleversante qu'elle incarne sur scène. **CORINNE JADUÉRY**

A découvrir en tournée en Suisse romande à l'ADC, Genève, du 2 au 12 novembre, puis à Lausanne, Grange de Dorigny, du 17 au 25 novembre, après le Tanzhaus Zurich, du 19 au 21 septembre, et le SüdPal Lucerne le 28 septembre.



Deux coulées de lave entrent en fusion live à l'ADC



Manon Parent et Ioannis Mandafounis allument l'ADC. G. BATAZON

Danse

Le danseur Ioannis Mandafounis et la musicienne Manon Parent président à la collision de leurs matières

Lui: Genevois de 36 ans, il s'est formé au Conservatoire de Paris, avant de rejoindre des compagnies de renom international, dont la Forsythe Company. Couronné en 2015 du Prix de danseur exceptionnel par l'Office fédéral de la culture, il privilégie les collaborations étroites avec d'autres chorégraphes.

Elle: en parallèle violoniste et danseuse, doublement diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse en France, elle fut un temps membre du Ballet Junior de Genève, avant que sa trajectoire ne l'emmène à New York puis Berlin, où elle continue d'interpréter dans les deux disciplines.

Réunis pour *Sing the Positions*, Ioannis Mandafounis et Manon Parent fusionnent les énergies du concert live et de la performance chorégraphique: éruption garan-

tie. Entre deux corps électrisés par la musique et la danse circule une tension qui culmine dans l'explosion. Coulant du rock à la pop comme de l'opéra à la musique expérimentale, le duo cherche à atteindre cet état paroxystique d'un chanteur «peu conscient des faits et gestes qu'il accomplit», annonce Mandafounis. Aussi, plutôt qu'écrire ses mouvements suite à la phase préparatoire du travail commun, l'artiste préfère transmettre l'émotion de l'instant, née sous l'impact des sons, quand «nos cordes vocales, nos muscles et notre structure osseuse» réagissent comme des métaux chauffés à blanc. Conducteurs, les métaux.

Katia Berger

«Sing the Positions» ADC,
 jusqu'au 19 nov., 022 320 06 06,
www.adc-geneve.ch



La danseuse malienne Fatoumata Bagayoko aborde de front l'excision dans «Fatou t'as tout fait», solo à découvrir au Théâtre de l'Usine (TU), à Genève. MARGO TAMIZÉ

La danse peut-elle parler de tout? A Genève, trois spectacles pointent sida, excision et stéréotypes genrés, des thématiques fortes qui font débat.

DANSER CONTRE LES PRÉJUGÉS

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Excision, sida, questions de genre. Des thématiques sociétales rarement évoquées sur les plateaux de danse en Suisse romande. Et pourtant, dans l'actualité genevoise, trois pièces chorégraphiques brisent ces tabous dans les salles de spectacle. *Pink for Girls & Blue for Boys* de la Bâloise Tabea Martin s'apprête à déconstruire les stéréotypes de genre à la Salle des Eaux-Vives de l'Association pour la danse contemporaine (ADC). Le VIH sera au cœur du duo de Marcela San Pedro et Mikel Aristegui au Théâtre du Galpon, dès le 1^{er} décembre. (lire en page suivante)

Au Théâtre de l'Usine (TU) ces jours, Fatoumata Bagayoko attaque de front la question des mutilations génitales féminines dans le cadre du cycle Décolonisations. Pour Agnès Izrine, historienne de la danse et rédactrice en chef du site www.dansercanalhistorique.fr,

danser pour dénoncer la pratique de l'excision est du jamais vu. «La plupart des chorégraphes africains sont masculins. Il existe un certain nombre de pièces sur l'initiation des jeunes hommes, mais parler d'excision sur une scène ne s'est encore jamais fait à ma connaissance». Tout simplement parce que les femmes sont sous-représentées dans le monde de la danse contemporaine en Afrique et que les problématiques qui leur sont propres sont rarement relayées par les hommes.

Tremplin en Afrique

Née en 1989 à Bamako, Fatoumata Bagayoko fait en quelque sorte figure d'exception. Co-produit à Genève avec la structure Shap Shap, son solo *Fatou t'as tout fait* a reçu le 1^{er} prix du jury de la nouvelle plateforme Simply The Best West Africa, créée par Serge Aimé Coulibaly – tremplin pour les nouveaux talents de la scène ouest-africaine, qui sera également relayée par le festival

Steps et l'ADC, en avril prochain. La pièce de la jeune artiste, aussi à l'affiche à Genève en avril, a été primée en 2016, lors de la 2^e édition de ce concours de solos de danse contemporaine, à Bobo Dioulasso, au Burkina Faso.

Autre danseur malien, Tidiani N'Diaye, dont *Natural Mystique* a reçu le Prix spécial du jury du concours, présente actuellement *Bazin* au TU. Renvoyant au pagne moiré emblématique de son pays, sa dernière création retrace à la fois son histoire, du Mali vers la France, et celle liée aux traces de la colonisation et à la mondialisation – avant d'être teints au Mali, ces tissus sont fabriqués dans des usines allemandes ou chinoises.

Egalement lauréate du Prix ZBK Acknowledgement du festival Zürcher Theater Spektakel cet été, Fatoumata Bagayoko s'est vue remettre jeudi soir sa récompense au Théâtre de l'Usine lors de la première de la pièce. Programmateur du TU, Laurence Wagner

souligne l'importance d'un tel prix, qui valide une pratique en Europe, et envoie ainsi un signal indirect alors que peu de femmes noires font spectacle d'une violence «qui a plusieurs géographies et n'est pas limitée au continent africain mais a des incidences partout dans le monde». Une pratique séculaire qui n'est pas interdite par la loi au Mali.

Art politique

La programmatrice a réuni les deux artistes au cours d'une même soirée, «leurs deux approches artistiques, esthétiques et politiques semblant former un diptyque intéressant car très contrasté. Tidiani se situe dans une approche anti-narrative, formelle et esthétique dans le rapport d'un corps au tissu. La démarche de Fatoumata, elle, est très narrative, directe et politique dans le lien à son histoire et à la violence de l'excision. Ces deux voix énoncent un point de vue contemporain sur un pays et son présent.»

Dans son enfance, Fatoumata Bagayoko dansait lors de cérémonies traditionnelles dans les familles de son quartier. Elle s'orienta d'abord vers un CAP en électricité, puis décida de se former à l'Institut National des Arts de Bamako, dont elle sort diplômée en 2007. Suivent alors cinq ans de formation au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté de la capitale malienne (CAMM), avec un diplôme d'études supérieures spécialisées en danse à la clé.

La jeune femme se forme aussi en danse traditionnelle et participe à des stages organisés au Mali avec des chorégraphes internationaux. En 2013, elle fréquente la mythique Ecole des Sables au Sénégal, entre autres sous la direction de la chorégraphe franco-sénégalaise Germaine Acogny. C'est dans le cadre du stage Engagement féminin, à Ouagadougou, dirigé par Auguste Ouédraogo et Bienvenue Bazié, qu'elle prépare son solo *Fatou t'as tout fait*, créé en 2015.

Spectatrice des premiers concours de danse contemporaine en Afrique à l'initiative de l'Institut français dans les années 1990, Agnès Izrine constate une ligne de force dans les pièces africaines. «En général, les artistes délivrent un message politique par leur art. Ils ont souvent abordé la guerre, la corruption, la (post) colonisation dans leurs pièces. Il en existe très peu qui évoquent la sexualité. Toutes les problématiques liées au sexe sont assez taboues en Afrique.»

Nombre de danseurs africains ont abordé le sida partout sur le continent, où il s'agit encore d'une épidémie majeure. «Les hommes transmettent le sida parce qu'ils refusent de mettre un préservatif. Les pièces de certains chorégraphes les ont d'ailleurs incités à se protéger», observe Agnès Izrine.

La souffrance dans le corps

«Dans *Fatou t'as tout fait*, je porte la souffrance et l'injustice dans mon corps. J'éprouve une rancœur. Une marque, un manque indélébile et irréversible que je garde en moi, malgré moi et à jamais.» Ainsi Fatoumata Bagayoko parle-t-elle de sa pièce dans ses notes d'intention – nous n'avons pu la rencontrer à Genève avant la représentation faute de temps, car elle n'a pas obtenu son visa dans les délais. La danseuse et chorégraphe malienne évoque une pratique dont elle a elle-même été victime très jeune.

Militante dans son pays, elle éveille aujourd'hui les consciences et ouvre le dialogue dans l'espoir de faire changer les choses, malgré le poids des traditions ancestrales. «Les vieilles disaient que pour être femme il fallait se soumettre.» Dans sa langue, traduite à l'écran, Fatoumata raconte la douleur. Dans un couloir de lumière, son geste implore le refus. Au sol, elle se relève d'une marre de sang. Poignant. |

Fatou t'as tout fait, jusqu'au samedi 25 novembre, 20h, Théâtre de l'Usine (TU), Genève, www.theatredeusine.ch

«Évoquer le sida, c'est parler de l'autre»

«Sans Titre 97/17» ► Le duo de Marcela San Pedro et Mikel Aristegui ouvre le Temps fort du Galpon «Culture, sida et création».

Le 1^{er} décembre 1997, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, Marcela San Pedro et Mikel Aristegui créaient à Genève leur premier duo autour de la thématique du VIH. Saluée par la critique, la pièce a voyagé à l'époque au Festival de la Cité à Lausanne, puis au Brésil. «C'était une petite pièce d'une vingtaine de minutes que nous avions baptisée 'Sans Titre' car nous n'arrivions pas à mettre des mots sur quelque chose de difficile à exprimer. A l'époque, on mourrait de cette maladie», confie aujourd'hui Marcela San Pedro.

«Le sida a irrigué tout un courant de la danse contemporaine en France», nous résume Agnès Izrine, auteure d'un dossier «Danse et sida» paru il y a une dizaine d'années dans la revue *Repères, Cahier de danse*. Elle se souvient des propos d'Alain Buffard, décédé en 2013: «Dans les années 1980, dire que l'on avait le sida revenait presque à déclarer que l'on allait mourir dans les six mois à venir. C'est pourquoi la plupart d'entre nous préféraient le taire.» C'était avant l'arrivée de traitements et de la trithérapie, qui ont ensuite libéré la parole des danseurs dans les années 1990, poursuit-elle.

A Genève, en 1997, Marcela San Pedro, Chilienne installée à Genève, et Mikel Aristegui, d'origine basque, répondaient à une commande du groupe Artistes Face au Sida. «Nous étions



«Sans Titre 97/17» de et par Marcela San Pedro et Mikel Aristegui. DANIEL PITTET

deux jeunes danseurs qui débarquaient d'Allemagne.» Un tandem ayant commencé à danser ensemble pendant leur formation car leurs professeurs disaient qu'il y avait «quelque chose qui marche» entre eux. Leur duo de fin d'études, *Para M*, gagne alors un prix en Espagne, puis leur collaboration se poursuit au sein des compagnies genevoises Vertical Danse et Alias.

Tous deux sont issus de la même volée de la Folkwang Hochschule d'Essen, où s'était formée Pina Bausch sous l'égide du maître Kurt Jooss, qui lui avait légué la direction artis-

tique du département de danse. «Kurt Jooss utilisait la danse pour critiquer le système, notamment dans *La Table verte*, où il visait la Société des Nations. C'était aussi la manière de faire de Pina: exprimer des choses qui aient du sens. Notre danse est une manière de réfléchir au monde», explique Marcela San Pedro, nourrie par la danse-théâtre. «Chez Pina, on travaillait la danse expressionniste allemande, où comment évoquer la peur, la joie, les sensations qui peuvent y être associées.»

Vingt ans plus tard, les deux interprètes décident de recréer

leur duo au Théâtre du Galpon, à Genève, qu'ils intitulent *Sans Titre 97/17*. «Cela fait sens de replonger dans cette thématique qui touche à des questions non résolues.» A partir du geste d'alors capté par une vidéo aujourd'hui guère utilisable, ils en développent une nouvelle forme, plus longue, qui sera à l'affiche plusieurs soirs à compter du 1^{er} décembre prochain.

«On revisite le souvenir de ce qu'on avait créé. Aujourd'hui on peut vivre avec le virus, la mémoire de la souffrance est difficile mais le message est plus positif», raconte la chorégraphe.

Au Galpon, espace ouvert où Marcela San Pedro avoue se sentir entièrement libre de créer, *Sans Titre 97/17* initie le Temps fort «Culture, sida et création» du «théâtre inscrit dans la cité», qui suscitera le dialogue et la rencontre, entre autres lors de tables rondes, avec des membres de l'association PVA-Genève (Personnes vivant avec). Plusieurs d'entre eux viendront témoigner certains soirs après la représentation (les 6, 7 et 8 décembre).

Comment parler du sida, notamment à des adolescents, dont

la génération découvre la maladie, interroge-t-elle? Des jeunes rencontrés par le duo lors d'ateliers de danse animés dans le cadre de l'exposition *Sida – Une lutte en images*, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à Genève (*Le Courrier* du 4 mars 2017). L'exposition, à voir jusqu'en janvier prochain, revient sur plus de trente ans de communication de la maladie. «La question du corps reste taboue pour les jeunes, non préparés à l'acte de toucher et ne sachant pas forcément ce qu'est un geste bienveillant par exemple», poursuit la danseuse.

«Évoquer le sida, c'est parler de l'autre. Le travail de l'interprète consiste à se mettre à la place de.» Aussi le duo a-t-il choisi d'organiser l'espace entièrement modulable du Galpon en mettant danseurs et spectateurs au même niveau sur le plateau. La proximité avec le public, en évitant un dispositif scénique frontal, est un vrai choix artistique. Qui laisse au spectateur, ainsi qu'aux danseurs, la liberté totale d'adopter le point de vue qu'il souhaite. **CDT**

Sans Titre 97/17, du vendredi 1^{er} décembre au dimanche 10 décembre, 20h, di 3 à 18h, di 10 à 15h (lu relâche), Théâtre du Galpon, Genève, www.galpon.ch

Table ronde et débat lundi 4 décembre, 18h30, «Regards croisés sur les corps sportifs et artistes», quels préjugés autour d'un corps performant?, avec Sami Kanaan, Mikel Aristegui, Louis Matte, Swann Oberson, Jacques Ménétrety et Yann Aubert.

Table ronde et débat mardi 5 décembre, 18h, «Une parfaite santé!», le point sur les réalités très variables de la perception et des soins du sida dans les différentes parties du monde, avec Alexandra Calmy, Bertrand Kiefer et Paolo Duclou.

Rose pour les filles, bleu pour les garçons?

Spectacle jeune public ► *Pink for Girls & Blue for Boys* déconstruit les stéréotypes de genre. A Genève, l'Association pour la danse contemporaine prolonge le débat en marge de la scène.

Tabea Martin chorégraphie régulièrement des pièces pour le jeune public. Lors des représentations, elle constate alors que les garçons s'assoient d'un côté dans le public, les filles de l'autre. Ce clivage amène la chorégraphe bâloise, née en 1978, à en faire spectacle: *Pink for Girls & Blue for Boys*, créé à Zurich l'an dernier, sera présenté la semaine prochaine à la Salle des Eaux-Vives de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), dans le cadre de représentations publiques et scolaires.

Cette pièce pertinente et joueuse aborde essentiellement les stéréotypes de genre, l'égalité entre les sexes et l'homosexualité, tant féminine que masculine. Tout en gardant sa légèreté en invitant à la fête, par ses déguisements carnavalesques qui brouillent les pistes entre les genres et amusent petits et grands.

Sélectionnée aux Journées de danse contemporaine suisse, la pièce était montrée en février dernier à Genève devant près de trois cent cinquante enfants de plus de 8 ans. «La forme de la pièce incite les enfants à réagir», confie Cécile Simonet, médiatrice culturelle au sein de l'ADC. D'où l'intérêt de la reprogrammer cette saison et de la compléter par un travail de médiation, d'autant que la pièce est parfois ambivalente, poursuit-elle. Les pièces destinées



«Pink for Girls & Blue for Boys» de Tabea Martin. HELEN REE

aux enfants sont aussi rares dans la programmation de l'ADC.

Interprétée par deux danseuses et deux danseurs, *Pink for Girls & Blue for Boys* met en scène les rapports de force et de domination entre les sexes. Passant d'abord pour faibles et pleurnicheuses face à des garçons costauds, les filles tentent ensuite d'inverser les rôles après avoir apostrophé le jeune public. «Les filles sont faibles. Elles n'ont pas de gros muscles. Elles ne

peuvent pas courir vite. Elles ne jouent pas au foot. La seule chose qu'elles sachent faire, c'est pleurer. Les filles sont bêtes».

Autant de clichés sexistes débités devant les jeunes spectateurs, qui leur désapprobation dans les rangs du public. Lorsque les garçons versent à leur tour des larmes, on constate toutefois que le discours volontairement discriminant à l'égard des filles domine, même s'il s'agit d'une provocation. Le spectacle doit-il parler

de lui-même? Faut-il l'accompagner par une discussion ouverte pour lever toute ambiguïté?

«Une œuvre ne fait jamais l'unanimité», souligne Cécile Simonet, pour qui il importe précisément de susciter le débat sur des questions de société en amont ou après la pièce, d'autant plus en milieu scolaire. Elle est déjà intervenue dans quelques classes genevoises avec la coordinatrice de la Fédération genevoise des associations LGBT, Delphine Roux. «Cela répondait à un besoin, les enseignants souhaitent évoquer ces thématiques avec leurs élèves», note-t-elle. Des membres de la Fédération animent aussi un bord de scène à l'issue des représentations.

Cette pièce pertinente et joueuse aborde les stéréotypes de genre, l'égalité entre les sexes et l'homosexualité

Programmer la pièce à Genève n'a toutefois pas été simple. Nombre de réticences se sont manifestées au sein du Département cantonal de l'instruction publique (DIP), en particulier de la Commission Ecole et Culture, qui ne souhaitait au départ pas inscrire la

pièce à son agenda scolaire, à la grande surprise de l'ADC. Raison invoquée? La crainte de scandales, pas seulement parce que deux garçons ou deux filles s'embranchent dans le spectacle, relaie l'ADC.

Au sein de l'unité anti-discrimination du DIP, en revanche, le soutien au projet a été manifeste. Franceline Dupenloup, en charge des questions d'homophobie, ayant très vite apporté sa caution à l'initiative. Du côté de la Ville de Genève, la réponse positive de l'Agenda 21 a permis d'obtenir un subventionnement d'activités de médiation autour de la pièce.

Samedi 2 décembre, à l'issue de la représentation, Caroline Dayer, docteure, chercheuse et auteure de *Sous les pavés*, le genre ouvrira le débat avec Tabea Martin. Elles s'entretiendront avec Bulle Nanjoud, formatrice, et Jacques Pasquier, directeur des écoles primaires Sécheron/De Chandieu, qui a mené un vaste projet de sensibilisation dans les établissements placés sous sa direction. De quoi poursuivre la réflexion autour d'une œuvre chorégraphique audacieuse et inédite immanquable. **CDT**

Pink for Girls & Blue for Boys, dès 8 ans du 29 novembre au 3 décembre, 15h, Salle des Eaux-Vives, ADC, Genève, www.adc-geneve.ch

Table ronde sur le genre dans l'éducation, samedi 2 décembre, 16h30, modérée par Nic Ulmi, journaliste spécialiste des sciences sociales. Ateliers de mouvements pour les enfants pendant la table ronde (rés. resa@adc-geneve.ch)

bâtiment des forces motrices

Last Work



- Last Work - © Gad Dagon



- Last Work - © Acryl

Le chorégraphe israélien Ohad Naharin, à la tête de la Batsheva Dance Company, fera escale à Genève avec son dernier opus, *Last Work*, une chorégraphie pour dix-huit danseurs qui repousse une fois encore les limites de l'art chorégraphique. Une escale rendue possible par la collaboration entre le Théâtre Forum Meyrin et l'ADC de Genève.

Fondée en 1964 à Tel-Aviv, la Batsheva Dance Company tient son nom de sa fondatrice Bethsabée - Batsheva en hébreux - de Rothschild. Fille du baron Edouard de Rothschild, Bethsabée de Rothschild, part avec sa famille en 1940 aux Etats-Unis où elle se passionne pour la danse et se lie d'amitié avec Martha Graham. Installée en Israël à partir de 1956, elle organise les premières tournées de la Martha Graham dance company dans ce pays. Les deux amies fondent en 1964 la première compagnie de danse moderne et contemporaine israélienne, la Batsheva Dance Company.

Depuis 1990, la compagnie est dirigée par Ohad Naharin. Né en Israël dans une famille d'artistes, Ohad Naharin étudie la gymnastique, la danse et la musique et intègre la Batsheva Dance Company comme interprète. Dans les années 70, il part aux Etats-Unis pour poursuivre sa formation auprès de Martha Graham et à la Juilliard Schhol. Il danse ensuite pour le Ballet de XX^{ème} siècle de Maurice Béjart à Bruxelles puis retourne dans les années 80 à New York où il se produit dans différentes compagnies et commence à chorégrapier. Il met au point une technique originale, la Gaga, basée sur la libération de l'énergie du corps et qui donne des mouvements très physiques. Ses pièces connaissent un grand succès et sont données aux Etats-Unis mais aussi en Europe. En 1990, il est nommé directeur artistique de la Batsheva Dance Company et continue de chorégrapier pour les grandes compagnies - Nederlands Dance Company, Alvin Ailey Dance Company, Ballet Rambert, le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il est le chef de file de la danse contemporaine israélienne d'où sont issus Yuval Pick, Hofesh Shechter ou Arkadi Zaidis pour ne citer qu'eux.

Last work d'Ohad Naharin nous parle d'amour et de violence dans un monde qui semble envahi par une chape de plomb. Dans la première partie qui dure les trois quarts de la pièce, les mouvements des danseurs sont exécutés sur un



tempo très lent, comme pour ancrer la scène dans une atmosphère lourde. S'ensuit une grande explosion d'énergie qui donne à voir toute la gestuelle gaga. A la fin, le burlesque fait irruption comme pour mieux nous faire prendre conscience de l'urgence de la vie.

Stéphanie Nègre

- *Last Work*. Dimanche 17 à 17h, lundi 18 et mardi 19 décembre à 20h30 au Bâtiment des Forces Motrices.

- Du 13 au 19 décembre. TOUTS GAGA. Le film: *Mr Gaga*, sur les pas d'Ohad Naharin, aux Cinémas du Grütli / L'atelier de danse pour tous *Gaga People* (16 décembre) / La rencontre: L'univers de la Batsheva Dance Company (17 décembre à 18h15)

Billetterie : www.foram-meyrin.ch/billetterie/

